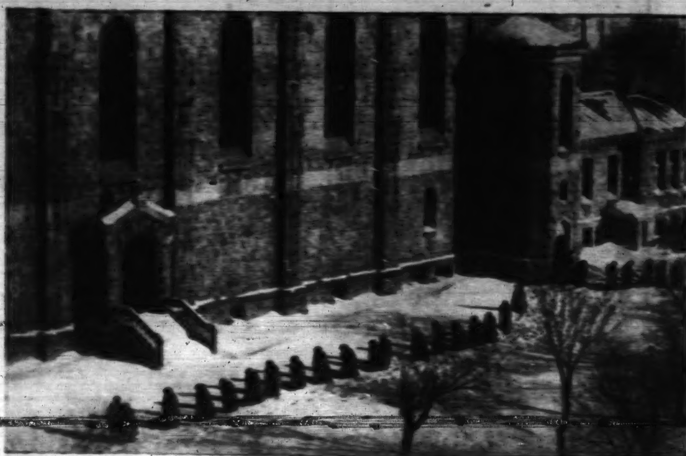
VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 FEVRIER 1939 — NUMERO [illegible]

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada ... [illegible]
Etats-Unis ... [illegible]
Europe ... [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT
Téléphone 21 [illegible]
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
[illegible], avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

APRES LE SERVICE POUR LE PAPE



Une longue file de religieuses, tête baissée, sortent de la cathédrale de Saint-Boniface, où elles ont assisté au service solennel pour le repos de l'âme de Sa Sainteté le Pape Pie XI.
(Photo de Terry Rowe, photographe de la "Tribune")

Deux diocèses du Manitoba rendent hommage au chef de la Chrétienté, le regretté Pape Pie XI

LES DIOCESES DE SAINT-BONIFACE ET WINNIPEG

D'imposantes cérémonies eurent lieu mercredi le 15, à la cathédrale de Saint-Boniface et de Winnipeg, pour honorer la mémoire de Pie XI. — Les fidèles viennent en foule prier pour le Pape.

CONFERENCES A L'INSTITUT COLLEGIAL

Dans la soirée du 17, les fidèles de Saint-Boniface se rendaient à l'Institut Collégial Saint-Joseph pour entendre une série de conférences consacrées à la mémoire du Pape Pie XI. — Quatre orateurs se divisèrent la tâche de faire connaître la vie et l'activité du Saint-Père. — Dans l'après-midi du 17 avait eu lieu la réunion des écoliers. — Plus de 600 enfants étaient présents.

Un service solennel fut chanté, mercredi le 15, à la cathédrale de Saint-Boniface et de Winnipeg, et les fidèles manifestèrent leur attachement au Saint-Père en accourant nombreux assister à ces cérémonies. Les deux cathédrales étaient remplies de priants.

A la cathédrale de Saint-Boniface, Mgr W. Jubinville, V.G., chanta le service, assisté de M. l'abbé L.-E. Bocan, curé de Sainte-Agathe, comme diacre, et de M. l'abbé L. Primeau, comme sous-diacre.

Son Excellence Mgr A. Béliveau, D.D., archevêque de Saint-Boniface, chanta l'absoute. Son Excellence avait comme assistants, le R. P. E. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats, et le R. P. J. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface.

Un très nombreux clergé assistait.

A la cathédrale Sainte-Marie de Winnipeg, le service fut chanté par Mgr M. Kessler, V.G., assisté du R. P. Ueberberg, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Joseph, et de M. l'abbé L.-E. Zielonka, curé de la paroisse Saint-Jean-Cantius.

Le sermon fut donné par S. E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. Prenant comme texte de son sermon, ces paroles de saint Jean-Chrysostôme: "Le Coeur du Christ fut le coeur de Paul", S. E. Mgr Sinnott montra comment la charité du Christ avait aussi pénétré, imbibé le coeur du Pape Pie XI, et comment toute la vie du regretté Pontife avait visé à la réalisation de l'idéal apostolique de saint Paul: "Faire connaître le Christ, et le Christ crucifié".

Réunion des enfants

Dans l'après-midi du vendredi le 17, plus de 600 élèves réunies entendirent les orateurs [illegible]

[illegible]

Réunion publique

Dans la soirée un public nombreux se rendit à la salle de l'Institut Collégial. Comme ouverture le Largo de Handel avec violon et piano: Mme Ernestine de Gagné et Mlle S. Lemieux, comme violonistes, et Mlles E. Pelletier et X. Raymond au piano. A la suite de la conférence de M. D'Eschambault les élèves rendirent un superbe De Profundis [illegible], et après la conférence de M. Noël Bernier, le même quatuor violon et piano rendit la marche funèbre de Chopin. Comme entr'actes les petites écoles [illegible] un cantique adapté à la circonstance.

M. l'abbé d'Eschambault

M. l'abbé d'Eschambault fut le premier orateur. Il rappela ses souvenirs lors de l'élection du Pape où il était présent. Puis entrant dans le vif de son sujet, le conférencier montra comment le Saint-Père a su s'élever à la hauteur de tous les événements et de toutes les crises qui se présentèrent dans la suite. [illegible]

M. Noël Bernier

[illegible]

M. l'abbé A. Couture

[illegible]

M. l'abbé L. Primeau

[illegible]

Nous donnerons le texte de sa conférence dans notre prochaine édition

Le Gala dramatique

Pour la septième fois les éliminations du Gala Dramatique national auront lieu à Winnipeg, au théâtre Walker, les 3 et 4 mars 1939, pour culminer le [illegible]. On se rappelle que c'est en 1933 que Lord Bessborough, pour revigorer le théâtre, [illegible] au second plan par le cinéma, institua le premier concours de pièces en un acte.

Huit pièces cette année prendront part au concours dont une vient de Brandon. Tous les genres seront représentés: comédie, études de moeurs, drame.

En voici les titres:

"Ile", d'Eugene O'Neill, par le Provincial Club de Winnipeg.

"Rehearsal", d'Albert Maltz, par le New Theatre de Winnipeg.

"Trifles", par le Masquers Club de Winnipeg, gagnants du Trophée Bessborough en 1933.

"Poil de Carotte", de Jules Renard, par le Cercle Molière, de St-Boniface, trois fois gagnants du Trophée Français.

"The Bed of Petunias", de Jean Lee Latham, par les "St. Augustine Players," de Brandon.

La "Young Men's Hebrew Association" [illegible] pour les éliminations.

L'Université du Manitoba présentera aussi sa pièce gagnante du concours des pièces de l'Université.

D'année en année l'intérêt manifesté pour le Gala Dramatique va grandissant. Du théâtre Dominion (900 places) il a fallu aller dans un plus grand théâtre, le Walker (2,000 places). Les prix n'ont pas changé pour cela, ils sont restés les mêmes et à la portée de toutes les bourses. Nul doute que cette année encore le Gala Dramatique sera l'événement de la saison et qu'il attirera les vrais amateurs et les "connaisseurs" du beau et du bon théâtre.

LE CORPS DE PIE XI EST INHUMÉ SOUS LE MAÎTRE-AUTEL DE SAINT-PIERRE

Le triple cercueil du Pape Pie XI, enveloppé de laine rouge, a été descendu dans sa niche, sous le maître-autel de Saint-Pierre, après que les cardinaux et les évêques eurent défilé une dernière fois, en faisant chacun le signe de la croix au-dessus du cercueil.

FUNERAILLES TRES SIMPLES

CITE DU VATICAN.—Le corps de Sa Sainteté le Pape Pie XI, scellé dans un triple cercueil, a été déposé dans la crypte sous la basilique de Saint-Pierre, avec les rites les plus solennels de la liturgie catholique.

Dans la vaste cathédrale, qui paraissait presque déserte sous ses draperies de deuil, quelques centaines de dignitaires ont assisté aux funérailles du Saint-Père. [illegible]

[illegible] le corps d'un voile rouge et placé dans le cercueil des médailles frappées sous le pontificat de Pie XI et un tube d'acier scellé contenant le récit des principaux événements survenus sous son pontificat.

Après que les notaires du Vatican eurent lu un acte affirmant que le Pape Pie XI avait bien été déposé dans le triple cercueil, le cardinal [illegible]

[illegible]

Avant de fermer la tombe, on a recouvert le visage du Pape d'un voile blanc, puis, en sa qualité de doyen des cardinaux créés par Pie XI, le cardinal Nasalli-Rocca, archevêque de Bologne, a recouvert [illegible]

LE RESULTAT DU CONCLAVE À LA RADIO

Le poste de T.S.F. de la Cité du Vatican irradiera le nom du nouveau Pape par le monde entier.

CITE VATICANE — Le poste de T. S. F. du Vatican irradiera le nom du nouveau Pape par le monde entier, dès que son élection sera connue.

Cette émission, qui sera captée par tous les postes de la terre, se fera en même temps que s'élèvera de la cheminée de la chapelle Sixtine le petit nuage de fumée blanche qui, depuis des siècles, sert à annoncer à la foule rassemblée sur la place de Saint-Pierre qu'un nouveau pape vient d'être élu.

Cette fumée provient des bulletins de vote du conclave que l'on fait brûler une fois l'élection terminée.

Lorsqu'un des principaux candidats au pontificat n'obtient pas la majorité des deux tiers, on mêle de la paille humide aux bulletins que l'on brûle, et la fumée noire qui s'échappe de la cheminée signifie que le conclave n'a pas encore élu le nouveau Pontife.

PERPIGNAN — A la suite de la débâcle loyaliste en Catalogne, la France a donné asile à environ 400,000 Espagnols dont quelque 220,000 hommes en état de porter les armes.

Le feu détruit tout le couvent de St-Barthélemy

SAINT-BARTHELEMY — Le couvent de l'endroit, vieux de 53 ans, dirigé par les RR. SS. de Jésus et Marie a été rasé par les flammes, mercredi dernier. L'incendie a été causé par une défectuosité à un tuyau du poêle de la cuisine. Le feu, alimenté par un vent violent, eut tôt fait d'envahir les couloirs, les classes et les quatre étages de la bâtisse dont rien n'a été sauvé. Les 100 élèves et les 15 religieuses purent se sauver par un escalier de sauvetage récemment installé à la de[illegible]

Le Cercle Molière

C'est la cinquième fois que le Cercle Molière se présente aux éliminatoires du Gala Dramatique. On connaît ses succès: quatre fois désigné pour les finales, il remportait à Ottawa: trois fois le trophée pour la meilleure pièce française, une fois le prix de la meilleure actrice, anglaise ou française, (Mme Pauline Boutal); deux fois le prix de la meilleure actrice française (Mme Pauline Boutal); une fois le prix du meilleur acteur français (Joseph Plante).

Le succès dépend très souvent du choix de la pièce. Une oeuvre mièvre, mal bâtie, quelconque est vouée par avance à la faillite. Par contre une pièce solide, fortement charpentée, réaliste, bien écrite a de grandes chances de succès. Le choix du Cercle Molière s'est porté cette année sur le petit chef-d'oeuvre de Jules Renard intitulé "Poil de Carotte", oeuvre psychologique, émouvante et intéressante au plus haut point parce que c'est l'étude vraie d'une famille et l'histoire navrante d'un enfant.

L'interprétation de premier ordre comprend: Hélène Provost (Poil de carotte); M. Lepic (Joseph Plante); Mme Lepic (Mme E. Hamlet); Annette (Mme P. Boutal); un paysan (Paul Lévesque). La direction en a été confiée à Arthur Boutal.

Les mises en scènes du Cercle Molière sont réputées. On se rappelle celles de Blanchette, des Soeurs Guédonec, du Voyage à Biarritz, du Chant du Berceau, etc. Le décor de "Poil de Carotte" ne le cède en rien aux précédents. C'est frais, c'est riant, c'est ensoleillé. C'est la vraie maison de campagne française dans une campagne française abritant cependant le plus sombre des drames.

Le Cercle Molière jouera le vendredi soir 3 mars, à 8 heures 30. On peut dès maintenant se procurer des billets à l'Imprimerie de la Liberté, Saint-Boniface.

Billets de saison: 55 sous et $1.25.
Billets simples: 35c. et 50c.
Matinée de samedi: 25c.

"Poil de Carotte"



Mlle Hélène Provost

interprétera le rôle de "Poil de Carotte" dans la pièce de ce nom que jouera le Cercle Molière au Concours éliminatoire du Gala dramatique, le 3 mars.

Le cardinal Villeneuve et Pie XI

CITE DU VATICAN — [illegible]

MADRID — [illegible]

"Poil de Carotte"



Mme Pauline Boutal

Qui jouera le rôle d'Annette, dans la pièce "Poil de Carotte" que présentera le Cercle Molière au Concours éliminatoire du Gala dramatique régional, le 3 mars, à 8 h. 30 du soir.

UN GRAND DEUIL POUR LE DIOCESE DE GRAVELBOURG

Mgr Charles-Adrien Maillard, curé de la cathédrale et peintre de renom, est décédé.

MONTREAL. — Mgr C.-A. Maillard, P.D., curé de la cathédrale de Gravelbourg, malade depuis plusieurs mois — il avait reçu les derniers sacrements le 20 décembre — est décédé à l'hôpital Notre-Dame à Montréal.

Né à Montreuil-sur-Mer, dans le département du Pas-de-Calais, en France, le 11 mars 1873 de Jules Maillard, éditeur et journaliste, et de Clémence Folier, le défunt avait fait ses études au collège Sainte-Austreberthe de Montreuil-sur-Mer, puis au petit séminaire d'Arras, à l'Université catholique de Lille et à Ottawa. Il avait été ordonné prêtre à Saint-Norbert, Man., par Mgr A. Langevin, le 29 mai 1901. Vicaire à Saint-Norbert de 1901 à 1905, il avait été curé de Wolseley, Sask.

...

L'inhumation de Mgr Maillard a eu lieu à Gravelbourg.

Un hôpital pour aliénés détruit par le feu

QUEBEC. — L'hôpital Saint-Michel-Archange n'est plus qu'un immense amas de décombres. L'institution dirigée par les RR. SS. de la Charité et qui abritait près de deux mille aliénés et de deux cents religieuses, gardiens et gardiennes, a été presque entièrement consumée en un peu plus de vingt-quatre heures.

On n'aura eu à déplorer qu'une seule perte de vie au cours de ce malheur, l'un des plus grands qui avait atteint Québec au cours de toute l'histoire. Il s'agit d'un vieillard, administré le matin même par l'aumônier de l'institution, M. l'abbé J. Dubé, et qui, impuissant du brouhaha général qui a suivi la découverte des flammes, s'échappa de son lit, et mourut sur le champ de la commotion qu'il éprouva à la vue des flammes.

L'évacuation des malades a provoqué l'admiration de toute la population pour la façon disciplinée avec laquelle elle a été effectuée. Les religieuses de la Charité, bravant le danger, ont tenu à faire la visite de toutes les salles ...

...

On évalue les dommages subis par la communauté des Sœurs de la Charité à près de $1,500,000.

...

IN MEMORIAM

Hommage d'humbles enfants au Très Auguste Pontife Pie XI

...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Joseph

...

Somerset

...

Lorette

...

Saint-Norbert

Cours d'enseignement ménager au Couvent

...

Sainte-Claire

Décès

...

Elie

...

Saint-Léon

...

Haywood

...

Ile-de-Chênes

...

Otterburne

Partie de cartes

...

Saint-Laurent

...

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Edifice London & Western Trusts
Winnipeg

A.-J.-H. Dubuc
AVOCAT et NOTAIRE
Saint-Boniface

BEAUBIEN et BENARD
AVOCATS et NOTAIRES
Winnipeg
Pratique générale du droit

Laurier-A. Régnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit
Edifice Union Trust

MEDECINS

Dr G. M. La Flèche
Médecin — Chirurgien
Bureau:
Boyd Bldg. Winnipeg

Téléphones:
Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
Medical Arts
Winnipeg, Man.

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN — DENTISTE
Edifice Great West Permanent
rue Main

Drs Ritchie et Jones
DENTISTE — RAYONS X
ave. Provencher, St-Boniface
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.

Dr B. J. Ginsburg
WINNIPEG, MANITOBA
ON PARLE FRANÇAIS

Dr E. T. Etsell
MEDECIN — CHIRURGIEN
MEDECINE GENERALE

G. Alex McPhillips
ARPENTEUR DU MANITOBA
rue Kennedy
WINNIPEG

Hôtel Frontenac
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg.
Excellente cuisine
Lalonde Frères, Prop.
rue Notre Dame Est, Winnipeg

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 FEVRIER 1939 — NUMERO 42

LA LIBERTÉ

Le Jeûne du Carême

Le temps du carême fait naturellement venir à notre esprit ce substantif mystérieux: *le jeûne*. Ce mot, en autant qu'il signifie abstention de nourriture qu'un appétit modéré demande, pourrait, de prime abord, révolter un philosophe. Même certains catholiques, pas précisément fervents, se laissent parfois aller à cette première impression. Ils semblent avoir quelque difficulté à saisir le pourquoi du jeûne. Cependant, le simple philosophe, réflexion faite, s'aperçoit que plusieurs choses, sans valeur comme fin, peuvent devenir précieuses comme moyens. De fait, sans entrer aucunement dans le mysticisme, nous voyons que les hommes ont parfois recours à un jeûne partiel pour atteindre quelque but désirable. Ces grands artistes de la musique vocale, nous savons que leurs maîtres les soumettent à des privations considérables touchant le goût, pour conserver intacte la fraîcheur de leur précieuse voix. Un missionnaire Oblat voyageait une fois avec Tunney, celui qui détrôna le fameux Dempsey. Ils prenaient ensemble leurs repas. Le missionnaire, comme religieux, était sans doute habitué à la modération dans la nourriture, mais il s'aperçut que son compagnon s'abstenait de plusieurs choses qu'il se permettait lui-même. Le missionnaire ne pouvait guère croire que ce jeune homme devant lui pût souffrir de quelque dérangement gastrique, tellement il paraissait l'image parfaite de la force physique. Il demanda donc la raison de ces privations. Tunney répondit simplement: "Mon Père, c'est ma profession". L'art pugilistique prescrivait ce jeûne relatif. On pourrait être tenté de croire qu'au moins l'art médical serait opposé au jeûne; mais non, encore dans ce rapport, le jeûne a joué parfois un rôle bienfaisant. Dernièrement deux Pères Oblats écrivaient d'Espagne qu'un jeûne intense, à l'occasion de la guerre, avait guéri plusieurs personnes de troubles gastriques. L'un de ces deux Pères a été lui-même prisonnier chez les Rouges et a souffert de la faim. [illegible]

[illegible]

A. MONGE, O.M.I.

AVIS AUX LECTEURS

[illegible]

LA REDACTION.

[illegible]

VENIOT.

[illegible]

Rémy de GOURMONT.

L'éducation du patriotisme par l'histoire

[illegible]

TRIBUNE LIBRE

Réponse à la causerie de M. Evariste Gagnon à la radio

[illegible]

Henri DEREMIENS.

Vient de paraître

Adolescent qui es-tu?

par Robert CLAUDE, S.J.

[illegible]

Vient de paraître

"Sacrificium Nostrum"

par J.-P. HAAS, S.J.

[illegible]

OFFICIEL

Règlements du Carême

Voici les règlements pour le temps du Carême:

(1) Tous les jours du Carême, les dimanches exceptés, sont des jours de jeûne. La loi du jeûne ne permet qu'un repas complet par jour. Elle ne défend pas, cependant, de prendre, matin et soir, un peu de nourriture dont la quantité et la qualité sont fixées par les coutumes locales reconnues. Dans notre pays, il est généralement admis que l'on peut prendre deux onces de nourriture au repas du matin, et environ huit onces, ou moins qu'il n'en faut réellement pour satisfaire l'appétit, au repas du soir. Il est évident que le dîner, ou repas complet, est supposé par ces règlements être pris au milieu du jour; cependant, le repas plus léger du soir peut être pris à midi et le repas complet le soir, si on le désire.

Il n'est plus défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Chaque catholique, depuis vingt et un ans accomplis jusqu'au commencement de la soixantième année, est sujet à la loi du jeûne.

(2) Tous les mercredis et vendredis du Carême, de même que le samedi de la semaine des Quatre-Temps et le Samedi Saint, sont des jours d'abstinence.

La loi de l'abstinence défend de manger de la viande et des produits de la viande (soupe, bouillon, etc.), mais elle ne défend pas les [illegible]

[illegible]

† ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Saint-Boniface

M. l'abbé d'Eschambault à Radio-Canada

Le mercredi 1er mars, dans l'après-midi, à 3 h. 15, M. l'abbé Antoine d'Eschambault répondra à une série de questions que lui posera Mlle Lechelle, au sujet du Manitoba français. Ce programme d'un quart d'heure fait partie de la nouvelle série: "International Interviews". Ce programme sera irradié sur le réseau CBC. (CKY).

A l'Archevêché

La mère de M. l'abbé H. Lapointe, curé de Saint-Alphonse, est décédée la semaine dernière. Le service et l'enterrement ont eu lieu lundi, le 20 courant, à La Salle. Nos sincères sympathies à M. Lapointe et à sa famille.

A la Cathédrale

Carême

Mgr le Curé a encouragé ses paroissiens à entrer dans l'esprit du carême. Durant ces jours de pénitence et de prière, les exercices auront lieu dans l'ordre suivant: ce soir, salut à 7 h. 30. Autres jours: lundi soir, heure d'adoration; mercredi, soir, sermon; vendredi soir, chemin de la croix.

A l'hôtel de ville

Le compte de réparations de l'égout de la rue Marion, au montant de $256.26, sera payé par la Canada Packers Ltd., qui peu d'attention de la part de nos industries pour les matières à envoyer dans les égouts éviteraient bien des frais et laisserait un meilleur service pour ces égouts.

...

Il semble que l'opinion publique s'intéresse fortement à l'embellissement [illegible] sur les rives de la rivière Rouge. Pour en arriver à quelque chose d'actif, il faudrait que ce mouvement soit appuyé par notre conseil, en particulier les échevins du nord de la ville. A part le travail fait par l'hôpital sur les rives de la rivière Rouge, par leur magnifique jardin et celui fait par les frères Van Belleghem de l'hôtel Tourist, on peut dire que pas un sou n'a été dépensé par la ville pour l'embellissement de ces rives durant les 50 dernières années. Il y a donc certainement quelque chose à faire. L'entrée de la ville près du pont Provencher du côté nord à Winnipeg, mériterait certainement un peu de considération.

Société Saint-Jean-Baptiste

A l'assemblée annuelle, un exécutif a été nommé. Il se réunira dans les 15 jours, se complètera et avisera à l'élection de son bureau et à la formation de ses différents comités.

Le rapport financier présenté à l'assemblée montre la liquidation totale du fonds La Vérendrye, laissant au 31 décembre 1938 en caisse à la banque, au crédit de la Société, une somme de $434. De plus la Société possède quelques articles utiles pour un pique-nique et quelques effets de bureau.

Une somme de $150 provenant de la liquidation des fonds La Vérendrye a été placée à la Caisse Populaire de Saint-Boniface, et un don de $50 a été fait pour le futur autel de la cathédrale. Une autre somme de $300, intangible, est placée à un intérêt annuel de 6% et l'intérêt seul servira à payer des prix pour le concours français de l'Association d'Education.

Vu les difficultés à se procurer de nouveaux revenus, comme cela a été expliqué à l'assemblée, et considérant les dépenses indispensables, la création d'un fonds mortuaire et le fait des avantages de la création d'un fonds pour des oeuvres futures, la Société malgré sa bonne volonté devra se montrer très réservée dans l'octroi de nouveaux dons.

Chez les Soeurs Grises de Saint-Boniface

Le 15 courant, avait lieu, à la Maison Provinciale, une cérémonie de profession religieuse présidée par M. l'abbé Alph. Fortin, aumônier de la Communauté. Le R. P. Polycarpe, capucin, y prononça le sermon. Assistaient en outre, le R. P. Dussault, O.M.I., et les abbés R. Gauthier, L. Primeau et A. Decosse.

Ont prononcé leurs premiers voeux de religion, Sr Eveline Hamon, de Gravelbourg, et Soeur Am. Ell. de Kronau, Sask.

Quelques jours auparavant, le 7 février, avait eu lieu la cérémonie de prise d'habit présidée par le R. P. Léonard, prieur de la Trappe de Saint-Norbert, qui prononça le sermon de circonstance. Etaient alors présents, le R. P. Bélivau, S.J. et les abbés A. Fortin, L. Primeau et A. Decosse.

Ont revêtu le saint habit religieux, Soeur Annette Sirotte, de St-Pierre, Soeur Rose Sherlet, de Swan Lake, Soeur Georgiana Champagne, de Sainte-Anne-des-Chênes, Soeur Jeanne Valois, aussi de Saint-Pierre, Soeur Blanche Sauvette d'Aubigny, et Soeur Jeannette Lepage, de Vonda, Sask.

Huit nouvelles postulantes ont fait leur entrée, dans l'après-midi de ce même jour, ce sont: Alice Fontaine, de Saint-Pierre, Rita Prescotte, de Saint-Lazare, Simone Charette, Thérèse Bélanger et Denise Turenne, de Saint-Boniface, Bertha Baumann, de Arborest, Sask., Victoria Pukesh, de Régina, et Jeanne Tougas, de Sainte-Anne-des-Chênes.

(Communiqué).

Réunion de la Société Historique

Dimanche dernier a eu lieu une réunion importante de la Société Historique. Il y a été question de l'organisation d'un musée historique. Ce projet est en bonne voie. Il en sera question de nouveau.

La Société se propose en plus de s'adresser à la Commission des Sites et Monuments Historiques pour faire marquer d'une tablette historique l'endroit de Saint-Boniface où, pour la première fois, une locomotive fit le service entre l'Ouest canadien et les Etats-Unis.

Le programme des soirées dont il a été question est définitivement fixé comme suit:

Dimanche soir 12 mars, à la salle académique de l'Institut Collégial [illegible]

Programme

Saint-Boniface primitif: M. l'abbé d'Eschambault. M. Samuel Nault, (Lignée Lajimodière).

Saint-Boniface religieux: M. Georges Chevanne.

Saint-Boniface en construction, M. J.-A. Cuppen et M. Marius Benoit.

Des détails supplémentaires seront donnés plus tard.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu à la Maison-Chapelle des Révérendes Soeurs Oblates, du 2 mars au soir au 6 mars au matin.

Celles qui seraient désireuses de suivre ces exercices sont priées de donner leur nom, aussitôt que possible, [illegible] aux Soeurs Oblates, téléphone 201 067, ou au Secrétariat de l'A.C.J.F., téléphone 202 085.

La retraite fermée n'est pas seulement pour celles qui doivent ou veulent décider leur vocation, mais pour toute personne réellement désireuse de vivre en vraie chrétienne.

La retraite fermée n'est pas ouverte seulement à celles qui n'en ont jamais faite; une jeune fille qui veut sincèrement se sanctifier sent le besoin de faire une retraite fermée chaque année.

Excellente manière de commencer le carême!

PETITES NOTES

Mlle Marie Jose Van Hulle, de Belgique, fait une première visite au Canada. Elle sera l'invitée pendant quelque temps de ses cousins, M. et Mme C. de Buck, de la rue Des Meurons, Saint-Boniface.

...

Mlle Renée Deniset a reçu dans l'intimité vendredi soir. Un souper-buffet fut servi. La table était décorée au centre par un bouquet de roses rouges et de pois d'odeur déposé dans un vase Sheffield et illuminée par des bougies vert pâle. Mme J.-N. Cormier et Mlle Paula Sumner servaient le café. Milles Marie-Paule Bérubé, Ida Phaneuf et Léonie Guyot assistaient. Les invités étaient au nombre de 40.

...

Mme J.-O.-K. Laflamme, de Ponteix, Sask., passe quelque temps à Saint-Boniface, l'invitée de M. et Mme J.-A. Desjardins, boulevard Dollard.

...

Mlle Rita Beaulieu a reçu un groupe de jeunes chez elle à Saint-Boniface vendredi soir. Les invités étaient au nombre de 14.

...

Un groupe de parents et d'amis se sont rendus le 14, chez Mme H. Provost, rue Bertrand, qui célébrait son cinquante-cinquième anniversaire de naissance. Des cadeaux furent offerts et un souper-buffet fut servi.

...

Remerciements pour sympathie

Le R. P. Dominik, O.M.I., et sa famille remercient de tout coeur leurs amis de leur pieux témoignage de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

...

Les familles Plourde, Benjamin Arnal et Raymond Roy, remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Elise Plourde.

...

La famille Boissonneault de St-Boniface remercie très sincèrement les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Henri Boissonneault.

Le carême prêché à la cathédrale

Thème général: l'Amour

Dimanche 26 février. — Amour rendu en Notre-Seigneur.

Mercredi 1er mars. — Comment former les enfants à l'amour de Dieu et de Notre-Seigneur?

Dimanche 5 mars. — L'amour humain.

Mercredi 8 mars. — L'éveil de l'amour chez l'adolescent. Orientation.

Dimanche 12 mars. — Obstacles à l'amour dans le mariage.

Mercredi 15 mars.—L'amour, préparation au mariage.

Dimanche 19 mars. — L'amour, préparation au mariage (suite).

Mercredi 22 mars. — L'amour du prochain.

Dimanche 26 mars. — Le catholicisme, religion d'amour.

Mercredi 29 mars. — Droits et exigences de l'amour dans le mariage.

Jeudi Saint. — L'Eucharistie, excès d'amour!

Vendredi Saint. — La plus grande preuve d'amour.

Anciens Elèves

[illegible] ce du professeur McDonald, titulaire de la chaire de commerce, a lieu au Collège vendredi-soir le 24. Les anciens qui aimeraient venir assister à cette causerie, seront les bienvenus.

Au Juniorat

Le 17 février, on a célébré au Juniorat des Oblats, la fête traditionnelle de l'anniversaire de l'approbation des Règles et Constitutions de l'Institut. C'était le 113e anniversaire. Les Constitutions des Oblats furent approuvées par le St-Siège, exactement dix ans après leur fondation. Le matin eut lieu, comme d'habitude, la rénovation des voeux de tous les Pères et Frères du Juniorat et l'Administration provinciale. La messe fut célébrée par le R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial, qui, avant la rénovation des voeux, fit une courte allocution appropriée à la circonstance. Pendant la messe, la chorale rehaussa la cérémonie avec le beau cantique traditionnel, que nous appelons: "Cantique d'Oblations" et plusieurs motets.

A midi eurent lieu les agapes fraternelles au réfectoire des junioristes. En plus des Pères et des Frères du Juniorat et quelques Pères visiteurs du dehors, nous eûmes le plaisir d'avoir comme convives les Pères et Frère du Sacré-Coeur de Winnipeg. A 5 heures de l'après-midi eut lieu la cérémonie de la réception de la croix par un groupe de junioristes. Cette croix est donnée aux junioristes quand ils ont manifesté de se faire Oblats, et s'en sont rendus dignes par une bonne conduite. C'est une petite croix qui leur rappelle la grande croix que les missionnaires oblats portent sur leur poitrine. Bien entendu que la réception de la croix ne les engage pas à appartenir à l'Institut, mais peut les pousser à travailler généreusement à la formation lointaine de la vie religieuse et sacerdotale. Le sermon, qui est toujours de rigueur pour cette cérémonie, a été donné par le R. P. A. Monge, O.M.I. Il dit aux junioristes que la croix doit leur rappeler l'esprit de sacrifice qui est nécessaire pour la religion d'un religieux et d'un prêtre. Il insista, en s'appuyant sur l'Evangile et l'enseignement de l'Eglise, que cet esprit de sacrifice est un des meilleurs signes de vocation. Il exhorta ces jeunes gens à la générosité dans l'acquisition de la science et la vertu requise pour un religieux et un prêtre, à se faire une volonté forte et orientée surnaturellement, capable, avec la grâce de Dieu de faire face aux plus grands obstacles. La docilité aux Supérieurs dans l'étude, l'entraînement et la décision finale touchant la vocation furent particulièrement inculqués dans le sermon. Voici les noms des junioristes privilégiés admis à la réception de la croix: L. Maurice, R. Perez, M. Bocan, Gonz. Magnan, A. Aubin, B. Nault, D. Therrien, M. Hamonic.

Une séance fort intéressante où les junioristes montrèrent, non pas seulement leurs aptitudes d'acteurs, mais, aussi leur connaissance remarquable de l'histoire de la Congrégation des Pères Oblats, clôtura très heureusement la belle fête.

Nos félicitations aux nouveaux junioristes. Puissent-ils persévérer et devenir un jour de fervents religieux et ardents apôtres.

COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

Aujourd'hui, 12 février, plusieurs de ceux qui ont l'habitude d'aller dans leur famille dimanche, restent ici, car il fait très froid et la plupart des chemins sont fermés par la neige. Ce soir beaucoup se rendent au village pour assister à la partie de cartes paroissiale. Lundi matin, nous allons à l'église paroissiale où nous assistons au service funèbre de Notre Saint-Père le Pape. Après le dîner, le R. Frère Louis de Gonzague donne une conférence; il se rend ensuite à la forge et donne une leçon sur la manière de souder à l'acétylène.

Après le souper, nous avons l'agréable visite de M. l'abbé Emilien Lévêque, vicaire de la Cathédrale; il est accompagné de trois de ses amis: MM. Lavallée, Ulric Bélanger et Gilles Guyot. M. Lévêque traite d'un sujet d'actualité: comment on procède pour élire un pape. Cette conférence a beaucoup intéressé nos jeunes. M. Gilles Guyot est venu ensuite nous faire rire en nous récitant plusieurs déclamations accompagnées de sa mimique à lui tout seul.

Mardi M. Brock, représentant du gouvernement provincial, vient donner des cours sur la manière de diriger et de financer une ferme. Il expose plusieurs moyens pour réduire les dépenses et pour augmenter les revenus. Ce soir nous avons du cinéma durant deux heures.

Mercredi, cours de M. Brock. Après le souper, séance très instructive de vues parlantes par quelques représentants de l'"Imperial Oil". Jeudi après-midi, examen sur la matière enseignée par M. Brock. Après l'examen, nous allons à la forge et à la menuiserie.

Vendredi 17, dans l'avant-midi, trois cours comme d'habitude, dont un par M. le professeur Hodgson, un autre par le R. P. Cyprien, O.C.R., et un troisième par l'abbé Roberts.

Dans l'après-midi, débat dont la thèse est la suivante: "Les tracteurs remplaceront graduellement les chevaux sur les fermes de l'Ouest." Albini Bebert et Gaston Rochon sont pour l'affirmative et Gustave Champagne et Heldège Dusablon pour la négative. Nos quatre jeunes nous ont donné de vrais beaux discours [illegible] qu'ils n'ont pas lu ces discours. Les arguments ont été nombreux, solides et variés. Et les pauvres chevaux, combien ils se sont fait massacrer! Combien de défauts on leur a trouvés! On leur a fait prendre l'épouvante et briser toutes sortes de choses! On les a fait ruer sur des enfants! On leur a fait manger de l'avoine! On les a laissés se faire dévorer par les mouches! Ah! Quel après-midi ils ont passé, ces pauvres chevaux! Il ne faut pas oublier cependant que les tracteurs ont connu de mauvais moments aussi. On leur a fait faire bien des dépenses! On leur a fait fouler le terrain! On les a laissés en plein air durant tout l'hiver! On les a vus, enlisés, suant à grosses gouttes et poussant de sinistres gémissements au centre d'un trou de boue! Tout de même si on a maltraité les chevaux et les tracteurs, on les a aussi vantés. On leur a trouvé des qualités sans nombre. On leur a fait faire bien des travaux: ils ont ensemencé, ils ont labouré des acres et des acres! A part les quatre orateurs, plusieurs ont parlé de leur siège. Deux des juges se prononcèrent pour les défenseurs des tracteurs et l'autre pour les défenseurs des chevaux. Le débat fini, on se débattait encore. Vous auriez dû voir notre Daniel, ce grand ami des chevaux; il était bien plus énervé que le Daniel de la fosse aux lions.

Tout s'est encore bien passé cette semaine. Nous avons eu un peu de maladies, mais rien de grave; d'ailleurs, cela a tranquillisé une couple de nos "jeunes jeunes". Comme vous voyez, même la maladie a du bon.

J.-Z. R.

Le 50e roman d'Henry Bordeaux

PARIS — Avec **Le Gouffre**, M. Henry Bordeaux publie son cinquantième roman et ses amis se sont réunis pour fêter l'événement en présence de MM. Abel Bonnard et Charles Maurras, de l'Académie Française.

LE NAZISME INSULTE LE SAINT-PERE

Une nouvelle occasion pour exprimer la haine de la religion catholique. — Injurieux article.

BERLIN—"Der Angriff", le journal du ministre de la propagande, Joseph Goebbels, a caractérisé le Pape Pie XI comme un ennemi de l'axe Rome-Berlin et un ami mal conseillé des démocraties.

La note dominante dans la presse allemande a été que le Saint-Père a lutté en vain pour faire avaler aux peuples totalitaires" la médecine antifasciste de la pharmacie papale." Dans un long article condamnant les activités du pape dans les affaires du monde, le journal de Goebbels prédit que ce serait un grand malheur si le collège des cardinaux manquait d'élire un pape qui ne comprendrait pas que le communisme ne peut pas être détruit à coups d'encycliques.

La swastika allemande sur la chancellerie du Reich, et les drapeaux des ambassades étrangères flottaient à mi-mât, en signe de deuil.

Le "Berliner-Zeitung-Am-Mittag", le premier journal allemand à annoncer la mort du Pape, a publié en même temps un long article sur ses activités, omettant cependant de mentionner les disputes de Sa Sainteté avec les leaders nazis. Le reste de la presse teutonne suivit aussitôt et rendit hommage à la forte personnalité du pontife et au grand rôle qu'il a joué dans les affaires mondiales. Ses plus importants actes furent, d'après la presse allemande, la fondation de l'Action catholique et la Signature des accords de Latran.

Certains journaux regrettent que le pape n'ait pas compris la philosophie totalitaire, le national socialisme et le fascisme.

De l'avis des journaux de Hitler, la lutte du pape contre les dictateurs l'a empêché d'accomplir la tâche qu'il s'était donnée au commencement de son règne, l'extirpation du bolchévisme.

"Der Angriff" critique aussi ce qu'il appelle la soumission du Pape aux influences de France et des Etats-Unis. Le pape s'est trop préoccupé de la réorganisation du monde et des prérogatives de l'Eglise catholique, au lieu de méditer les mystères de la révélation et de promouvoir l'amour chrétien. "Il a lutté pour établir le règne du Christ sur les peuples. On lui a épargné de voir la faillite complète de ses idées", ajoute le "Der Angriff".

M. Maurice Heyne

OTTAWA — M. Maurice Heyne, premier secrétaire de la légation de Belgique à Ottawa, a été promu au grade de consul général et agira comme conseiller de la légation.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Haywood

Percepteurs: MM. Maurice Bénard, Albert Viallet, Aimé Jolicoeur, René Tougas, François de Rocquigny.

$1.00—MM. Gaston Bernard, Ernest Gautron, Elie Dagesse, Alexis Dequier, Jules Dheilly, Maurice Fay, Joseph Allec, M. l'abbé J.-M. Gagné.

70 sous—M. Pierre Souque.

65 sous—Mlle Blanche Perras.

60 sous—M. J.-M. Viallet.

50 sous—MM. Alex. Gautron, J.-E. Hébert, J.-B. Balez, Alois Forster, Adrien Rey, Arthur Rouire, Wilfrid Robidoux, P. de Rocquigny, O. Dagesse, Louis Vaillant, Charles Joly, P. Butkowski, S. Tognet, Jos. Tougas.

25 sous—MM. Ernest Désautels, Charles Howson, F.-X. Tester, Jean Lecorq, L. de Rocquigny, Eug. Fay, Michel Picton, J.-B. Vaillant, J.-B. Labossière, Lucien Bazin, Mme Florentine Grolleau.

20 sous—M. P. Dedieu.

Total—$19.91.

Collège Saint-Boniface — Le 22 février 1939

AU COLLÈGE

Directeur: Claude Schreier
Rédacteurs: Louis Denneset et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde

XIIe ANNÉE — NUMÉRO 10

Renaissance

—Allo, Allo.... France?....

—Oui.... Allo.... Canada?....

—Oui, les Canadiens français.

—Enchanté.... C'est gentil de téléphoner à vos cousins; comment cela va-t-il?

—Pas mal du tout.... mais.... nous avons quelques inquiétudes.... à votre sujet!

—Vraiment? Contez-nous ça.

—Voilà. Malgré le peu de soin que vous ayez eu jadis pour nos "quelques arpents de neige", nous ne pouvons oublier qu'un même sang coule dans nos veines. Bien plus, nous vous devons la foi robuste et inspiratrice de nos ancêtres. Aussi n'est-ce pas sans frémir que nous avons appris tous vos malheurs depuis la brutale séparation de 1760: persécutions, lois antireligieuses, mauvais traitements des congrégations, liberté pour tout, même le mal.... notre vieille mère-patrie nous a paru plusieurs fois à un cheveu de la ruine, morale et temporelle. Cependant la grande guerre a déclanché un véritable sursaut et nous escomptions beaucoup. Espoir vain. Le Communisme fleurit chez vous avec insolence, vos gouvernements sont de toutes les mauvaises couleurs, vos écoles sont aux mains de sectaires.... etc....

—Espoir vain, mes chers amis? Au contraire. Excusez-nous d'être francs (c'est un de nos défauts), mais nous trouvons que vous êtes très mal renseignés, ou, trop habilement.... par une propagande ennemie. Ce n'est plus le spectacle d'un feu de paille allumé au brasier purificateur de la guerre qui nous réjouit, c'est une renaissance profonde des coeurs et des esprits. Les yeux des élites se sont ouverts devant la faillite de la science. Les rengaines anticatholiques ont perdu leur trop illogique attrait. Les intelligences voulaient du neuf: elles l'ont trouvé dans l'évangile éternellement jeune.

—C'est très joli tout cela.... mais auriez-vous quelques faits?

—D'abord une confirmation. Elle ressort de l'attitude et des paroles de l'homme le plus en état de juger la question, Pie XI, dont nous pleurons actuellement le décès. Toujours, il fut bienveillant, mais cette bienveillance à notre égard devenait une sollicitude à rendre jaloux. Il nous accorda une année jubilaire pour nous seuls lors des fêtes de Lisieux. Il choisissait la majorité de ses légats parmi nos cardinaux. Il nous conserve le titre de "Fille aînée de l'Eglise", et pas seulement au seul point de vue historique: "La France est le seul pays d'où il me vienne des consolations", a-t-il souvent répété, et l'*Osservatore Romano* et tout son entourage s'accordent à déclarer qu'au seul nom de France son visage s'animait, s'illuminait, comme s'il avait vu en elle un rempart formidable et son plus grand espoir.

Pourquoi cette préférence?.... Parce qu'il savait ce qui se passe: que la liberté existe chez nous pour le bien comme pour le mal, et qu'un Français ne peut rester neutre. Il est essentiellement apôtre. Quand c'est pour le mal, c'est grand dommage: mais quand c'est pour le bien, il faut l'y voir!....

En fait, l'opinion évolue. Pour présider le banquet de la *Revue des Deux Mondes*, banquet qui réunissait les élites des plus diverses carrières, on choisit le Cardinal Verdier. Ce geste sanctionnait l'aboutissement de l'évolution vers le catholicisme de la revue la plus lue par les gens de culture.

Le gouvernement lui-même, tout socialiste qu'il soit, est prodigue d'avances. Le Cardinal Pacelli, d'après son propre rapport, fut reçu à Lisieux avec une courtoisie des plus sympathiques. L'Archevêque de Paris déclarait dernièrement que jamais l'Eglise de France n'avait été ni si libre, ni tant favorisée. Lorsque le cardinal Liénard alla inaugurer les fêtes mariales de Boulogne-sur-mer, on lui accorda une garde d'honneur, pas d'un maigre bataillon, mais d'un régiment entier, et on poussa la délicatesse jusqu'à choisir celui dont il fut l'aumônier durant la guerre. — Les communistes, et même les sectaires, tendent la main à leurs victimes d'hier. Et si ce geste sent le traquenard, il n'en est pas moins l'aveu d'une force qu'on respecte. Tous se souviennent de la disgrâce de Herriot lors de ses menées antireligieuses.

La foi est morte en France, a-t-on dit? Blague monstrueuse, fondée sur l'ignorance, ou mensonge stupide, effet de passions jalouses. Jugeons un arbre à ses fruits. Certes, tout n'est pas rose. Mais, loin d'être vain, votre espoir est légitime.

—En effet, votre seule ardeur à balayer nos doutes suffisent à prouver votre vie. Cela nous enchante d'ailleurs, parce que tout chrétien ne peut qu'applaudir aux efforts de ces frères, surtout lorsqu'ils semblent couronnés de succès. Mais, avant de raccrocher l'interrupteur, que dites-vous de l'avenir, de votre jeunesse?

—Même si l'Ecole athée fait encore des ravages déplorables, on remarque qu'à Polytechnique, à Saint-Cyr, à la Normale supérieure, le nombre des catholiques militants augmente sans cesse. C'est par milliers qu'ont communié. Oui, une jeunesse se lève, le coeur gonflé de vie. Un travail s'opérait, persévérant, dans l'ombre. Récemment, il se révéla. Cent mille jocistes se réunirent à Paris. Ils changèrent la face de la capitale et la stupéfièrent. Dans les théâtres, les omnibus et sur la rue retentissaient des chansons au Christ-Roi. Au lendemain de ces manifestations, Pie XI disait: "En aucun endroit l'Action catholique n'a été comprise et appliquée comme en France...." Et il conseillait aux évêques étrangers de regarder la France comme un modèle et d'y faire instruire leurs prêtres.

—C'est vrai. Il y en a justement parmi nous qui reviennent de chez vous. Tout cela est des plus encourageants....

—Eh bien! au revoir, chers cousins. Du travail nous attend. Abattons-le.

Louis DENNESET,
Philosophie II.

Figure d'actualité

Le Cardinal Mercier

"C'est la plus grande figure de notre temps", disait le Maréchal Foch.

Le Cardinal Mercier se montra, autant par sa science que par son énergie, autant par sa sainteté que par son patriotisme, un de ces hommes "qui sera revendiqué par la chrétienté toute entière".

Le voici en trois mots: Savant! Patriote! Saint!

Que dire alors de son influence? Sur la recommandation de tous les évêques de Belgique, Léon XIII le nomma premier professeur de philosophie thomiste à l'Université de Louvain. Il avait pour tâche de réconcilier le thomisme dans son temps moderne. Mais la conscience de l'abbé Mercier demandait un supplément de préparation. A part ses études sur la philosophie, il se rendait compte des connaissances générales qu'il devrait posséder dans toutes les matières. Alors il ne dédaigne pas de laisser pousser sa barbe, de porter d'énormes lunettes, et, ainsi déguisé, de se rendre à Paris suivre les cours du célèbre docteur Charcot. Enfin, il est prêt. Il guide le monde savant dans cette renaissance de la philosophie catholique, qu'il applique aux sciences physiques et naturelles afin de leur faire produire tous les fruits dont elles sont susceptibles.

Pie X le nomma alors archevêque de Malines et, un an après, lui donna [illegible] "Très Saint-Père, je suis à vous, à la vie, à la mort!"

La guerre approchait. Elle arriva! Sur la ligne de feu le sang belge coulait glorieusement en abondance; derrière les lignes, dans la Belgique dévastée, des millions de femmes, d'enfants et de jeunes chômeurs n'avaient pas même la consolation de mourir pour leur patrie! Au contraire! Ils se voyaient forcés à coups de bottes d'aller peiner dans les mines d'Allemagne. Le Cardinal souleva le cri d'horreur et, devant le monde écoeuré de cet esclavage européen au 20e siècle, plusieurs déportés revinrent: libérateurs! Mais ce peuple agonisant, séparé de son roi, fut soutenu par le Prince de l'Eglise; Albert le Magnanime le proclama lui-même à son retour en Belgique. La France, les Etats-Unis et le Canada demandèrent à contempler ce vieillard qui avait tenu en échec, pendant quatre ans, la plus formidable puissance militaire du monde.

Revenu dans son pays, le Cardinal se remit à l'ouvrage. Si la Belgique peut revendiquer l'honneur d'avoir été le berceau des deux plus florissantes formes de l'Action catholique, le Corporatisme et la J.O.C., c'est, en partie, grâce à la protection et à l'encouragement de l'éminent prélat. Et l'orgueil n'avait pas de prise sur ce savant apôtre de son peuple: "Je préfère, disait-il, ceux qui me serrent la main, non sous la dictée de l'étiquette, mais sous l'inspiration spontanée d'un coeur généreux". A un banquet donné aux ouvriers, il refusa la place d'honneur pour aller s'asseoir au milieu d'eux. Il avait cependant conscience de sa dignité épiscopale et quand, revêtu de la pourpre cardinalice, il apparaissait dans sa cathédrale, un sentiment de majesté appelait sur toutes les lèvres le mot du Psalmiste: Ecce sacerdos magnus!

Quelque temps avant sa mort, il disait: "J'ai beaucoup souffert, mais je n'ai jamais été malheureux". Vivant témoignage que la vertu rend heureux. Pendant son agonie même, il répondait à ceux qui le plaignaient: "Le mal physique c'est si peu de chose". Exemple d'énergie, de sacrifice et d'amour. Sa plus grande souffrance était de voir les maux qui affligeaient le moral de l'humanité. Voilà pourquoi il fit fructifier ses talents au centuple, afin d'exercer une influence mondiale, et de réaliser le voeu de sa vie AD MAJOREM DEI GLORIAM.

Maurice BERNIER-DENNESET,
Belles-Lettres.

Lecture au foyer

Pénétrons dans une famille.... C'est le soir. Le père est revenu de son travail, on a mangé, parlé un peu sur les événements du jour, puis on s'est installé confortablement pour passer une agréable soirée.

En entrant, on entend la radio et jetant un regard dans le salon, on aperçoit la famille absorbée dans la lecture: le père lit le journal, tandis que le petit gars dévore un exemplaire de "Mickey Mouse". Et cela se passe, en général, dans toutes les familles. Votre propre observation vous en a rendu compte. Vous êtes donc d'avis que la lecture prime comme moyen principal de divertissement.

Si la lecture tient une place si considérable, des règles s'imposent. C'est tout naturel. Les objections: "A moi ça ne fait rien" ou "Il est bon de tout savoir", ne suffisent pas pour autoriser toute lecture. L'Eglise, qui prend l'intérêt de ses enfants, s'est fait le devoir de compléter un Index qui proscrit la lecture ou même la possession de certains livres. Son but est de nous signaler les "routes dangereuses" et de nous protéger des pièges et des abîmes que nous présentent ces lectures défendues.

A l'Index s'ajoute la conscience. [illegible] le bien et le mal, elle sera votre guide. Elle vous permettra ou vous reprochera intérieurement tel livre que vous devrez rejeter. Reste, surtout pour les jeunes gens, de choisir leur lecture avec prudence et prendre conseil de leurs supérieurs, en autant qu'il leur est possible.

Dans la lecture au foyer une responsabilité très grave repose sur les parents. Directeurs de leurs enfants, ils doivent leur choisir des livres excellents et leur être un exemple constant. Car si le père ou la mère n'ont toujours à la main que des livres plus ou moins recommandables, les enfants imiteront nécessairement leur attitude. Ils finiront tôt ou tard par mettre la main sur ces volumes. Les parents auront beau le leur défendre, l'attrait d'une chose défendue leur indiquera un moyen de se les procurer. C'est dans ces lectures que les jeunes prennent des idées fausses de la vie. Vous-mêmes, vous en connaissez peut-être de ces jeunes qui s'imaginent devoir passer une charmante vie sans trop de misères, quand ils auront une haute position et une limousine. L'expérience, rude maîtresse, devra leur prouver le contraire.

Cette littérature de dix et quinze sous est aussi la source de nombreux actes criminels. Vous trouvez qu'il y a là exagération? Réfléchissez un peu sur ces paroles du Père Hoornaert: "La scène décrite par le livre reste dans le souvenir et tend à se réaliser, car la psychologie la plus élémentaire nous enseigne que par un prolongement logique l'idée provoque l'acte. La pensée est une action commencée". Le grand Louis Veuillot lui-même avouait que sa mémoire était empoisonnée par certaines lectures de sa jeunesse. La lecture de tel ou tel livre change nécessairement quelque chose en nous.

C'est un devoir pour les parents de choisir des livres édifiants aussi bien que formateurs. Les premiers, ils liront ce qui est de nature à élever en eux le niveau intellectuel et moral. De même que les mauvais livres peuvent être la cause du mal, ainsi les bons font pénétrer chez les hommes des convictions profondes et des idées excellentes pour le triomphe du bien.

Armand PAMBRUN,
Rhétorique

Sur la Route

(Suite)

Supposant toujours que cela vous intéresse, nous continuons de vous servir à doses graduées un des travaux lauréats du dernier Concours [illegible] de Vacances.

Nous profitons de l'occasion pour attirer votre attention sur ce concours. Il est organisé par "l'Action nationale" avec l'aide de la J.E.C., des Jeunes Naturalistes et des Scouts. Grâce à lui, les jeunes Canadiens français, si indolents de nature, peuvent tenir leur esprit en haleine, même durant les mois d'été, et travailler avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils ne se sentent pas isolés, qu'ils sont aiguillonnés par une salutaire émulation et que des prix très substantiels attendent les vainqueurs. Toute la jeunesse étudiante, sauf celle des universités, est invitée chaleureusement à se mettre à l'oeuvre et à présenter à la fin des prochaines vacances des chefs-d'oeuvre. Qu'on mûrisse cette idée, et que l'idée mène à l'acte!....

LA REDACTION.

Nous arrivons le vingt. A l'approche de Lebret le terrain devient montagneux, valonné, accidenté. D'un côté de la vallée les monticules sont arides, dénudés; de maigres herbes ont tenté de pousser mais le soleil les a vite roussies. De l'autre côté, c'est le contraire, les collines sont habillées de verdure. Toute cette nature primitive et sauvage est saisissante. Quel coup d'oeil! On m'avait dit que c'était beau; eh bien! c'est mieux encore! Toutes ces éminences boisées, ces lacs (la vallée de Qu'Appelle est une succession de quatre lacs) aux [illegible] arrachent des cris d'admiration au visiteur. Nous contournons ces collines et après avoir côtoyé le lac Echo nous arrivons à l'Ecole Industrielle de Lebret. Nous étions dans un état de malpropreté voisin de celui des Indiens.... nos frères!

L'on s'empresse de prendre un bain afin de revoir nos couleurs naturelles et faisons honneur au repas succulent préparé par les Révérendes Soeurs Grises. Il est tard et le voyage nous a fatigués; aussi je ne tarde pas à gagner la chambre que le Père principal, Maurice de Bretagne, a fait aménager à mon intention. Il a pensé à tout et désignant une bibliothèque: "J'ai idée que tu aimerais bouquiner un peu pendant les vacances; tu trouveras ici toutes sortes de livres instructifs et intéressants". Je remercie le Père et m'endors d'un sommeil de plomb; il y a six jours que je n'ai pas fait connaissance avec un bon lit garni de vrais draps blancs!

Le lendemain, après le déjeuner, je passe l'examen des locaux. Tout est d'une propreté remarquable, à voir ces vastes corridors on se croirait dans un hôpital. Je me dirige le long de ces dédales où circulent des jeunes filles aux allures souples, des garçons à la démarche chaloupante. J'y trouve des salles heureuses, des classes rangées avec goût et style. Je visite la chapelle qui est très grande (elle peut contenir trois cents personnes!). Moins spacieuse que celle du Collège de Saint-Boniface, elle n'en est pas moins jolie. Quand le Père principal a pris la direction de cette école, tout était désorganisé, c'est-à-dire tout à refaire et il est allé au plus pressé. Il a bien travaillé à en juger par ce que j'ai sous les yeux. Je fais aussi connaissance avec les bonnes Soeurs, entre autres Soeur Mariani, qui me dit être la tante du R. P. Hardy, S.J., mon ancien professeur....

Devant l'école, au milieu d'un magnifique parterre fleuri, s'élève le monument érigé à la mémoire du R. P. Hugonard, O.M.I., missionnaire et apôtre des Indiens, fondateur de l'Ecole de Lebret. Sa silhouette de bronze admire avec une fierté justifiée son oeuvre d'évangélisation. Ensuite le Père M. de Bretagne m'emmène au village. De loin, j'aperçois une grande croix blanche: c'est le chemin de croix de Lebret; nous parcourons les stations qui serpentent dans la colline et nous aboutissons à un minuscule sanctuaire où nous récitons une courte prière. C'est un lieu de pèlerinage bien connu et très fréquenté, qui ajoute à la beauté du paysage.

Le 24 mai, fête de Dollard. Nous sommes invités au Scolasticat, situé presque en face de l'Ecole, séparé de celle-ci par le lac Echo. J'y retrouve des anciens Collégiens et Junioristes. Ce sont eux qui feront les frais de la soirée récréative. Musique, chants, déclamations, une très intéressante causerie sur Dollard par le R. P. Blanchin, doyen en théologie. Une vraie bonne soirée. Le Père Supérieur m'invite à venir le visiter souvent; je n'y manquerai pas quand la classe des scolastiques sera terminée.

Le 25 mai. — Il est décidé que je travaillerai six heures par jour et que j'emploierai le reste du temps comme il me plaira. Je prends l'établi, mais manque d'entraînement au travail, je suis si las, ce premier soir, que je m'endors aussitôt le souper pris. Le lendemain me trouve plus gaillard et j'en profite pour me baigner, ma journée finie. L'eau est froide encore. Je pratique aussi la balle-au-camp avec les grands de l'école en vue de rencontrer les équipes de l'extérieur avec qui nous aurons des matches avant longtemps.

(A suivre)

Maurice GYDE.

Aux écoutes...

Une étude de 5 heures

On sort de la chapelle en deux rangs serrés pour se rendre à l'étude. C'est l'étude de cinq heures qui va commencer. En vérité, il est déjà cinq heures quinze, mais les annales du Collège et le règlement attestent la traditionnelle étude de 5 heures.

Mes pas sont lents, empesés, la [illegible] sé. La faim m'assiège et le souper est encore éloigné; il va falloir s'aiguiser l'appétit!

Enfin je m'assois à mon pupitre. Ne perdant pas de temps je tire mon cahier brouillon, puis je jette un coup d'oeil sur le calendrier pour s'assurer que c'est bien le 5. En même temps j'observe un peu. Un élève sérieux ajuste sa visière et pose son crayon entre ses dents. Je comprends le geste: ils ont une narration ce soir, les Rhétos. Un humaniste vient emprunter mon dictionnaire français-latin: Tiens! ils ont un thème, eux, ce soir.

A ma gauche, un philosophe donne l'exemple en fouillant avec avidité son Lortie. Je regarde mes compères. Clément a déjà ôté son gilet. Ti-Pierre a les oreilles rouges comme le bouchon du pot de colle sur mon bureau, et pourtant je grelotte.... Quel frigidaire que cette salle d'étude! 5 h. 30! Pristi! va falloir me "planter" si je suis pour la faire cette version grecque. Saisissant la copie que le professeur nous a distribuée en classe, je lis: outi o.... La simple vue d'une pareille phrase (elle a neuf lignes!) a fait monter la température de la salle. J'arrive sur un grand mot: il n'est pas dans mon dictionnaire! Je me lève pour en prendre un plus gros. Je commence à avoir chaud: je saisis le volume avec colère; dans mon aveuglement j'ai mal calculé le poids du monstre, il me glisse des mains; les pages sont mal reliées, le tout se détache de la couverture. Les quelques pages compactes du volume tombent avec fracas sur le parquet et vont se reposer sur les énormes sabots d'un rhétoricien enragé, tandis que plusieurs pages, détachées de la reliure, voltigent quelque temps balancées par l'haleine des élèves de la salle et vont s'affaisser à quinze pieds à la ronde. Le propriétaire roula une paire d'yeux énormes. Les élèves en profitèrent pour rire.

L'air de la salle d'étude se raréfiait, je haletais, je me sentais cuit comme du pain dans un four. Six heures! Désespoir! Je finirai jamais ma version! Je reviens à ma place. —Où suis-je rendu?—Ah oui! il s'agit de trouver la signification de [illegible]. Je pose le dictionnaire de côté et j'appelle "Bache" au secours. — Bon! ça y est, je l'ai. Six heures quinze! Je n'aurai jamais le temps de terminer! Je travaille le bon français de ce que j'ai traduit.

Un copain vient me déranger. — Qu'est-ce que ça veut dire tel mot? —Fatigué, je réponds, la gorge sèche, la voix enrouée: "Je ne sais pas, je ne suis pas rendu là".

Il est six heures vingt-cinq. La cloche annonce la fin de l'étude. Ruisselant de sueur, je me mets à genoux pour réciter l'Angelus.

Jacques SENEZ,
Versification.

Mon arrivée au Collège

Je suis dans le train, je réponds par la fenêtre au dernier signe de mon père. Tout repasse dans mon esprit, le baiser de ma mère, la dernière vue de la maison, et surtout ces paroles de papa: "Il s'agit maintenant de travailler". Je marche à côté de mon frère sans réaliser mes actions; voici le collège, me dis-je. Il m'apparaît avec son dôme, ses colonnes, ses grandes fenêtres. Mon frère me montre pompeusement la cloche, excellent réveille-matin. Enfin la statue que je reconnais comme celle du saint Curé d'Ars. J'entre, je vois en face des escaliers, à droite le bureau du portier, à gauche le parloir. A ce moment, je suis fixé le pied sur ces mots: "Doce me philosophiam, bonitatem et disciplinam". Montrez-moi la philosophie, la bonté et la discipline. Ça s'annonce sérieux! Pour la première fois de ma vie, j'avoue mon ignorance.

Jacques m'inscrit. Me voilà Collégien. Fier de mon titre, je descends en récréation lier connaissance avec quelques copains aux mines engageantes. Nous entrons à la file indienne dans la chapelle, je suis un peu distrait par l'aspect, les colonnes, et surtout par l'allure un peu gauche de mes voisins... et la mienne.

Me voilà en classe. Que je me sens minime devant un si grand professeur! Mais devant de si éloquentes [illegible] à me dégêner. Une quarantaine d'élèves semblaient disposés à entreprendre une année sérieuse. La composition d'entrée fut en Dictée. Pour une fois tout le monde était appliqué.

En m'endormant, ce soir-là, au milieu de mes fatigues, je me souvins des paroles de papa: "Il s'agit de travailler maintenant!" Il ne me restait plus qu'à mettre le voeu paternel à exécution et à réserver mes pleurs pour une prochaine fois.

Dollard BRUYERE,
Eléments latins.

Un cambriolage

Il est minuit. Une noirceur épaisse enveloppe la plaine. Le vent siffle, un vent d'automne triste et froid. Sur le chemin deux [illegible] masqués chuchotent: "Prends les pinces, j'ouvrirai la porte, tu resteras derrière moi. Fais attention de les couper tous les deux". Le plus grand tient dans sa droite un revolver, dans sa gauche, une lampe de poche. Les deux ombres s'approchent à pas de loups de la maison ensevelie dans le sommeil. Soudain un bruit sec vient interrompre le silence: Clic! puis un autre clic! Les deux fils du téléphone sont coupés. La première porte s'ouvre sous la poussée d'une main criminelle. La seconde résiste. Un léger chuchotement: "Donne-moi le passe-partout". Une main sûre fouille un instant dans la serrure et sans bruit, la porte cède. Les deux ombres se glissent à l'intérieur. Un jet de lumière cingle la pièce. Un petit comptoir semble attirer l'attention des deux hommes. Ils se dirigent de ce côté; ils se penchent. Soudain une voix qui voulait être terrible les fait sursauter. "Qui va là?" Une autre voix caverneuse, calme, froide, reprend: "Haut les mains, l'ami!" et la lampe de poche éclaire un vieillard livide, les cheveux en broussaille, le pantalon à moitié rentré et soutenu par une seule bretelle. La voix haute, terrible, recommence: "Où est ton argent? Réponds. Pas de temps à perdre!" Et la gueule du revolver se dresse prête à cracher la mort. Le vieillard balbutie en tremblant: "Là, dans ce tiroir..."

T. ROBERT,
Belles-Lettres.

RÔLE UNIQUE DE L'ÉGLISE

Le rôle de l'Eglise dans le monde revêt un tel caractère qu'il ne s'apprécie pas comme celui d'un autre pouvoir. Les régimes politiques se sont transformés. Les souverains ont changé de titres ou d'aspects. Leurs prérogatives se sont modifiées. La Papauté, elle, est demeurée, depuis 19 siècles, fidèle à elle-même. Les uns ont dit par critique, les autres par éloge — et, dans leur pensée celui-ci n'est pas petit — que Pie XI, le pape le plus moderne à certains égards de toute notre époque, était encore un pape du moyen âge: l'observation est juste, à condition qu'on reconnaisse que Pie XI pourtant sut adapter son très vieux et toujours vigoureux magistère aux circonstances.

Ce pouvoir immuable, les papes l'ont exercé avec des moyens qui leur sont personnels. On a pu les martyriser, ou seulement les emprisonner, les chasser de Rome en les cadenassant dans une voiture ou les traîner dans la rue par les cheveux, ils ont continué à régner. Personne ne peut nier ce fait jusqu'ici permanent.

On raconte à Rome cette anecdote dont l'authenticité n'est point garantie, mais que nous citons parce qu'elle est symbolique. Elle exprime de façon souriante la force singulière que donne au pape sa confiance dans la mission de l'Eglise. Dieu est avec son Vicaire. Il lui a promis de ne pas l'abandonner. Que sa volonté soit faite!

C'était quelques semaines avant la mort de Pie X. Le malaise international commençait à se faire sentir. Le gouverneur du Vatican tremblait sous la responsabilité de sa charge: un mouvement populaire n'avait-il pas chance d'être dirigé contre le Palais pontifical? Ne fallait-il pas parer à toute éventualité?

Son Excellence étudia donc avec minutie l'état de ses troupes et prépara le plan de défense du Vatican, qu'il alla soumettre au Saint-Père.

—Très Saint-Père, dit-il, de sombres rumeurs courent la ville. Nous ne pouvons pas nous laisser surprendre par l'événement. J'ai songé à organiser la défense du Palais.

—"Va bene, va bene", dit le pape.

—Ici, exactement, à l'entrée de la Via dei Pellegrini, je mettrai quatre gendarmes!

—"Molto bene".

—A la place des Protomartiri, je placerai dix suisses.

—"Optime".

—Là, sur les Jardins, entre les deux Madones, je disposerai les Gardes nobles.

—"Perfettamente!".... Mais ici, dit le pape, en montrant le point qui lui semblait le plus exposé, qui mettrez-vous?

—Ici, Très Saint-Père, répliqua fièrement le gouverneur, j'installerai notre canon!

—Notre canon? fit Pie X. Et il tire, notre canon?

—Sans doute, répondit vivement et comme indigné le gouverneur.

—Eh bien!, "per Bacco", repartit le pape, s'il tire notre canon, il faut le laisser à la cave, car le Vatican ne se défend pas avec des canons.

Et voilà une façon pittoresque de dire que l'oeuvre fondée sur la primauté de Pierre n'a pas eu besoin d'armes pour établir son empire et qu'elle n'en a pas besoin non plus pour durer. Le "Tu es Petrus" n'est pas un fait d'ordre militaire, car on ne l'a pas imposé à la croyance des hommes "manu militari". On me dira que les papes ont cependant revendiqué la Souveraineté temporelle pour mieux sauvegarder la liberté de l'Eglise et c'est exact. En 1887, Léon XIII se plaignait, parce qu'alors la Papauté était plus au pouvoir des autres qu'au sien propre, "verius in aliena potestate quam nostra". Mais on sait comment le pape conciliateur, Pie XI, a résolu le problème. S'il s'est contenté d'un territoire minuscule et d'une armée de hallebardes, c'est qu'il pensait que la petitesse même du territoire devait décourager les cupidités et qu'il suffirait de restaurer le principe de la souveraineté inviolable et sacrée du successeur de Pierre pour souligner une fois de plus devant les nations les droits historiques de la Papauté.

Des historiens non catholiques l'ont reconnu, l'Eglise apparaît d'abord comme le principal vital qui vient ressusciter la Rome antique expirante. Peu importe qu'on admette ou non qu'elle porte en elle son principe d'éternité, on est bien obligé de convenir que sans elle la Rome antique eut disparu. Pierre et ses successeurs ont été d'abord les organisateurs et les animateurs de la civilisation qui allait s'étendre. Des conquérants? Non, des martyrs et des saints! L'Eglise commande à la civilisation, et sans l'Eglise le monde retournerait bien vite à la barbarie.

S. S. Pie XI et la Presse

Il serait trop long d'appuyer ici sur les idées maîtresses de l'oeuvre personnelle de Pie XI, que tous connaissent d'ailleurs, dans leurs grandes lignes au moins. Dégageons simplement ici une des raisons de sa renommée en prenant pour exemple son attitude vis-à-vis de la presse.

En observateur attentif, le pape a regardé le jeu de la vie générale de l'humanité. Il a distingué aussitôt ce qui était en rapport avec la doctrine chrétienne en ce qui ne l'était pas. Il est entré dans le courant, mais pour le diriger....

Le rôle de la presse est devenu de plus en plus considérable depuis un siècle. Insensiblement, on a vu le journal gagner du terrain dans tous les domaines: politique, social, corporatif, littéraire, etc.... Les papes n'ont pas pu se désintéresser du combat permanent et très âpre que soutient la presse, de ce corps à corps perpétuel où se heurtent toutes les doctrines. Aussi Léon XIII plus que Pie IX, Pie X et Benoît XV plus que Léon XIII, et Pie XI bien davantage encore, ont-ils dû se pencher leur sollicitude sur le journalisme pour essayer de lui donner lumière, réconfort et assistance, quand il a soutenu la Papauté.

L'imprimerie comme la poudre a triomphé. Le journalisme a développé l'action de l'imprimerie. Aussi Pie XI lui conférera-t-il, à son plan d'apostolat, une sorte de magistère. Il savait que la presse a une mission et une responsabilité et il demanda qu'on fasse pour elle des sacrifices "de la même façon que le cardinal Borromée prodiguait ses trésors pour enrichir sa bibliothèque, car c'est disait-il, une grande charité non seulement de se procurer et de faire lire de bons livres, mais aussi de propager les bons journaux, qui peuvent être des aliments spirituels pour tant d'âmes dans le monde, pauvres de la plus triste pauvreté, celle des sentiments, pauvres jusqu'à l'indigence".

Il semblerait même que Pie XI ne laissait point passer un jour sans associer la pensée de la presse à ses préoccupations les plus hautes. S'il songeait à l'Action catholique, il ne cessait d'inviter le laïcat à user de tous les moyens à sa disposition et notamment de la presse pour atteindre le but de son apostolat. S'il considérait la crise économique, le chômage et la course aux armements, il ne craignait point d'écrire (Encyclique "Nova impendet"): "Nous vous exhortons, ô Vénérables Frères, à vous employer par tous les moyens de prédication et de parole imprimée dont vous disposez, à éclairer les esprits et à ouvrir les coeurs, conformément aux lois les plus sûres de la droite raison et plus encore de la loi chrétienne".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

La Broquerie

Naissance

Joseph-William-Georges, fils de M. Geo. Semko et d'Hélène Frappier, né en janvier. Parrain et marraine, M. et Mme William Prairie.

• • •

Lundi le 13 février, nous avions dans notre église un service pour Sa Sainteté le Pape Pie XI. M. l'abbé Roy officiait et M. C.-N. Dupas dirigeait la chorale.

• • •

Ceux qui désirent prendre un abonnement à la bibliothèque peuvent le faire encore cette année, au prix de deux sous par mois; pas même le prix d'un timbre! Ne manquez donc pas de voir le bibliothécaire et de prendre votre abonnement. Une commande de livres arrivera bientôt; venez nous voir!

• • •

Le dimanche 26 février prochain, aura lieu à la salle paroissiale la partie de cartes des Dames de Ste-Anne. Elles vous offrent un programme varié et rempli d'amusements. Venez en grand nombre, vous serez les bienvenus.

Le Cercle dramatique Saint-Léon, de La Broquerie, a élu le 13 février dernier son conseil officiel. Le "whip" du mouvement, secondé par ses collègues, ont su se rendre utiles à l'assemblée, qui a choisi M. C.-N. Dupas comme président; M. Marchessault, vice-président; M. Gagnon, secrétaire; Stanislas Bissett, trésorier, et MM. Félix Pelletier, P.-E. Gagnon et M. Emond [illegible] dent officiel M. Dupas nous a montré que l'art du bon théâtre était fin et très grand et que le succès du mouvement dépend entièrement des membres et des acteurs. Si le conseil n'est pas secondé par les membres du Cercle il ira bientôt au vent les "morts"... Un programme d'été a été choisi et des acteurs bien connus et appréciés nous ont offert, comme gage d'encouragement, quelques-uns de leurs chefs-d'oeuvre. Nous apprécions cet encouragement et, en retour, nous leur donnerons le nôtre.

• • •

Que vous soyez jeunes ou vieux, fermiers ou rentiers, vous sentez toujours le besoin naturel de vous instruire. Depuis la création jusqu'à nos jours, l'homme a toujours recherché l'inconnu, et quelquefois, il le cherche où il n'est pas. Pour ceux-là qui sentent le besoin de savoir et d'apprendre du nouveau, pourquoi ne pas aller où vous pouvez l'avoir? Voici la direction: **La bibliothèque paroissiale.** Nous en avons une, pourquoi n'en pas faire usage? Y a-t-il quelque chose de plus reposant qu'une bonne lecture? Le soir, après une journée de labeur, assis au coin du feu, il est bon de pouvoir se reposer le corps en se fortifiant l'âme. Voici le carême, pourquoi ne pas prendre pendant ce saint temps la bonne habitude de la lecture? Ça coûte si peu: deux sous par mois et, je vous assure que ces ouvrages choisis vous vaudront beaucoup plus. Alors! Venez à la bibliothèque!



Saint-Pierre-Jolys

Malheureuse que je suis! On m'a désignée pour faire la chronique cette semaine! Est-ce parce qu'il fait plus froid que d'habitude? Après maintes recherches, je n'ai pu rien trouver.

Découragée je me suis rendue chez M. le Curé qui m'a suggéré de donner un rapport des statistiques de la paroisse. Des statistiques? Larousse explique ainsi ce mot: "Description de la population".

Donc au 1er janvier 1939, il y avait dans notre paroisse 1,482 personnes dont 5 de langue anglaise et 5 de langue polonaise. Le nombre des familles est de 252. Il y a 71 célibataires. Les communiants sont au nombre de 1,236. En 1938 il y a eu 52 naissances, 17 mortalités, 5 mariages et 41,000 communions.

Et, voilà ma chronique toute faite. Merci, M. le Curé.

Une Jéciste.

Saint-Jean-Baptiste

Cours ménagers

Vendredi dernier, Mlle McAlpine, des Cours Ménagers, et le Dr A. Landry donnèrent respectivement une causerie très intéressante et très pratique aux dames et aux demoiselles de la paroisse.

Une autre assemblée de ce genre aura lieu le 3 mars prochain.

M. le Curé [illegible] couragea fortement les dames et les demoiselles à suivre ces conférences et à continuer les cercles d'études commencés l'automne dernier.

Coopératives

Jeudi après-midi de cette semaine, à 2 heures, dans la salle de la J.A.C., une conférence sera donnée par M. l'abbé A. Couture sur le mouvement coopératif. Tous sont cordialement invités à assister à cette conférence.

Soirée

Dimanche prochain 26 février, à 8 h. du soir, grande soirée organisée par les Enfants de Marie au profit de l'oeuvre paroissiale.

Il y aura partie de cartes, chants, musique, comédies; un goûter sera servi et plusieurs prix seront donnés. Tous sont cordialement invités. Venez le 26 février prochain et vous passerez une bonne soirée.

Saint-Labre

Nos félicitations à M. et Mme Georges Guilleminot (née Marie-Berthe Grenier), pour la naissance d'un fils, Guy, à l'hôpital de Saint-Boniface, le 16 février.

Saint-Eustache

Malgré l'intérêt que beaucoup de lecteurs veulent porter à la visite de nos registres paroissiaux, et aussi malgré notre bonne volonté, nous sommes obligés d'en suspendre la publication pour rendre hommage à la mémoire du grand Pontife qui dirigeait la Sainte Eglise depuis 17 ans. Le deuil est grand dans la paroisse. Notre beau carillon Paccard a fait résonner jusqu'au plus profond de nos âmes le glas funèbre, et Mgr le curé nous a invités à la prière. Déjà une messe a été chantée pour le repos de l'âme du Pape de la paix. De plus un grand service solennel a été annoncé pour lundi 20 février, à 10 heures. C'est que nous avons un devoir de gratitude envers Pie XI. Il a ennobli et récompensé notre cher curé en le nommant prélat domestique, et cet insigne honneur rejaillit sur la paroisse et sur chacun des paroissiens. Sans doute nous en savons gré à notre bien-aimé archevêque de Winnipeg, Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott. Mais notre reconnaissance va surtout au glorieux pontife qui vient de quitter la terre pour aller recevoir la récompense des bons et fidèles serviteurs de Dieu. Les fidèles de ce petit coin de terre se joignent à l'église universelle et au monde entier pour pleurer et prier.

Une autre pensée nous oblige à remettre la visite des registres paroissiaux, c'est celle de nos frères de la Saskatchewan. Après avoir connu des années de prospérité extraordinaire, voilà que les récoltes manquent presque complètement un peu partout. La sécheresse, les sauterelles et toutes sortes de fléaux détruisent les beaux champs de blé jusque dans la racine. C'est la désolation et la misère en beaucoup d'endroits. Une province qu'on appelait à juste titre le grenier du monde est devenue aussi stérile que le désert. Et nos compatriotes, et nos frères par la religion et par le sang, souffrent beaucoup. Ils souffrent de ne pouvoir en grands seigneurs comme autrefois; ils souffrent de ne pouvoir payer les dettes contractées durant les années de prospérité; ils souffrent d'être obligés de vivre de charité. Ils souffrent, et nous comprenons leurs souffrances. Nous voudrions pouvoir faire beaucoup pour eux. En tout cas, nous répondons à l'appel de Monseigneur l'archevêque, et au vibrant appel de Monseigneur le curé. Nous faisons tout notre possible, et nous souhaitons à nos frères et à nos amis de la Saskatchewan, une année d'abondance et de grande prospérité.

Letellier

Visite des Collégiens

Nous avons eu de nouveau le grand plaisir d'une visite d'un groupe de collégiens, sous la direction du Père Martial Caron, S.J., dimanche le 12.

La chorale du Collège chanta à la grand'messe ainsi qu'aux vêpres. Jacques Bruyère touchait l'orgue. Le Père Caron fit le sermon; il nous parla en termes touchants de Sa Sainteté Pie XI dont nous pleurons la mort.

Dans la soirée eut lieu une réunion à la salle municipale. M. Léon Bruyère adressa quelques mots de bienvenue au Père Caron et aux collégiens. Les collégiens jouèrent un "sketch" missionnaire: "Quand disparaissent les petites lumières" et chantèrent avec brio plusieurs chants de leur répertoire.

Il y avait aussi au programme un [illegible] deux collégiens et deux membres du Cercle d'étude. Les juges étaient MM. les abbés Caron et Dupal ainsi que le Dr Armand Landry, de St-Jean-Baptiste. Ils déclarèrent les points égaux entre les concurrents. M. Alphonse Loiselle était le président du débat.

M. le curé remercia le Père Caron et les collégiens de s'être rendus à notre invitation et de nous avoir fait jouir de leur beau chant. Il les assura qu'ils étaient toujours les bienvenus dans notre paroisse.

Les collégiens furent reçus dans les familles pour le dîner et le souper. Un goûter leur fut servi par les membres du Cercle d'étude avant leur départ.

La mauvaise température empêcha la partie de [illegible] qui devait être jouée dans l'après-midi.

Concours de questions

Vendredi le 17 eut lieu à la salle municipale une soirée au profit de la patinoire.

Le principal numéro au programme était un concours de questions. Il y avait deux équipes composées de cinq membres du groupe du cours de cuisine et de cinq membres du cercle des jeunes gens; ces derniers remportèrent la victoire. Les plus hauts points individuels furent obtenus par Mlle Ethel Calder et M. Albun Gallant.

M. Léon Bruyère posait les questions; Mlle Fernande Bruyère et M. Paul Jutras agissaient comme juges.

Il y eut aussi un programme musical par l'orchestre Dupont.

MM. Télesphore Benette et Euclide Boiteau réussirent à conserver leur coupe dans un concours de 500.

Un goûter fut servi à l'assistance qui parut bien satisfaite du programme de cette soirée nouveau genre.

• • •

Il y a plusieurs malades dans notre paroisse; nous espérons que tous se rétabliront promptement.

Sainte-Agathe

Retraite de paroisse

Une retraite, d'ordinaire, c'est une fonction que le démon ne voit pas venir avec beaucoup de bonheur, et cette fois, on eut dit que tout liberté lui avait été donnée pour éprouver jusqu'à la limite la foi des bonnes âmes. Quiconque eut observé la sorte de température que nous avons eue toute la semaine, et quiconque eut vu avec quelle ténacité, en dépit de la fureur des éléments, les paroissiens ont continué de remplir l'église chaque matin, et au cours de la journée, et le soir, eut été émerveillé devant une telle démonstration de foi et de bonne volonté.

Bravant une température de 40 degrés sous zéro, mercredi matin, tous les enfants de la paroisse s'étaient rendus, pour leur communion générale. Il y eut beaucoup de petites joues, de petits nez, de petites mains et de petits pieds gelés, mais ces admirables enfants ont consenti à toutes ces souffrances pour prouver au bon Dieu leur amour et leur piété.

De nouveau, dimanche matin, la nature semble avoir conjuré la pleine mesure de ses malices pour empêcher la communion générale de la paroisse. Les rafales fouettent les figures et retardent les pas, on laboure à grand effort à travers les amoncellements de neige, de peine et de misère on se fait un chemin, mais on est déterminé à ne pas manquer à l'appel. Les interminables tables de communiants, à la messe de 8 heures, font un spectacle émouvant, dans de telles circonstances.

La veille au soir s'était déroulée une bien belle cérémonie, quand une longue théorie de petites filles, en robes et voiles blancs, ayant défilé autour de l'église, en chantant, vinrent déposer à l'autel de la Sainte Vierge, magnifiquement décoré et illuminé, les couronnes dont leurs têtes étaient ornées. Puis, elles récitèrent au nom de toute la paroisse un solennel acte de consécration. A la grand'messe du dimanche, la chorale des hommes et petits garçons rendit une jolie messe harmonisée, à quatre voix mixtes, et de même au salut solennel, clôturant la mission, furent chantés par la chorale des motets à quatre voix mixtes.

Les paroissiens ont donné, par cet édifiant esprit de piété et de religion, un spectacle qui a fait déborder de joie le coeur de leur bon curé, mais faut-il dire que les Révérends Pères Laplante et Roy, Rédemptoristes, les dévoués missionnaires, n'ont rien négligé pour que cette retraite leur soit une grande source de consolation.

Leur prédication ferme, impressionnante, claire, onctueuse, débordante de doctrine, de fortes vérités, de solide expérience, avait tout ce qu'il faut pour [illegible] ne voulait perdre une seule des instructions, et à cette fin, les sacrifices n'ont pas compté. Comme c'était beau, de voir chaque après-midi, un grand nombre d'hommes et de femmes se rassembler au pied de la Madone pour la supplique; comme c'était émouvant, sous la direction du Père Roy, d'entendre, avant les instructions cette vaste foule d'enfants, de jeunes personnes, de femmes et d'hommes, chanter avec beaucoup d'élan et d'entrain, de beaux cantiques, clameur immense et pieuse qui faisait vibrer la voûte. Tous les sermons firent une profonde impression, mais on se souviendra longtemps du dernier sermon du Père Laplante, à la grand'messe du dimanche et du sermon d'adieu du Père Roy, à la clôture de la mission, le soir. Les Révérends Pères emportent nos plus sincères remerciements. Et puisse cette retraite qui a été si bien prêchée, si bien écoutée, et qui a coûté tant de généreux sacrifices, produire pour longtemps dans la paroisse des fruits et des bénédictions.

Mariage Lemoine-Lapointe

Samedi le 18 février, dans la chapelle du Couvent de Sainte-Agathe, décorée d'une façon très élégante, pour l'événement, avait lieu le mariage de M. Alexandre Lemoine et de Mlle Cécile Lapointe, tous deux de notre paroisse. Les pères respectifs des nouveaux mariés, M. Joseph Lemoine et Joseph Lapointe servaient de témoins. M. le curé E.-B. Roeau officiait à la cérémonie, et il dit aussi la messe de mariage, au cours de laquelle M. Paul Joyal chanta l'"O Salutaris", de Panofka, et Mlle Léonie Lapointe, la "Prière Nuptiale", de Boyer. Mlle Hélène Lemoine était l'accompagnatrice. La chapelle regorgeait de parents et d'amis qui venaient offrir aux nouveaux mariés l'hommage de leurs prières et de leurs voeux.

Funérailles de M. Arthur La Palisse

Samedi le 18 février, ont lieu à l'église paroissiale, les funérailles de M. Arthur La Palisse, décédé le mercredi précédent, à l'âge de 81 ans. M. le vicaire fait la levée du corps à la résidence du défunt, et chante la messe. Les RR. PP. Laplante et Roy, C.SS.R., assistent au sanctuaire, et les enfants de choeur, au grand complet, remplissent les stalles. Les petits-fils du défunt servent à l'autel. Mlle Hélène Joyal, accompagne, à l'orgue, le choeur paroissial. L'église est remplie dans tous ses recoins. M. le curé chante l'absoute. Cette cérémonie funèbre, au cours de la retraite paroissiale, a pris un caractère impressionnant.

M. La Palisse avait commencé la retraite avec les autres paroissiens. Il dut se rendre mercredi, à l'hôpital pour un traitement, et quelques heures après, d'une façon tout-à-fait inattendue, une syncope se produit dans laquelle le patient succombe. Cette nouvelle, annoncée aux paroissiens qui remplissent l'église pour l'instruction du soir, arrive comme un coup de foudre.

Bien que d'un âge avancé, M. La Palisse était un grand vieillard, encore très alerte, au pas ferme et rapide, à la conversation facile et enjouée. On le jugeait facilement quinze ou vingt ans plus jeune que son âge. C'est une figure familière, pittoresque et estimée qui disparaît d'au milieu de nous. Lui survivent son épouse, deux filles, quatre fils et une douzaine de petits-enfants.

A la famille en deuil, toute la paroisse offre des condoléances sincères.



Notre Pharmacie

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptêmes

Le 23 janvier, Marie-Joseph-Diana Boucher, fille de Léon Boucher et de Florence Girard. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Boucher.

Le 13 février, chez M. Octave Laurin voyaient leur foyer s'augmenter d'un petit garçon; devenu petit ange par le baptême, il s'envola vite vers le ciel; il fut inhumé mardi le 14.

Feu M. Edouard Desautels

L'émoi fut grand dans la paroisse, la semaine dernière, quand la nouvelle se répandit qu'un de nos anciens pionniers venait de nous quitter pour l'autre monde.

En effet, c'est vendredi le 10, vers 5 h. du matin, qu'expirait M. Edouard Desautels. Il a fallu une maladie de plusieurs années pour réduire à néant sa forte constitution; il ne s'était jamais complètement remis d'une pleurésie contractée il y a plus de vingt ans; sa respiration en était toujours restée gênée, et une émotion un peu forte le mettait hors d'haleine. Ça ne l'empêchait pas de travailler; ce n'est que depuis environ deux ans qu'il était réduit à l'inaction. Ceux de son entourage, qui connaissaient son esprit de travail, peuvent imaginer les sacrifices que lui imposait une telle privation. La faiblesse petit à petit faisait son oeuvre et s'emparait de lui.

Depuis environ deux mois on commençait à prévoir la fin. Il devint très faible. Complètement alité depuis quelques jours seulement, il parlait volontiers de la mort. Jeudi soir, il s'endormit paisiblement vers 9 h. du soir et ne s'éveilla plus. Vers 5 h., vendredi matin le 10, son fils Noël, qui avait passé la nuit avec lui s'aperçut que la respiration se faisait plus difficilement. Il envoya chercher le prêtre qui lui donna les derniers Sacrements. Il ne donna plus signe de vie. Il était âgé de 76 ans, 3 mois, 5 jours.

[illegible] fut son fils, le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., qui officia. Le cortège était conduit par Noël Desautels, fils du défunt. Les porteurs étaient: MM. Georges et Walter Lavack, Nicolas et France Desautels, Ubald et Napoléon Desautels, tous neveux du défunt.

Malgré les chemins qui interdisaient toute circulation de l'automobile, l'église était remplie; les paroissiens voulaient rendre un dernier hommage à celui qu'ils avaient toujours estimé et admiré. La tempête a empêché nombre d'amis de Winnipeg et de Saint-Boniface de se rendre aux funérailles.

On remarquait cependant de l'extérieur, Mme veuve B. Jodoin, soeur du défunt, de Saint-Boniface; MM. Léon et Victor Desautels, de Lajord, Sask., Adrien Desautels, de Saint-Boniface, trois de ses fils; Mmes J.-A. Desjardins, J. Turenne, G. Larivière, J. Provençal, de Saint-Boniface, Mme J.-O.-K. Laflamme, de Ponteix, Sask., ses filles; Mme Zacharie Robert, de Letellier, belle-soeur; M. et Mme Jolicoeur, de Giroux, cousins.

Lui survivent: une soeur, Mme veuve B. Jodoin; deux frères, Honoré et Avila, de Sainte-Anne; sept filles, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, supérieure du Monastère du Précieux-Sang de Saint-Boniface, Mme J.-A. Desjardins (Valentine), de Saint-Boniface, Mme J.-C. Turenne (Albertine), de Saint-Boniface, Mme J.-O.-K. Laflamme (Armandine), de Ponteix, Sask., Mme G. Larivière (Léa), de Saint-Boniface, Mme J. Provençal (Antoinette), de Saint-Boniface, Mme A. Jolicoeur (Adrienne), de Sainte-Anne; six fils: Antoine et Noël, de Sainte-Anne, Léon et Victor, de Lajord, Sask., Adrien, de Saint-Boniface, et Isaïe, O.M.I., vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg; plusieurs neveux et nièces, et plusieurs petits-enfants.

M. Edouard Desautels était né le 5 novembre 1862, à Saint-Paul-de-Joliette, P.Q. Il partit encore enfant, avec sa famille pour les Etats-Unis, où il demeura quelques années. Il arriva à Ste-Anne, Man., à l'âge de 15 ans; pendant près de 58 ans il fut fermier.

Homme très fort au physique, il ne l'était pas moins au moral; les qualités de son grand coeur se reflétaient sur ses traits et lui donnaient une expression qui tout à la fois commandait le respect et charmait par sa bonhomie. La franchise et la gaieté furent les caractéristiques de sa longue vie.

M. Desautels fut longuement éprouvé par la maladie, mais il eut une peine plus cuisante encore. Cette fois l'épreuve s'était abattue sur lui avec la rapidité de l'éclair, tellement qu'il en fut saisi jusqu'au plus profond de son coeur: ce fut le 2 mars 1909, quand son épouse chérie, (Léontine Bayotte), fut emportée par la mort en quelques instants, lui laissant le soin de 16 enfants, dont l'aîné n'avait que 20 ans. C'en était assez pour ébranler le courage; la douleur fut longue et bien douloureuse. A part ces heures de visible affliction, il garda toujours sa belle humeur, tout le monde se sentait à l'aise avec lui.

Le bon Dieu lui a certainement réservé une magnifique couronne, celle qu'Il donne aux âmes droites et fidèles, profondément surnaturelles, comme l'était celle de M. Desautels.

Nous renouvelons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Missions paroissiales

Les RR. PP. Léon Laplante, curé de Sainte-Anne, et Th. Roy, C.SS.R., ont prêché une retraite paroissiale à Sainte-Agathe, du 12 au 19 février. Le R. P. Harvey, C.SS.R., est pour un mois à Saint-Antoine de Montréal.

La coopérative

Elle a tenu son assemblée annuelle le 7 février; malgré la tempête un bon nombre de personnes assistaient. Le secrétaire, M. Th. Langill donna le rapport des activités de l'année 1938. Plus de 1,827,000 livres de lait ont été portées à la fromagerie; ce qui a fait circuler dans la paroisse une somme de $22,500.00. Quelques directeurs furent réélus au scrutin: MM. F. Tougas, S. Prairie, Ph. Maurice; un quatrième fut élu, M. J. Benoit, pour remplacer M. J. Charrière, qui s'en va demeurer à Saint-Adolphe.

Le R. P. Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne et M. I. Villeneuve, inspecteur des fromageries, ont remercié les coopérateurs de leur bon travail, les encourageant à faire encore plus, si possible.

La semaine d'éducation

La semaine dernière, le public était admis à assister aux cours du Couvent. Plus de deux cents personnes ont pu admirer le travail obscur, mais fructueux de l'institutrice en même temps que les succès des élèves. L'expérience sera à [illegible]



Aubigny

Rapport financier de la paroisse d'Aubigny, pour l'année 1938

RECETTES

Dîme	$774.80
Bancs	535.00
Quêtes	153.55
Casuel	225.00
Divers	736.30
Somme des recettes	$2,465.65
Caisse reçue de 37	82.77
Grand total	$2,547.82

DEPENSES

Salaires	$706.40
Entretien	353.06
Casuel payé	105.50
[illegible]	[illegible]
Divers	950.91
Somme des dépenses	$2,481.71
En caisse pour 1939	66.11
Grand total	$2,547.82

PLACEMENT

En banque d'après livret	$350.36
Chèques non entrés	293.15
Surplus en banque C. N.	$ 06.11

EMPRUNT

Dû au Rév. J.-A. Beaudry: $2,700.00

CONTRIBUTIONS

Dîme, bancs, grand'messes, services, chauffage et location.

Familles: Théodore Bérard, $6.00; Edouard Berthelette, $6.00; Honorius Berthelette, $8.00; J.-Paul Berthelette, $20.00; Philippe Bessette, $22.00; Andrew Blatta, $4.70; Gustave Bouchard, $20.00; Léon Bouchard, $4.00; Sylvini Campeau, $1.00 (Succession, $15.00); Alfred Chartier, $40.00; Noël Chartier, $67.50, service P. B. $25.00; Eddy Clément, $2.00; Aracile Clément, $7.15; Mme Xavier Clément, $5.00; Mme Noé Clément, $25.00 (serv.); Jean-Marie Combot, $30.00; Joseph Combot, $6.00; Dame Hormisdas Fontaine, $4.50; Philias Godard, $11.15; Cyprien Godard, $12.00; François Guillon, $40.00; John Hébert, $30.50, (serv. A. B. $15.00); Mme Henry Hébert, $12.50; Eddy Hébert, $16.00; Louis Hébert, $15.00; Joseph Hébert, $7.00; Pierre Hébert (jr), $14.00; Aimé Hébert, $5.00; Philippe Laferrière, $6.00; Alexandre Larrivière, $3.00, (serv. $15.00); Rose-Alma Lacroix, $3.50; Louis Lévesque, $55.50; Prosper L'Heureux, $25.50; Alexander McDonald, $25.00; Max. McDonald, $48.00; Théo. Marcoux, $27.00; Camille Massinon, $10.00; Maurice Massinon, $14.00; Armand Mousseau, $14.50; Mme Charles Mousseau, $6.50; Frs-Louis Palud, $7.50; Louis Palud, $10.00; François Palud, $2.35; Jean-Marie Palud, $33.00; Joseph Pelland, $22.00; Théodore Pelland, $20.00; Célestin Perrault, $40.00; Georges Perrault, $5.00; Wilfrid Perrault, $13.15; Charles Ritchot, $60.00; James Ritchot, $11.50; Mme Ovide Robert, $84.35; A.-A. Robert, $40.00; Audias Robert, $54.00; Frédéric Robert, $33.50; Florent Robert, $5.00; Sylvain Robert, $15.00; Stanislas Robert, $50.00; Charles Roy, $34.00; Hormisdas Roy, $9.85; Dame Octave Roy, $35.50; Edmond Sourette, $7.00; Jean Sorin, $40.00; Dame Octavie Saint-Jacques, $3.00; Ulysse Saint-Jacques, $11.00; Ernest Saint-Onge, $62.00; Hector Saint-Onge, $54.00; Joseph Touchette, $30.00; Clovis et Ovide Vermette, $88.50; Jacob Verrier, $16.00; Edward McDonald, $21.00 reportés à 1939.

Syndics:

J.-M. McDONALD,
J.-Paul BERTHELETTE,
Charles RITCHOT,
Noël CHARTIER.
J.-A. BEAUDRY, ptre, curé,
par Stanislas GAUVIN, ptre.

LE CHANGE

21 février

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.7088
France	.02611
Etats-Unis	prime 15-32 p.c.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

21 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.25—$5.75
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$25.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$7.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$7.25
Légers et maigres	$8.25—$8.75
Truies No 1	$7.25
Truies No 2	$6.75—$7.00
Inférieures	$5.00—$5.50
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$7.50—$8.00
Bons pesants	$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Béliers	$7.00—$7.25
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg, Gros	20½
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.18
Grade A, moyens, la douz.	.17
Poulettes, la douz.	.14
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.11
Pommes de terre	
Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.65
Farine	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Sac de 98 livres	2.60
Gruau	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.65
Alimentation	
Prix de détail	
Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$22.00

Pour lire au foyer le dimanche

LA LITURGIE

Les fêtes de l'Eglise

[illegible]

(A suivre)

Reliques préservées des mains sacrilèges

[illegible]

Les belles légendes portugaises

Les belles légendes portugaises sont nombreuses. Elles semblent sortir du sol, descendre du ciel. C'est comme un parfum que l'on respire, un parfum doux et sacré.

Une des premières églises que j'ai visitées à Lisbonne, c'est la petite église de "Santo-Antonio-da-Sé".

—Ce sol est celui de la maison où naquit notre cher saint Antoine.

—Saint Antoine.

—Mais oui, saint Antoine de Padoue, et qui est un enfant de notre Portugal.

Il était de noble lignage. Sa mère, Dona Teresa-Maria Tavera, descendait de Fruela, roi des Asturies. Son père, le capitaine Martin de Bulhões, attaché au service du roi don Sancho, appartenait à l'illustre famille de Bouillon qui s'était illustrée aux Croisades et dont un des membres, Godefroy, avait été roi de Jérusalem.

Sur une des plaques qui ornent l'église, quelques-uns des épisodes de la vie d'Antonio sont représentés. Sur l'une, on le voit touchant les morceaux de la cruche qu'une servante vient de casser et qui a grand'peur d'être grondée par ses maîtres: la cruche est à nouveau neuve et la fille s'en va consolée.

Des miracles de ce genre et surtout ceux qu'il accomplissait auprès des mourants et des malades lui firent, très jeune, une auréole de respect.

Une autre fois, son père lui demande de surveiller en son absence un champ que l'on venait d'ensemencer et que de nombreux oiseaux s'apprêtaient à piller. Antonio fit avec grâce ce que lui demandait son père, mais il entendit la [illegible]

[illegible]

... trouva le diable. l'épée nue à la main, qui lui commanda de retourner vite au couvent et de rendre le livre à saint Antoine, autrement qu'il le tuerait sur place. Le novice, effrayé, s'enfuit et, rendant le livre, pria saint Antoine d'intercéder pour lui afin qu'il puisse reprendre l'habit".

Après le sermon aux poissons, Antonio n'eut plus besoin de s'adresser aux animaux. Une foule se pressait si dense qu'elle ne pouvait contenir dans la plus grande église pour venir entendre les admirables sermons. "Vous auriez vu les ennemis à mort se réconcilier, les captifs recouvrer la liberté, les voleurs restituer, l'usure abolie, enfin chacun abandonner la vie honteuse qu'il menait avant d'avoir écouté la parole sacrée".

C'est à Campietro, à l'âge de 36 ans, qu'il sentit les premières atteintes de son mal. Il se fit aussitôt transporter à Padoue où il mourut le 13 juin 1231. Sur son cercueil, de nombreux miracles encore s'accomplirent, et l'année suivante, le Pape Grégoire IX le canonisa.

* * *

—Nous aussi, nous avons Notre-Dame de Lourdes, me dit une aimable dame de Coïmbra. Venez avec nous voir son image.

Et nous entrons dans l'église du couvent de Santa-Clara.

[illegible]

Renée de CHARNOY.

Marie de l'Incarnation

[illegible]

Le Père Faber.

[illegible]

... temps on se marie, on bâtit, le pays se multiplie, les terres se défrichent et tout le monde pense à s'établir.... Nous allons aussi faire défricher le plus que nous pourrons.... Nous a[illegible]

[illegible] aux derniers éternels. On ne l'imagine pas devant le Juge: on la voit entrant au sein du Père".

Mariette LE GENDRE-ROY.

Un beau recueil de chansons

On vient de publier un recueil de chansons canadiennes (1), qui mérite, pour de nombreuses raisons, d'être recommandé.

Il contient environ 85 chansons et autant de mélodies. Au moins 75 des mélodies et 60 de ces chansons étaient chantées par nos ancêtres. Il faut le dire car elles ont été si complètement oubliées, malgré leur beauté, qu'on pourrait croire qu'elles viennent d'être composées.

On l'ignore souvent mais les Canadiens d'autrefois chantaient beaucoup. Leur répertoire contenait des centaines de chansons pour toutes les circonstances. "La chanson populaire faisait autrefois partie de la vie française en Amérique. Aussi familière que le pain quotidien aux habitants de Québec, de l'Acadie, du Détroit et de la Louisiane, elle accompagnait voyageurs, explorateurs, coureurs de bois et canotiers dans leurs expéditions lointaines à travers le continent. C'est à la cadence des chansons d'aviron que les rivières de l'Ouest portèrent les premiers découvreurs blancs, et que les échos de l'Ottawa et du haut Saint-Laurent, au passage des bûcherons et des forestiers, souvent se réveillèrent. Des airs innombrables rythmaient le labeur, la récolte, le battage des grains et le "brayage" du lin; les ménagères animaient d'airs variés le cardage, le filage, le tissage, le lavage et le balancement du berceau. Hommes et femmes, enfants et vieillards, amoureux, marins, artisans, canotiers, bûcherons, lançaient fréquemment les refrains populaires. Dans ce temps-là, chez nous on aimait la musique plus [illegible]

[illegible] le et forte, nous nous sommes promis de les réapprendre à chanter" (4).

Si nous chantons les belles chansons de nos ancêtres nos cœurs prendront leurs sentiments, nos têtes leur esprit, nos âmes leur foi.

Ce volume est aussi attrayant par sa présentation artistique. Plusieurs chansons sont illustrées par des dessins ou des bois, œuvres de deux jeunes artistes canadiens. Les mélodies au nombre de 30 ont été harmonisées par un musicien de goût. Son format est 5 par 8 pouces, 224 pages.

Nous espérons qu'il se répandra rapidement et que bientôt dans nos collèges et dans nos écoles, et même dans les familles, ces belles chansons d'autrefois seront aimées et chantées.

Alphonse RAYMOND, S.J.

(1) "Chansons du vieux Québec." Beauchemin Limitée, 430, rue Saint-Gabriel, Montréal. $1.00 l'exemplaire, réduction de 20% aux collèges et couvents.

(2) Chansons populaires du Vieux Québec, par Marius Barbeau.

(3) Dans la Naissance d'une Race de M. l'abbé L. Groulx.

(4) Paul Dumesnil, S.J.

La dimension des difficultés

Une difficulté est grosse quand elle est importante pour l'homme qui veut la surmonter. Et elle est petite quand un homme fort s'en occupe, note la Revue de l'Efficience.

[illegible]

(La Revue de l'Efficience).

On brise l'anneau du Saint-Père

CITE VATICANE. — [illegible]

A L'HOPITAL

[illegible]

Ch. de La HARONNAYE.

[illegible]

Cardinal SUHARD.

[illegible]

J.-J. ROUSSEAU.

[illegible]

Paul JANET.

WINNIPEG

La Société Saint-Jean-Baptiste fêtera son jubilé d'or en 1940

L'année 1940 va ramener le 50e anniversaire de la fondation de cette Société. Quinze années avant la fondation de la paroisse canadienne-française du Sacré-Coeur, en 1890, alors que Winnipeg ne comptait que 20,000 âmes de population, le petit groupe de Canadiens français de cette ville se réunissait pour la fondation de cette société nationale. C'est donc cet acte de foi et de grand patriotisme, dont les heureuses conséquences ont été incalculables pour le maintien d'une mentalité française et catholique dans la capitale du Manitoba, que les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste actuelle veulent rappeler l'année prochaine.

Pour cela, répondant à l'appel de leur président, un groupe nombreux d'hommes et de jeunes-gens se réunissaient lundi dernier, dans la belle salle du Sacré-Coeur. Pour ne pas se limiter à des paroles et des discours souvent sans lendemain, pour faire acte pratique et durable de survivance française et nationale, l'idée a été émise de faire cette année une grande campagne de recrutement de membres.

Comme toutes les grandes oeuvres, la Société a connu les difficultés. Elle a toujours eu, après le maintien de la foi, de la langue et des traditions, l'idéal de voir rassembler autour de son drapeau le plus de membres possible, mais elle a connu et souffert de cet esprit d'incompréhension, de cette cruelle apathie, d'autant plus sensibles et douloureuses, qu'ils provenaient de ceux dont on attendait naturellement de la sympathie. Ceci laissa à un petit groupe le soin de maintenir, de pousser de l'avant l'esprit national.

[illegible] glorieux anniversaire, on voudrait donc faire un grand ralliement de nos forces à Winnipeg. Le mouvement est donc lancé et nul doute qu'il fera son chemin. Les temps de crise actuelle rendent difficile peut-être le progrès matériel d'une société; mais a-t-on pensé que si au lieu d'un petit groupe, c'est un groupe plus nombreux qui s'intéresse à notre idéal national, on en retirera des avantages collectifs et individuels sous tous les rapports et dans beaucoup de domaines. Est-ce que le fait de se sentir groupés ne nous rendraient pas plus forts dans les luttes, les misères et les peines de cette vie?

Félicitons donc la Société actuelle de son initiative et dans la mesure du possible, aidons-la à en faire un succès.

FRANC.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE— Ameublement de maison de pension de 12 chambres, en très bon état; 166, avenue Notre-Dame est, Winnipeg (en face de l'hôtel Frontenac). Adressez-vous à Victor Poncelet, Bruxelles, Man. Pour plus de renseignements, téléphonez 92 903.

Noces d'argent de M. et Mme Emile Morin

Le 10 février, M. et Mme Emile Morin (née Desrochers), célébraient le 25e anniversaire de leur mariage, qui avait eu lieu à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. A cette occasion, la famille et leurs nombreux amis s'unirent pour leur offrir leurs meilleurs voeux et leur présenter quelques cadeaux.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Les membres de l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba étaient, lundi dernier, les hôtes de Mme A.-J.-H. Dubuc, rue Provencher, Saint-Boniface, à un joli thé qui suivait une heure de travail en vue de préparer l'assemblée mensuelle.

Comme nous sommes aux jours de réjouissance qui précèdent de bien peu ceux de la pénitence, Mme Dubuc avait fait double le plaisir et des yeux et du palais.

Sur une riche nappe de dentelle, une plante en pleine floraison occupait le centre de la table du thé, où Mme Lévêque fut priée par l'hôtesse de présider. De longues bougies serties dans des candélabres d'argent, de leur discrète lueur éclairaient cette table où toutes heureuses et gaies, les conversations se poursuivaient avec entrain.

L'assemblée mensuelle de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba se tiendra mardi 28 février, à la salle 108 des réunions ordinaires, édifice Cadomin, angle des rues Main et Graham.

La présidente du comité d'éducation nous promet un joli programme récréatif pour terminer l'assemblée.

G. PROVOST, sec.

Chevaliers de Colomb

Le Conseil Provencher vient de s'organiser pour un tournoi de bridge.

Ce concours commencera le 26 février à trois heures de l'après-midi, au local des Chevaliers de Colomb. Le prix d'entrée est de cinquante sous par personne.

Ce concours est ouvert aux étrangers aussi bien qu'aux membres, mais il est limité aux hommes seulement.

Le Cercle Molière

Le Cercle Molière a tenu sa réunion mensuelle de février, samedi dernier dans les salles de l'Amicus Club, angle Graham et Main. Encore une fois la réunion a été intéressante et gaie. Après un mot de bienvenue du président, M. le docteur G. Laflèche, M. Arthur Boutal annonça à l'assemblée que "Poil de Carotte" serait présenté par le Cercle au concours régional du Gala dramatique national, qui aura lieu les 3 et 4 mars prochain. Les acteurs de "Poil de Carotte" sont déjà connus et ont déjà obtenu des succès importants au Gala dramatique des années passées. Ce sont Mmes A. Boutal, E. Houde, Mlle Hélène Provost, MM. Jos. Plante et Paul Lévêque. La pièce du Cercle Molière sera jouée le vendredi 3 mars.

Puis, Mlle Louise Guertin, organisatrice des soirées mensuelles, avait encore un programme dramatique et musical des plus intéressants. Mlle Fabiola Gosselin et M. Eugène Sourisseau ont su nous charmer, nous amuser dans la lecture de la pièce "Le monde renversé", de Robert de Mackiels. Deux jolis chants ont été interprétés par Mlle Alberte Blanchard, et deux chants, également goûtés et applaudis, par M. Arthur Girar.

M. le Dr Laflèche a remercié tous les artistes de la soirée et après un goûter succulent, la gaieté et l'entrain ont duré jusqu'à ce que chacun se dise bonsoir, au revoir, à la prochaine fois...

Les billets pour le Gala dramatique et pour la représentation de "Poil de Carotte" sont en vente à l'Imprimerie La Liberté, avenue Provencher. Ils sont de 50, 35 et 25 sous.

R. DENISET,
Comité de Publicité.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

"Meet the Wife", comédie qui se joue actuellement au théâtre Dominion, a rendu célèbre Mary Boland qui a joué cette pièce sur le Broadway pendant trente-trois semaines consécutives.

Lorsque Gertrude Lennox (Kathleen Kidd), mariée en secondes noces, invite son dernier admirateur (Budd Knapp), à déjeuner, elle découvre que cet admirateur n'est autre que son premier mari, dont elle a porté longtemps le deuil après sa disparition. Comme elle s'est remariée, elle est donc bigame. De là, complications, quiproquos jusqu'au baisser du rideau.

Cette comédie représente le genre que tout le monde aime. Elle est particulièrement bien adaptée au talent des acteurs John Holden.

Dans "No More Ladies", la scintillante comédie à l'affiche la semaine prochaine, Marcia Townsend, débutante avertie de New York, épouse Sheridan Warren, homme en vue dans la société mondaine. Elle l'épouse, connaissant son passé et sa réputation de destructeur de foyers heureux, bien décidée cependant à faire de son mariage un succès.

Elle organise une soirée mondaine [illegible] sa propre [illegible], le guérit à tout jamais de ses escapades amoureuses et lui fait prendre de lui-même la résolution "No More Ladies".

Comédie domestique qui fera les délices des amateurs du théâtre et vous procurera des heures de rire franc et reposant.

PETITES NOTES

Mlle Jeanne Aubin a reçu à un "luncheon" chez Moore jeudi après-midi, en l'honneur de sa soeur, Mme A. Bourque, qui est partie lundi pour Régina. La table était décorée au centre par des lis et des fougères et illuminée par des bougies jaunes. Un corsage de roses et de jacinthes fut présenté à l'invitée d'honneur.

• • •

Mlle Blanche Saint-Germain est partie jeudi pour Rochester, Minn., où elle fera partie du personnel de l'hôpital. Mlle Saint-Germain est une graduée de l'hôpital de la Miséricorde.

• • •

Mme A. Bourque est partie lundi matin pour Régina où elle doit rejoindre son mari. M. et Mme A. Bourque résideront à l'avenir à Régina.

• • •

M. Laurent Bourgouin, de Québec, passe quelque temps à Winnipeg, l'invité de ses parents, M. et Mme J.-E. Bourgouin, de la rue Kennedy.

• • •

Remerciements pour sympathies

Le R. P. Desautels, O.M.I., et sa famille remercient de tout coeur leurs amis de leur pieux témoignage de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

NOUVELLES DE PARTOUT

415 nouveaux avions américains pour la France

WASHINGTON—La France vient de placer aux Etats-Unis des commandes de 415 nouveaux avions, ce qui porte à plus de 1200 le nombre des avions militaires que les fabriques américaines construisent pour la Grande-Bretagne et la France. Ces contrats représentent au total une valeur de plus de $200,000,000 et dépassent la production de l'industrie américaine de l'aviation de l'an dernier.

La conscription des travailleurs d'Allemagne

BERLIN—Le maréchal Hermann Goering a autorisé le ministère du travail et les divers organismes qui en dépendent à conscrire tous les travailleurs dont ils peuvent avoir besoin pour des travaux d'intérêt public et pour assurer l'exécution du programme d'autarcie de quatre ans.

Le 500e anniversaire de la cathédrale de Strasbourg

STRASBOURG—Par des cérémonies civiles et religieuses, Strasbourg fêtera le 24 juin prochain le 500e anniversaire de l'achèvement de sa majestueuse cathédrale gothique. Ce fut le 24 juin 1440 que la flèche de la cathédrale de Strasbourg fut terminée et devint, par ses 528 pieds de hauteur, la plus haute flèche d'Europe. A cette occasion, les musées de Strasbourg organiseront des expositions rétrospectives.

La cathédrale de Strasbourg a une histoire un peu particulière. Elle fut construite sur un temple romain et ses fondations furent commencées en 1015. A cinq reprises différentes, elles furent détruites par le feu, presque au ras du sol. Pendant l'année de la Réformation, elle servit de temple protestant et fut rendue au culte catholique par Louis XIV en 1681. Pendant la Révolution française elle devint le Temple de la déesse Raison; en 1870, elle eut à souffrir du bombardement allemand.

Triple pendaison à la prison d'Headingly

Pour la première fois dans l'histoire de cette province, il y a eu, jeudi, à l'aube, à la prison d'Headingly une triple pendaison. En effet Peter Kerzenowski, Dan Prytula et William Kumka ont subi leur dernier châtiment pour le meurtre de Mme Anna Cottick, 81 ans, tuée chez elle, en présence de son époux, âgé de 91 ans, qui fut laissé pour mort.

Ce dernier parvint à se rétablir après plusieurs semaines à l'hôpital.

M. Vanier présente ses lettres de créance

PARIS — Le lieutenant-colonel Georges-P. Vanier, nouveau ministre du Canada en France, a présenté ses lettres de créance au président Albert Lebrun. Il a été accueilli à l'Elysée par une compagnie de la garde républicaine, qui lui a fait les honneurs militaires.

L'Irlande reconnaît le gouvernement Franco

DUBLIN — Le premier ministre Eamonn de Valera a annoncé que l'Irlande avait reconnu le gouvernement du généralissime Franco comme seul gouvernement de l'Espagne.

Successeur de Spaak

BRUXELLES—M. Hubert Pierlot, chef catholique wallon, a été chargé par le roi des Belges Léopold III de former un ministère pour remplacer celui de M. Paul-Henri Spaak, qui a démissionné le 9 février à la suite de l'affaire Martens.

CITE DU VATICAN — On a annoncé, dans les milieux du Vatican, que c'était une coutume que les cardinaux apportent chacun une contribution de 30,000 lires (environ $620) pour élever un monument au Pape qui les créa cardinaux. Cinquante-deux des cardinaux actuels furent créés par Pie XI. La somme fournie serait alors de $27,000.

L'inquiétude sape le système nerveux

L'inquiétude au sujet des affaires ou de la maison, un choc subit, la recherche insensée du plaisir, essayer de vivre en vingt-quatre heures ce qui prendrait une semaine normalement, une activité fiévreuse, des lectures à sensation: autant de choses qui conduisent à l'usure du système nerveux.

Si vous êtes fatigué, irascible, nerveux, inquiet et malheureux, prenez des "Milburn's Health and Nerve Pills", un reconstituant et un tonique pour les nerfs qui vous aidera à vous rétablir.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Les nazis continuent à persécuter l'Eglise

CITE VATICANE — Tandis que le Sacré Collège poursuivait ses préparatifs pour élire un successeur à Pie XI, le principal défenseur de l'Eglise catholique contre le nazisme, l'Osservatore Romano, écrivait le 18 que "la persécution du Christ s'intensifie par toute la nation allemande".

L'organe officiel du Vatican a reproduit une lettre militante de Mgr Conrad Grober, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, reprochant les attaques des nazis contre le catholicisme et le christianisme.

"Sur le sol allemand, dit la lettre de l'archevêque Grober, le Christ n'est pas compris et il est persécuté avec une intensité grandissante. Tout respect est refusé au Christ sous prétexte qu'il est de descendance israélite. Mais il est rejeté en réalité parce qu'ils (les nazis) ne veulent pas admettre son oeuvre de rédemption".

Une religieuse périt dans les flammes

STONEHAM — Un incendie dramatique qui a coûté la vie d'une religieuse, Mère Marie des Sept-Douleurs, de la Congrégation de Notre-Dame du Perpétuel Secours et mis en danger celle de 6 autres religieuses et de 10 élèves s'est déroulé le 15 à Stoneham.

Vers les six heures, le couvent que cette congrégation dirige dans ce petit village, perché sur les Laurentides aux confins du Parc national, était dévoré par des flammes qui coloraient, de lueurs sinistres, les objets à plusieurs centaines de verges à la ronde.

C'est à environ 6 heures 5 que l'incendie débuta. Mère Marie des Sept-Douleurs, qui avait la charge de l'entretien des lampes Coleman, fonctionnant au combustible Naphta, genre de lampes à essence pour l'éclairage, s'affairait dans la salle de la communauté, au rez-de-chaussée, près de la chapelle. Il lui fallait remplir le réservoir d'un des appareils [illegible]. Elle éteignit la flamme pour ne pas provoquer d'explosion quand elle verserait le liquide. Malheureusement, elle n'avait pas pensé que l'engin était encore rouge et l'explosion se produisit en dépit des précautions prises. Les flammes se communiquèrent à ses vêtements. Mère Marie des Sept-Douleurs, transformée en une torche vivante, folle de souffrances, s'enfuit de la salle en lançant des cris effrayants. On ne devait plus la revoir. Pendant ce temps les flammes se communiquaient avec une vitesse extraordinaire à l'édifice.

Quand le sinistre éclata, les pensionnaires prenaient leur repas du soir dans le réfectoire du rez-de-chaussée, sous la surveillance de Soeur Sainte-Cécile-des-Anges. Le feu se développa avec une telle rapidité que le petit monde n'eut que juste le temps de se sauver.

RADIO-CANADA

Une émission fort goûtée, l'Heure d'éducation musicale que dirige à la N.B.C. Walter Damrosch se terminera le vendredi 24, à 1 heure de l'après-midi. La leçon portera sur le rôle du trombone et du tuba dans la famille orchestrale.

• • •

La saison des concerts symphoniques aux studios de la NBC ou plus exactement ceux du samedi soir que dirige Toscanini, se terminera le 25 février. Le programme de ce dernier concert sera consacré à Wagner. Les postes de Radio-Canada transmettent ces grandes auditions.

• • •

Bidy Sayo et Jan Kiepura tiendront les deux grands rôles dans Manon, de Massenet, que le Metropolitan a mis à l'affiche le samedi 25, à 12 h. 55 de l'après-midi. Notre compatriote, Wilfrid Pelletier, dirigera. On entendra cet opéra grâce à Radio-Canada.

• • •

Ignace Jan Paderewski, pianiste, compositeur et homme d'Etat, donnera une série de concerts aux studios de la National Broadcasting Company, le premier, le dimanche 26, au cours de l'heure de la Clef Magique de la RCA (de 1 h. à 2 h. de l'après-midi), heure centrale.

• • •

Au concert du Montreal Orchestra, aux studios de Radio-Canada à Montréal, le jeudi 2 mars, on entendra la Symphonie no 1, de Beethoven, En Saga, de Sibelius, Villanelle (air du XVIe siècle) d'après un arrangement de Respighi et Jupiter, de Holst. Douglas Clarke dirigera.

BURGOS — Les autorités nationalistes croient que si la Grande-Bretagne et la France reconnaissaient formellement le régime Franco, la coalition formant le gouvernement loyaliste ne tardera pas à se désagréger et, conséquemment, la guerre civile cessera, rapporte-t-on.

CITE DU VATICAN — On a annoncé qu'un certain nombre de pièces de monnaie d'argent de l'Etat du Vatican seront frappées pour commémorer la période de vacance entre la mort de Pie XI et l'élection d'un nouveau pape.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

MEMENTO

MEMENTO HOMO!... dit le prêtre à demi voix,
Cependant que, dans la pénombre de l'église,
Sur les fronts inclinés qu'effleurent ses vieux doigts,
Il laisse s'égrener un peu de cendre grise.

Et le vieillard, vêtu d'un large surplis blanc
Où sa main ascétique a des pâleurs de nacre,
Mêle en son geste grave et noble, un peu tremblant
Aux tristesses d'un deuil, la majesté d'un sacre.

MEMENTO!... Rien ne dure ici-bas, tout nous fuit:
Gloire, richesse, amour, qu'on s'acharne à poursuivre,
Sont comme ces lueurs de couchant, or ou cuivre,
Sur qui flottent déjà les ombres de la nuit.

Notre vie est un songe, un nuage qui passe;
Et nous ne voyons pas, rivant nos yeux au sol,
Que, sur nos fronts, la mort, ainsi qu'un grand rapace,
Rétrécit chaque jour le cercle de son vol.

MEMENTO!... Souviens-toi que tu sors de la terre,
Et qu'à la terre, un jour, doit retourner ta chair!
—Ainsi parle le prêtre en son langage austère,
Âpre et fortifiant comme un breuvage amer.

Sous l'oblique clarté qui tombe des verrières,
Les fidèles se sont agenouillés, fervents;
Et l'on entend monter vers le ciel les prières
Qu'en songeant à la mort, murmurent les vivants.

[illegible]

—(Mon Auvergne).

Au-dessus de la cendre

Assistiez-vous à l'office ce matin? Si oui, vous avez dû recevoir avec émotion la croix de cendres tracée sur votre front par la main du prêtre.

Dans l'Ancien Testament les cendres symbolisaient la tristesse, le deuil, l'humilité, la pénitence.

Rappelez-vous l'histoire sainte: Voici Job accablé de maux. C'est en se couvrant la tête de cendres qu'il implore la miséricorde de Dieu.

Plus tard, le roi David expie ses fautes graves en mêlant de la cendre à son pain amer.

Le symbolisme de la cendre s'est transmis à nos saints d'Occident. Plusieurs d'entre eux ont voulu mourir sur un lit de cendres.

L'un des plus illustres exemples est celui de saint Louis. "Dès qu'il se vit frappé, dit M. Wallon, il se donna tout entier à Dieu. Il voulut se lever pour recevoir le Viatique. Ce fut à genoux qu'il se confessa et communia. Puis il se fit coucher sur la cendre, les bras en croix".

L'imposition des cendres rappelle le dessein tout matériel de la créature.

Malgré l'éclat, la force, la beauté de la jeunesse, la vie de l'homme est un acheminement vers la mort.

"Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière".

Mais cette poussière n'est pas l'aboutissement suprême. Au-dessus d'elle, l'âme chrétienne rayonne d'une vitalité sans déclin.

Même ici-bas, par l'intelligence, par la mémoire, par la volonté, par ces facultés merveilleuses qui sont tout esprit, l'âme est supérieure au corps, infiniment.

Et que dire d'elle en comparant aux sentiments si divers, si complexes, si profonds et toujours innombrables dont elle est le centre?

Que d'impressions, que de rêves, que de désirs, que d'images, que de souvenirs nous traversent l'âme durant un seul jour!

Et c'est pourquoi un penseur a dit: "Une âme est à elle seule un grand peuple".

Sans aucun doute, il entendait par là les âmes dévouées à Dieu.

Eh bien, vous aussi, cher lecteur, chère lectrice, faites de votre âme un grand peuple, c'est-à-dire un monde de sentiments généreux.

Lorsque par l'amitié, la charité, la tendresse, le dévouement, nous nous rendons utiles au prochain, ces sentiments tout spirituels établissent avec évidence la souveraine supériorité de l'âme sur la matière: mieux encore, ils montrent que, par l'âme surtout, nous sommes fraternellement liés au Christ qui fut tout amour.

[illegible] lons-nous avec humilité la destinée périssable du corps. À l'entrée du Carême, en privations et en sacrifices personnels, faisons de ce corps le serviteur docile de l'esprit.

Et alors, libérés d'attaches, d'entraves matérielles, nos sentiments, nos facultés, dans une épuration et une ascension indéfinies, emporteront nos âmes vers leur destinée surnaturelle, vers le bon Dieu.

Le savoir-vivre

Q.—Que doit-on faire si l'on ne partage pas les avis exprimés dans une conversation?

R.—Il ne faut jamais exprimer sa désapprobation d'un sujet que des personnes plus âgées discutent en votre présence. Il est de mauvais [illegible] qu'il n'y ait pas d'autre alternative. Si vous pouvez trouver une excuse, retirez-vous; sinon, taisez-vous; si l'on s'adresse directement à vous, vous avez toujours la ressource de répondre: "Je regrette, mais je n'ai pas suivi la discussion" ou "Je n'ai pas d'opinion arrêtée à cet égard", ou "Si l'on me permet, je préfère ne pas me prononcer" ou quelque chose de ce genre.

Q.—Quelle conversation tenir dans une visite de condoléances?

R.—Le tact le plus strict est nécessaire en telle circonstance. Le visiteur doit se garder d'aborder, le premier, le sujet du deuil; mais ses façons sympathiques, la chaleur de sa poignée de main, doivent montrer qu'il n'oublie pas le chagrin que ses amis ont éprouvé. Certaines personnes ne peuvent pas entendre parler de leurs défunts par des étrangers; et d'autres personnes sont soulagées en causant avec des amis de ceux qu'elles ont perdus. Prenez un ton réconfortant plutôt que vif et tâchez de détourner leur esprit sur des sujets moins tristes. Avant de partir donnez quelques nouvelles pour introduire un peu de vie extérieure. Surtout ne restez pas longtemps.

CONCOURS

Poupée "Maria Chapdelaine"

La Société des Amis de Maria Chapdelaine organise un concours ayant pour objet de choisir un modèle de poupée "Maria Chapdelaine". Voici les prix que la Société offre à tous ceux qui voudront participer à ce concours:

Premier prix	$100.00
Deuxième prix	25.00
Troisième prix	15.00

Le concours est ouvert à tous, sauf aux membres de la Société des Amis de Maria Chapdelaine. Les projets de modèles préparés par les concurrents devront être envoyés avant le 15 avril 1939, à l'adresse que voici: École des Beaux Arts, "Concours Maria Chapdelaine", 3450, rue Saint-Urbain, Montréal.

Un jury de cinq membres a été soigneusement choisi pour décider des gagnants de ce concours. Ce sont:

M. Clarence Gagnon, Mme Jean Nolin, Colonel Wilfrid Bovey, M. Charles Maillard, M. Robert Pilot.

Le projet mis au concours

Il s'agit pour les concurrents de soumettre un modèle de poupée portant un costume caractéristique complet d'une fille de nos campagnes vers 1912, telle qu'était Maria [illegible] être un dessin dans une véritable poupée.

Les conditions du concours

1. Le modèle de poupée soumis devra être d'une hauteur de 10 à 12 pouces;

2. Quant à la tête de la poupée, les concurrents sont libres d'utiliser la matière qui leur conviendra;

3. Les vêtements de la poupée devront être de l'étoffe du pays ou d'une étoffe le suggérant (la soie étant naturellement exclue);

4. La décision du jury sera finale et, par le fait de leur participation à ce concours, tous les concurrents renoncent à tous recours en justice quels qu'ils soient tant contre la Société que contre les membres du jury ou de la Société individuellement;

5. Les trois projets primés resteront la propriété exclusive de la Société; ces projets ne pourront être reproduits ni adaptés en aucune manière sans la permission de la Société;

6. Les auteurs des trois projets primés renoncent, en participant à ce concours, à tous droits d'auteur ainsi qu'à tous droits de reproduction et d'adaptation de leur projet en faveur de la Société des Amis de Maria Chapdelaine, et ce en considérant du prix qu'ils reçoivent;

7. Les concurrents devront attacher à leur projet une enveloppe sur laquelle ils inscriront un pseudonyme. À l'intérieur de l'enveloppe, ils prendront soin d'inclure une feuille de papier sur laquelle ils inscriront leur nom et leur adresse, puis ils cachèteront cette enveloppe.

Concurrents

Souvenez-vous de l'adresse où les projets doivent être envoyés: École des Beaux Arts, "Concours Maria Chapdelaine", 3450, rue Saint-Urbain, Montréal.

Souvenez-vous de la date de clôture du concours: 15 avril 1939.

Toutes personnes désirant des informations supplémentaires pourront s'adresser à: M. André Montpetit, 3523, Van Horne, Appt. 6, Montréal.

UNE ISOLÉE

J'ai fait sa connaissance dans une [illegible] pour les œuvres. Elle vivait dans une petite maison à l'extrémité d'un quartier ouvrier de grande ville, petite maison modeste mais entourée d'un jardin magnifique où ses six enfants s'ébattaient du matin au soir. Le mari, voyageur de commerce, faisait de fréquentes absences.

Je lui demandai:

—Vous n'avez donc pas peur, seule, dans ce quartier perdu, surtout avec des enfants si jeunes?

—Mais non, me répondit-elle. Il n'y a qu'à faire un acte de foi et on s'endort tranquille. Le bon Dieu n'est-il pas près de nous toujours?

Elle n'avait pas à garder de domestique à demeure. "Six enfants" et "la campagne", cela suffit à décourager toutes les candidates.

Mère avec le secours de [illegible] de ménage payées à l'heure, quelle besogne devait abattre chaque jour cette maman!

—Vous ne devez pas avoir le temps d'entretenir beaucoup de relations! lui dis-je.

Elle se mit à rire.

—Oh! non! Il m'arrive de passer trois semaines sans voir âme qui vive, en dehors de la femme de journée et du maraîcher voisin qui me vend des légumes. Je ne parle pas des enfants. Mais, les enfants, c'est moi.

—Cela ne vous paraît pas trop dur?

—Non. Je n'ai pas le temps d'y penser. Le soir, si je parviens à avoir fini à peu près ce que je voulais faire, je suis bien contente.

...Pas de visites, pas de sorties, pas de réunions amicales, pas d'œuvres, bien entendu. À part quelques cotisations, que pouvait-on demander à cette pauvre jeune femme pour l'Action catholique? Je n'osai même pas en dire un mot. Quel apostolat peut-on faire quand on ne voit personne? Je sortis de chez elle un peu déçue de ne pouvoir l'enrôler.

Quelques jours après, allant chez un entrepreneur-maçon pour affaires, j'y trouvai son beau-frère, instituteur. On causa un moment. L'instituteur, anticlérical et socialiste — cela se voyait vite! — dirigeait justement une école communale dans le quartier ouvrier où se trouvaient la petite maison et le grand jardin de ma nouvelle amie. Je ne pus m'empêcher de prononcer ce nom... pour voir?... Je n'attendis pas longtemps les impressions de l'instituteur (socialiste et anticlérical, ne l'oubliez pas!)

—Ah! vous connaissez ces gens-là, Madame?... J'habite près de chez eux. Ce sont des dévots et des riches. Mais, si tous les riches et si [illegible] il faudrait qu'il y en ait beaucoup!

Ceci m'a rendue rêveuse. Est-ce que vraiment il est indispensable de sortir de chez soi pour faire de l'apostolat? Je l'avais cru jusqu'à présent.

Mais mes idées sont bouleversées. Six enfants dont on s'occupe avec tout son cœur, beaucoup de ménage à faire soi-même, la possibilité tout juste d'aller aux offices le dimanche et, quelquefois, à une messe très matinale en semaine, de rares courses chez les fournisseurs du voisinage... et voilà de quoi remplir une vie chrétienne aussi chargée que possible!

Pourtant cette vie chrétienne rayonne, j'en ai la preuve évidente. Cette mère de famille, à laquelle je n'osais pas parler de l'Action catholique, [illegible] et mieux que moi!

MARTEL.

La morue canadienne exige une place!

Et votre famille en redemandera souvent, si vous vous servez un peu de votre imagination!

On a accoutumé de penser que la morue est un repas de pauvre gens, parce qu'elle ne coûte pas cher. On a grand tort, et le prix n'a rien à faire avec l'art culinaire. Si vous essayez cette recette, vous verrez que la morue, bien apprêtée, est appétissante et délicieuse.

Morue canadienne avec pommes de terre au gratin

6 grosses pommes de terre en robe de chambre
Lait riche
Sel et poivre
2 tasses de morue canadienne cuite, ou haddock (aiglefin fumé, émincé)
Beurre
Fromage râpé.

Otez les pommes de terre de leur peau, tout en conservant celle-ci, et mélangez-les à la morue. Assaisonnez, ajoutez du beurre et un peu de lait riche (lait de bouteille). Replacez le mélange dans les "robes" et saupoudrez le fromage râpé par-dessus. Placez sous le gril jusqu'à ce que le fromage ait fondu.

Avec un légume et un dessert aux fruits, cela vous fera un dîner excellent. Ouvrez un pot de vos bons cornichons, et ne craignez rien des critiques!

* * *

N'oubliez pas que presque tout le monde aime les pâtés de poisson, et que ce mets n'exige que très peu d'effort. Faites simplement bouillir, au repas du soir, quelques pommes de terre de plus, pilez-les en purée, assaisonnez de sel et poivre, ajoutez du lait chaud et un œuf battu si vous désirez. Effeuillez la morue cuite et incorporez-la au mélange, en agitant bien le tout jusqu'à ce que vous ayez une masse lisse et crémeuse. Formez en carrés que vous mettez dans la glacière pour un petit déjeuner rapide le lendemain. Faites alors frire dans du beurre ou de la graisse de bacon, et vous pouvez compter que tout votre monde commencera la journée avec plus d'énergie que d'habitude. La sauce tomate ou le ketchup accompagnent très bien les pâtés de poisson, et si vous ajoutez une ou deux tranches de bacon, vous verrez briller les yeux de vos dépenseurs!

"PAYSANA" de février 1939

Le dernier numéro de Paysana nous arrive aussi charmant et aussi riche en matière à lire que les autres numéros déjà parus.

En voici le sommaire:

Nos tapis, Françoise Gaudet-Smet. Nos châtres concepts, Jeanne L'Archevêque-Duguay. Les monologues du Petit-Monde, Michelle Le Normand. Savoir boire, Marguerite Bourgeois. Les conseils du bébé, Mme Gendreau-Charron. Présentation au Temple, Françoise Gaudet-Smet. Du Foyer Sainte-Thérèse. Parce que vous êtes instruite, Fadette. La ronde des fermières, F. G. S. Le ski, Jacqueline Boucher. Le havre Saint-Pierre, Marcelle Gauvreau. Plack et les insectes (suite), Odette F.-Vincent. Lettre à ma cousine, Albert Després. De bons repas, Cécile D.-Lacy. L'art d'être femme, Flore Chaput.

Modèles de tricot, modèles à tisser, modèles de dentelle, page de modes et de charmantes photographies d'enfants enjolivent les pages de ce numéro.

Adressez toute correspondance à Paysana, case postale 25, Montréal.

LA MODE

Chez les couturiers parisiens

PARIS, (P.L.-Havas) — Depuis une semaine les grands couturiers parisiens présentent aux acheteurs étrangers — américains pour la plupart — leurs dernières créations. Si Paris compte au moins dix ou douze créateurs de génie, on y trouve encore peut-être 40 ou 50 autres d'un talent indiscutable. Chacun d'eux possède un "genre", un cachet bien à lui, immédiatement reconnaissable. Et cependant c'est de la conjugaison de tous leurs efforts multiples et divers que naît la nouvelle ligne à tendance unique, qui sera désignée dans le monde entier comme "nouvelle mode de Paris".

La silhouette est d'un aspect extrêmement juvénile, avec des jupes encore écourtées qui atteignent à peine le jarret, et qui sont très évasées soit en forme, soit toutes plissées soit en forme, soit toutes plissées par un grand nombre de robes chemisier en tissus de toutes sortes — lainages, soieries, lin, cotons — presque toujours ornées de panneaux plissés, et rehaussées de mille détails charmants. Également par les coloris clairs, de préférence dans la gamme des pastels et surtout la série des roses, buvard, bois de rose, vert tilleul, bleu naïf, bleu ciel, jaune souffre, jaune soleil, terre cuite très vive, qui tendent à supplanter le noir et les autres nuances foncées, et cela peut-être davantage pour le jour que pour le soir.

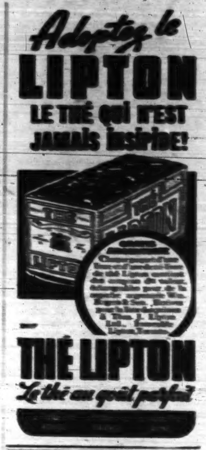
L'extrême gaîté aussi des imprimés ou de motifs floraux polychromes dans les gammes adoucies, qui remplacent les motifs géométriques un peu monotones, de nombreux pois, tout petits, sur de surah, moyens sur du crêpe de Chine et du satin, de grosses pastilles souvent irisées comme des bulles de savon sur du voile de soie, sur des mousselines, sur de l'organdi.

Au XVIIIe siècle, au règne de Louis XV exactement, se rattachent la plupart des tailleurs dont la jaquette comporte de longues basques en forme, des poches à rabats découpés, des cols et des parements de velours, et surtout des poignets que Lanvin réalise d'une manière tout à fait caractéristique: au bout d'une manche, la droite, une haute bande de fourrure plate, elle-même surmontée d'une broderie de passementerie sur fond clair, rouge ou bleu. Un rappel très discret de cette broderie garnit les devants de la veste, où les épaules qui sont beaucoup moins étoffées que l'an dernier. Il y a encore tous les cols hauts, et les jabots ornés de dentelle, et les poignets mousquetaires des blouses chemisier, et quelques rares effets de "paniers" sur les robes du soir.

Les drapés se font rares, sauf chez les spécialistes, et en général l'ampleur des robes est massée derrière, au-dessus de la taille, de nombreuses façons très ingénieuses. Les manteaux droits, beaucoup moins amples que dans le passé, et les redingotes assez cintrées figurent dans toutes les collections. On voit encore quelques boléros de style espagnol, mais il est à noter que, sauf pour le soir, les deux tiers et les trois quarts ont à peu près complètement disparu.

Quant aux tailleurs de sport, pour être vraiment "up to date", ils doivent être faits de deux lainages différents: jupe rayée et jaquette unie ou veste quadrillée et jupe unie, plissée bien entendu.

Un homme ne tend jamais la main à une femme, il attend qu'elle en prenne l'initiative.



Les huîtres [illegible] cuites, les huîtres retiennent leurs bords. Gardez cela en mémoire, et vos huîtres seront toujours à point.

* * *

Conservez vos œufs frais

Rien de plus simple. Il suffit de les placer, le gros bout en bas, par rangées, dans des caisses remplies de cendre de bois bien tamisée et fermées au sec.

La Mode Pratique



Jolis accessoires pour le printemps

Voilà une série de jolis accessoires dont vous aimerez orner vos blouses du printemps. La dentelle blanc neige est ce qu'il y a de plus parfait pour le jabot et le collet illustrés. Le petit collet et les poignets en piqué blanc sont aussi très pratiques pour l'étudiante ou la jeune sièges. Vous pouvez encore changer complètement l'aspect de votre blouse en y adjoignant un petit collet de couleur contrastante, aussi un bleu très doux sur une blouse abricot... ces accessoires vous charmeront lorsque vous les aurez confectionnés vous-même, sans compter qu'ils vous serviront en maintes occasions.

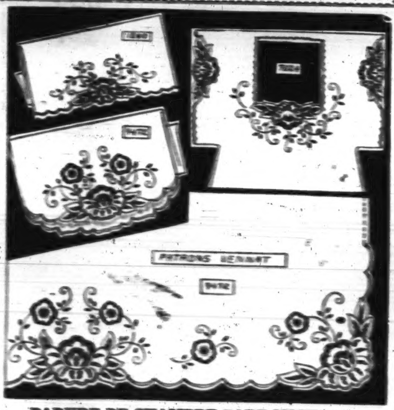
Style no 3175, en une grandeur seulement. Voyez l'enveloppe du patron pour les longueurs de tissus désirées.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



PARURE DE CHAMBRE "ART MODERNE"

No 9672—Drap à tracer, 20 sous, perforé, 75 sous, au fer chaud, 30 sous. Étampé 1x2½ verges sur coton blanc fini toile, deux qualités, $1.25 ou $1.75. Drap complet, 2x2½ verges, $1.98 ou $2.75. Sur pure toile, $2.75 ou $5.00. Coton à broder français, 25 sous.

No 9673—Taie à tracer, 18 sous, perforée, 35 sous, au fer chaud, 20 sous la paire. Étampée sur coton fini toile, deux qualités, 98 sous ou $1.35 la paire. Coton à broder, 30 sous.

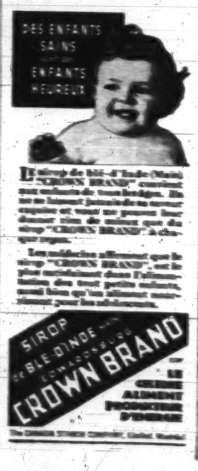
No 1280—Serviette de toilette assortie, à tracer, 15 sous, perforé, 30 sous, au fer chaud, 20 sous la paire. Étampée 18x27 pouces, sur toile huître suivant qualité, 25 sous ou 45 sous. Sur superbe toile blanche, 65 sous. Coton à broder, 15 sous.

No 7024—Robe de nuit, à tracer, 20 sous, perforé, 50 sous, au fer chaud, 35 sous. Étampée sur nansouk blanc fin, deux qualités, 98 sous ou $1.45. Sur broadcloth de couleur rose, bleue, jaune ou pêche, 89 sous. Coton à broder, 25 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et monogramme, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.



Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

A Mes Petits Amis

J'ai bien aimé vos lettres de cette semaine, chers petits espiègles et espiègles. Que de gentillesses! Que de compliments! Comme vous savez le tour de vous glisser dans mon coeur! Un chaud merci pour ces exquises pensées et continuez à entretenir votre bonne humeur en dépit du froid qui pince, des flocons de neige qui tourbillonnent et des leçons qui font bâiller dur.

Votre père prend-il du mieux, Guy?

Et les grippes, rougeoles, coqueluches? Espérons que vous en êtes tous délivrés.

Angéline Champagne m'avoue bien ingénument: "Ça fait plusieurs fois que je vous écris, je n'ai plus grand'nouvelles à vous dire... il faut que je réfléchisse pour trouver quelque chose..."

La Marcelle Kenny: "Maman m'a donné une belle plante, je l'arrose tous les jours. C'est un érable, il commence à avoir des fleurs roses. Je vous invite à venir le voir".

Des fleurs, par ces temps de gel... comme ça sent bon le soleil du printemps! Merci d'avoir pensé à moi. J'aimerais bien accepter votre invitation. Mais on me dit que j'ai souvent des idées impraticables...

Pour terminer, mes chéris, voici un croquis de Mère-Grand pris sur le vif. Où donc ma petite Marie-Jeanne s'est-elle tapie pour m'observer?

"Il me semble, dit-elle (Marie-Jeanne Benjamin), souvent vous voir assise sur votre chaise, un châle sur le dos et une brique sous vos pieds pour vous réchauffer".

Voilà! Il ne me manque plus que les besicles sur le nez, les rondeurs au dos et le bonnet de dentelle pour compléter le portrait...

Ah! vous êtes tous d'adorables enfants et je vous aime de tout mon coeur.

Camille Grégoire, Jean-Richard Bonville, Robert D...., Saint-Pierre-Jolys; Laurent Boily, La Broquerie; Guy Therrien, Lorette; Guy Vigier, Notre-Dame-de-Lourdes; Marie-Ange Legal, Rita Courchaine, Henri Perron, Armande Lagassé, Pauline Préfontaine, couvent de Saint-Adolphe; Annette Dorge, Sainte-Agathe; Yolande Bérard, Saint-Joseph; Stella Bouchard, Letellier; Amanda Asselin, Sainte-Agathe; Reine-Marguerite Verreault, Géraldine Hamilton, Georgette Courchaine, Thérèse Harris, Marielle Moreau, Fleur-Ange Cormier, Dolorès Lord, Gertrude Girouard, Edmondine Lamoureux, Antoine Verreault, Louise Bohémier, Angéline Champagne, Lucienne Lemire, Anna Vergeams, Marcelle Kenny, Pauline Pelletier, Alma Carles, Marie-Jeanne Benjamin, Bernadette Laferrière, couvent de Saint-Norbert.

MERE-GRAND.

MES PETITS ENFANTS M'ECRIVENT

Saint-Adolphe, Man.,
20 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Jusqu'à présent j'ai toujours eu le malheur de ne jamais vous écrire. Mais, enfin, pour une fois, j'en ai la chance. Mon nom est Auguste Lagassé et je suis âgé de treize ans. Je suis dans le sixième grade. Cette année nous sommes vingt-trois dans ce grade.

Si vous étiez à la campagne, chère Mère-Grand, vous trouveriez que les enfants ont du mérite ces jours-ci pour aller à l'école, car il ne fait pas chaud, je vous assure. Si je n'étais pas Croisé, je vous dirais que "ça ne va pas"; mais, maintenant, je dois dire comme un de nos chants connu sous le titre de "T.S.P.A."—"ma foi, ça ira."

Malgré le temps froid, quelques Croisés sont venus ce matin à la Sainte Communion pour notre Saint-Père le Pape. Nous espérions que le bon Dieu le guérirait encore une fois; mais il est venu le chercher...

Un nouvel ami qui espère vous écrire encore,

Auguste LAGASSE.

◆ ◆ ◆

Saint-Norbert, Man.,
le 8 février 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Dimanche passé avait lieu la bénédiction des enfants. J'ai bien aimé voir tous ces petits bébés, il y en a qui nous ont chanté de belles petites chansons....

Ma petite soeur, Caroline a eu un an le 26 janvier; elle marche depuis un mois et demi; mon petit frère Donald a eu 6 ans le 25 janvier. On les a fêtés tous les deux ensemble. Maman avait fait 2 gâteaux, un petit pour Caroline avec une chandelle et un gros pour Donald, avec 6 chandelles. On avait quelques petits invités et on s'est bien amusés.

Aujourd'hui, c'est notre journée missionnaire. Notre missionnaire est à Fort Norman, sur la rivière Mackenzie. Nous ne le connaissons pas, mais nous lui écrivons quand même et il nous répond. Nous l'aimons beaucoup et je crois qu'il nous aime aussi, parce que nous prions et faisons des sacrifices pour lui. Tous les mercredis, tout notre travail est offert à ses intentions. Notre missionnaire est le R. P. Turcotte, Oblat.

Je vous embrasse en "pincettes".

Dolorès LORD,
Grade V, 10 ans.

◆ ◆ ◆

Saint-Norbert, Man.,
le 8 février 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Il fait très froid ici ce matin, et on dit que c'est encore plus froid en ville. Alors j'ai pensé aller vous réchauffer, bonne Mère-Grand, en vous entourant d'une chaude affection et en vous caressant bien fort, tout en causant de toutes sortes de petites nouvelles qui vous intéresseront.

D'abord, je vais m'informer de votre santé. Avez-vous été malade pendant les mois d'hiver qui sont passés? Du moins, j'espère que vous ne le serez pas, car les maladies commencent. Moi, j'ai failli l'être, mais j'ai fait bien attention afin de ne pas manquer un seul jour de classe.

Dimanche 29 janvier, nous, les Croisées de Saint-Norbert, avons fait une partie de cartes afin de nous procurer une aumônière pour aller au Congrès de Notre-Dame de Lourdes l'été prochain. Notre bon M. le Curé a bien voulu nous aider et nous dire comment nous préparer. Après le jeu de cartes, M. l'abbé Robert a donné des vues animées qui furent très intéressantes, et ses jeunes gens, qui prennent un cours à la Trappe, ont chanté de belles chansons. Les Croisées en costumes ont chanté un petit chant sur le théâtre. Nous avons remporté la somme de $23.30.

Cette année, les commissaires nous ont donné l'avantage d'apprendre la couture et la cuisine au couvent. Nous aimons bien cela, car cela nous aidera plus tard à tenir la maison.

Oh! J'oubliais de vous dire que j'ai prié pour vous, afin que vous restiez toujours Mère-Grand.

J'aimerais bien ça vous connaître de vue, mais je me contente de vous connaître d'esprit.

Votre petite-fille qui pense souvent à vous,

Fleur-Ange CORMIER.

◆ ◆ ◆

Saint-Adolphe, Man.,
le 10 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit; j'ai été un peu négligente. Cette semaine, il n'a pas fallu perdre une seule minute. Vendredi, dans notre classe, nous avons eu la visite du Père Faure. Jeudi, M. l'abbé Couture est venu faire une visite au couvent; après une petite réunion, il y a eu réception de huit nouveaux croisés et sept anciens ont été reçus apôtres. Il y a eu également une réception de Jécistes. Tous ces événements arrivèrent le premier vendredi du mois. Enfin pour terminer cette belle journée, nous avons eu, le soir, l'heure sainte au Couvent, prêchée par le R. P. Faure.

Encore une nouvelle qui vous fera certainement plaisir. Pourriez-vous deviner si je vous en laissais la chance? Je crois que je fais mieux de vous le dire. Ce mois-ci, je suis arrivée première de mon grade, chose qui n'arrive pas bien souvent... Ce qui me rend heureuse, c'est surtout la joie que j'ai fait à mon bon papa.

Voilà, chère Mère-Grand, que je constate que quand on vous écrit trop rarement, on écrit trop longuement...

J'espère revenir avant longtemps pour vous donner encore des nouvelles de votre "petit monde" de Saint-Adolphe.

Je vous embrasse affectueusement.

Pauline PREFONTAINE,
Grade VI

◆ ◆ ◆

Sainte-Agathe, Man.,
le 13 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Il me fait plaisir de venir vous dire bonjour. Vous ne me connaissez pas encore. Je suis une élève de VIIe grade du couvent de Sainte-Agathe. Mes parents demeurent à Saint-Boniface, mais je suis pensionnaire avec ma petite soeur Denise. J'aime bien ma classe; j'apprends la musique, c'est mon plus beau passe-temps. Je ne suis pas encore jéciste; les militantes de mon grade vont me gagner facilement, parce que je désire travailler comme elles.

Nous avons parfois des petites fêtes intimes et je vais vous raconter celle du 11 février. Ce fut une soirée d'adieu en l'honneur de Mlle Lucienne Saint-Godard. Cette jeune fille, dont les parents demeurent à Sainte-Elisabeth, travaillait au couvent depuis octobre. Elle s'occupait du réfectoire des élèves. Comme elle a été bien bonne pour nous, nous lui avons fait une soirée impromptue. Notre chère Supérieure et notre bonne maîtresse nous ont aidées à lui faire ce plaisir. Nous avons préparé un souper extraordinaire: sandwiches variés, fruits, gâteaux, bonbons, etc. Nous étions neuf à table, car plusieurs pensionnaires étaient allées passer la fin de semaine chez elles. A la place de Lucienne, il y avait un plateau contenant des images, des souvenirs.

Après le succulent souper, nous nous sommes amusées à des rondes enfantines et à la danse canadienne. Nous avons eu aussi bien du plaisir à chanter tous les chants que nous connaissions. Je suis certaine que Lucienne gardera un bon souvenir du couvent.

Ce matin, nous avons eu un grand service, avec diacre et sous-diacre, pour le repos de l'âme de notre Saint-Père le Pape Pie XI. On nous fait beaucoup prier pour lui et aussi pour son successeur.

Permettez-moi de vous féliciter, chère Mère-Grand, pour la belle page du "Coin".

Votre petite-fille de Sainte-Agathe,

Amanda ASSELIN.

◆ ◆ ◆

Saint-Joseph, Man.,
le 10 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Voilà longtemps que je ne vous ai pas écrit. Aujourd'hui notre maîtresse nous a dit qu'il fallait absolument venir vous saluer et vous montrer que vos petits-enfants de [illegible] avez été très occupée, chère Mère-Grand, alors vous devez être bien fatiguée. Il faut vous reposer, car nous ne voulons pas que vous soyez malade.

Aujourd'hui il fait une grosse tempête; nous sommes seulement huit dans notre classe.

Cette année je prends mon septième grade; c'est un peu difficile, surtout l'histoire d'Angleterre. Nous sommes vingt-trois dans notre classe. Nous avons une Soeur nouvelle depuis Noël; elle a fait la classe à papa et maintenant elle la fait à sa fille.

J'ai une petite soeur qui s'appelle Laurette. Elle est dans le troisième grade. Mon petit frère Claude a 3 ans.

Chère Mère-Grand, quelle triste nouvelle nous venons d'apprendre: notre Saint-Père le Pape est mort! Que cela nous fait de la peine! Nous allons bien prier pour que le bon Dieu l'amène vite dans son beau ciel.

Je vous souhaite une longue vie, chère Mère-Grand.

Une petite amie du "Coin",

Yolande BERARD,
13 ans.

◆ ◆ ◆

Sainte-Agathe,
le 11 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse d'être choisie pour vous parler de notre soirée jéciste.

Le dimanche 5 février, fut un jour mémorable pour les Jécistes de Ste-Agathe. A l'occasion de notre fête patronale nous avons eu une soirée récréative à laquelle les gens de la paroisse étaient invités, aussi nos parents n'ont pas manqué d'y assister. Les pancartes sur le théâtre montraient clairement la devise des jécistes "Jésus-Christ est l'âme de la J.E.C." Voir, Juger, Agir, etc.

Une saynète, une comédie, des chants et des morceaux de musique furent bien rendus. Nous avons joué "Le Renard et la Poulette", et la "Musicothérapie".

Après ce programme, M. le Curé prit la parole pour nous encourager à mettre en pratique les leçons données: (1) nous mettre en garde contre le "renard" qui sait si bien enjôler, et ensuite lorsqu'il a sa proie, il la dévore; (2) la nécessité de savoir toujours sourire dans le malheur comme dans le bonheur, ainsi les maux de la vie seraient mieux acceptés.

Notre bon M. le Curé était malade. Malgré cela il est venu nous encourager par sa présence et ses bonnes paroles, puis il s'est retiré.

Après le départ de M. le Curé, M. S. Benoiton présida la soirée, qui s'est continuée par une partie de cartes suivie d'une délicieuse collation. A en juger par l'entrain qui régnait, tout le monde s'est bien amusé.

L'orchestre de la paroisse, dirigé par M. le vicaire, M. l'abbé L. Phaneuf, a bien voulu nous prêter son concours.

Les Jécistes sont fières de leur première soirée et remercient de tout coeur toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à rendre cette veillée si intéressante.

La J.E.C. a donné une partie des recettes aux oeuvres paroissiales. L'autre partie constitue le fonds jéciste.

Recevez, chère Mère-Grand, les hommages affectueux de vos petites-filles jécistes de Sainte-Agathe.

Annette DORGE,
Jéciste du grade IX.

CARÊME

Pour préparer de belles Pâques
Détourne, ma petite soeur,
Le regard gourmand que tu braques
Sur les trésors du confiseur.

Il faut bien—voici le Carême!—
Mortifier notre palais
En repoussant ce que l'on aime,
Non pas ce qu'on trouve mauvais.

Il faut refuser maint délice
Avec un sourire coquet,
Afin que notre sacrifice,
Ait le mérite du secret.

Manger du pain sec à quatre heures
Sans réclamer de chocolat,
Oublier jusqu'au goût du beurre,
Du pain d'épice et du nougat...

Tout cela c'est la pénitence
Qui va durer quarante jours...
Ça paraît long quand on y pense;
Quand on le fait, ça devient court.

Puis viendra Pâques, jour superbe:
Toutes les cloches sonneront
Et l'on ira chercher dans l'herbe
Les beaux oeufs qu'elles jetteront.

MARYEL.

Joyeuse Fête

23 février
Jean-Charles, Grande Clairière.
Estelle Verrette, Otterburne, 9 ans.

26 février
Deline Lussier, Mariapolis.
Eliette Lussier, Mariapolis.

27 février
Majella Touzant, Mariapolis.

28 février
Anita Brown, La Broquerie.
Daniel Lussier, Sainte-Rose-du-Lac.
Alain Ramsay, Sainte-Anne-des-Chênes.
Germaine Trudel, Mariapolis.

1er mars
Alice Loire, Sainte-Rose-du-Lac.
René Benoiton, Somerset, 8 ans.

Jacques (quatre ans) a le hoquet, le soir, et ne peut s'endormir. Il s'étonne et demande à sa mère:

—Maman, qu'est-ce qui fait ce bruit?

—Tu as le hoquet, mon enfant. Tu grandis sans doute...

Le lendemain, Jacques, triomphant, dit à son frère:

—Tu sais, Paul, j'ai grandi cette nuit; j'ai entendu le bruit que "ça faisait".

Amusons-nous!

Solutions des problèmes proposés le 15 février

1.—Enigme:
Un fleuve.

2.—Mots croissants:

E
E M
E M U
E M E U
E M E U T
E M E U T E

3.—Métagramme:
Biche—Fiche—Miche—Niche—Riche.

Réponses à quelques questions

4.—C'est le moine Bénédictin Guy d'Arezzo qui emprunta au XIe siècle la première syllabe de chaque vers d'un hymne à saint Jean-Baptiste pour nommer les six premières notes de la gamme. La septième note, longtemps appelée B, fut nommée au VIIIe siècle par les initiales du dernier vers de la strophe, que voici d'ailleurs:

UT queant laxis
REsonare fibris
MIra gestorum
FAmuli tuorum
SOLve polluti
LAbii reatum
Sancte Joannes.

5.—Saturne est la planète qui compte le plus de satellites: elle en a 10. Jupiter vient ensuite avec 9; Uranus, 4; Mars, 2; Neptune et la Terre en ont une.

6.—L'aluminium ne se rencontre pas à l'état pur dans le sol; on le tire principalement d'un oxyde hydraté, humide, qui se rencontre en divers pays, en de vastes gisements.

7.—Charades: [illegible]

Drap—Po. Drapeau.

Pas—rat—dis. Paradis.

ENIGME

De cinq soeurs je suis la cadette.
Admirez mon pouvoir et mes effets divers:
Je sers à former l'univers.
Et la couronne et la houlette.
Je suis toujours avec les dieux;
Qui voudra me trouver, qu'il parcoure les cieux:
C'est là qu'au milieu de la mer,
Je viendrai m'offrir à sa vue.

Réponse: la lettre U.

Le pigeon vole modifié

Les joueurs sont en cercle sur un rang autour du maître. Celui-ci annonce: "Je siffle une fois, on saute (hauteur ou longueur). Je siffle deux fois, personne ne bouge". Et le jeu commence. Le saut peut être remplacé par une flexion des jambes, une élévation des bras ou tout autre mouvement. Une pénalité est infligée à celui qui se trompe.

La prière des Hindous

Les joueurs sont en cercle sur un rang, à genoux, face à l'extérieur du cercle. Un joueur, le coureur, court en dehors du cercle. Dès qu'il approche, les enfants doivent se prosterner. Celui qui sera touché avant d'être face contre terre prendra la place du coureur.

ENIGME

Employez, gens d'esprit, ici votre savoir:
Qu'est-ce, sans hésiter, pour résoudre ce doute,
Qu'en plein clair de midi nos yeux ne peuvent voir,
Et que nous voyons bien quand nous ne voyons goutte?

Réponse: Ténèbres.

ENIGME

Je suis ferré et brûlé, je n'ai pas de pied, et cependant les pieds me portent.

Réponse: Sabot.

DEVINETTES

1. Qu'est-ce que l'on met sur la table, que l'on coupe, et que cependant, on ne mange pas.
2. Quelle est la chose qui s'allonge et se raccourcit en même temps?
3. [illegible] rait ajouter aux cinq autres?
4. Quelle chose trouve-t-on légère, lors même qu'elle pèse beaucoup?
5. Qu'est-ce qui ne sort jamais, et qui cependant conserve son manteau pendant toute l'année.
6. Comment appelleriez-vous une femme filant nuit et jour?

Réponses

(1) Jeu de cartes; (2) La vie; (3) Le bon sens; (4) Une bourse pleine d'or; (5) La cheminée; (6) Philanthrope (filant trop).

Un trou à ton bas

—Tu as un trou à ton bas.

—Mais non! Qu'est-ce qui te fait croire cela?

—S'il n'y avait pas un trou, comment pourrais-tu le mettre?

Qu'a-t-il attrapé?

Toto est allé à la pêche sans l'autorisation de ses parents. Le lendemain, il rencontre un de ses camarades:

—As-tu attrapé quelque chose, hier?

—Oui, quand je suis rentré!

• • •

Des végétaux, quel est le plus noble? — Le melon, qui descend d'un Pepin. — Le plus collet-monté? — La fraise. — Le plus poltron? — Le haricot. — Celui qui a le moins de retenue? — Le pissenlit. — Le plus sot? — Le cornichon. — Le plus productif? — La carotte. — Le plus redouté des poissons? — La pêche. — Le plus tourmenteur? — Le souci. — Le plus belliqueux? — Le grenadier. — Le plus prisé? — Le tabac.

• • •

Une cachette pratique

Micheline: Voyons, Thérèse, sais-tu qui a pris la pomme que j'avais laissée sur mon pupitre?
Thérèse: Oui, c'est moi.
Micheline: Où l'as-tu mise?
Thérèse: Je l'ai cachée.
Micheline: Où l'as-tu cachée?
Thérèse (montrant son estomac): Ici.

• • •

La petite Madeleine (cinq ans) se promène au parc avec son parrain.

—Oh, parrain, regarde les petits canards qui buvent...

—Ma petite chérie, on ne dit pas "qui buvent" mais "qui boivent".

—...Madeleine réfléchit puis s'écrie: "Boivez, boivez, petits canards!"

...Le parrain ne put rien ajouter...

• • •

Toujours le dernier

Les notes de travail sont mauvaises, et papa est fort mécontent. En composition, son fils est toujours le dernier.

— Tu es le vingt-septième. Combien êtes-vous dans cette classe?

— Vingt-sept.

Un mois après, le père s'étonne:

— Comment, vous êtes vingt-sept et, cette fois, tu es le vingt-huitième.

— Il y a un nouveau.

Editions Rodolphe VINCENT

Pluck et les Insectes

Par Odette FUMET-VINCENT



1. Au moment d'entrer dans sa petite maison, il ne sait plus comment annoncer la nouvelle à ses parents.
2. Justement sa mère est seule. C'est le moment de parler.
3. Un seul regard sur son fils, suffit à la maman pour lui apprendre qu'il a quelque chose à lui dire.



1. "Mon petit Pluck, tu sembles à la fois triste et content, que se passe-t-il donc?"
2. Pluck sent son courage l'abandonner, sachant qu'il va faire de la peine à sa mère.
3. Il se laisse glisser à ses genoux. Il lui en coûte tant d'annoncer son départ, qu'il se sent prêt à abandonner son voyage.



1. Enfin il raconte son entrevue avec le Seigneur Vieil-Elfe.
2. "Pluck! mon petit Pluck!", s'écrie sa mère, "seras-tu longtemps loin de nous? y aura-t-il du danger pour toi? t'en vas-tu seul?"
3. Pluck rassure sa maman de son mieux. "Je reviendrai le plus vite possible. Il n'y a pas d'autres dangers à redouter que ceux des aventures rencontrées. Mais il est plus facile de se cacher seul, qu'en compagnie, c'est pourquoi nul ne m'accompagnera".

Autour de la Ferme

Les problèmes du cultivateur ont changé aujourd'hui

Le mode d'exploitation de la ferme a subi de profonds changements depuis quelques dizaines d'années. Autrefois, la préoccupation principale du cultivateur était de faire en sorte que la ferme fournisse une quantité suffisante des produits essentiels pour la famille. On n'achetait que peu de choses. Les vêtements et les meubles étaient souvent faits sur la ferme même. Le pain, les fruits et les légumes étaient des produits de la ferme. Les divertissements étaient fournis par les membres du groupement au moyen de concerts, de danses, et de réunions de différents genres. On payait une bonne partie de ses taxes par le travail statutaire. Dans bien des paroisses les chevaux fournissaient le moyen de transport le plus rapide. Il fallait alors beaucoup de travail, d'habileté et de dextérité et seulement un montant d'argent relativement faible pour conduire l'industrie de la ferme et assurer les conditions de l'existence.

Aujourd'hui, le cultivateur se trouve en face de conditions entièrement nouvelles. Il emploie beaucoup plus de machines perfectionnées, qu'il doit acheter. Au lieu de travail statutaire, il paie aujourd'hui des taxes plus élevées en argent, proportionnellement aux services améliorés et plus nombreux. Une bonne partie des transports est faite par des autocamions, apparte[illegible] il ne se sert plus de ses propres chevaux. Ce service d'autocamions doit également se payer en argent. Une bonne partie de la traction et des travaux d'énergie motrice est faite par des tracteurs qui exigent du combustible qui ne se produit pas sur la ferme. Tout ceci doit être également acheté avec de l'argent.

Le mode de vie a subi aussi de grands changements. Le téléphone et la radio ont rendu l'existence plus agréable. Le cultivateur achète aujourd'hui beaucoup plus d'aliments, de vêtements et de divertissements, que par le passé. Il se procure plus facilement tous les services que le groupement met à sa disposition. Tout ceci peut être très avantageux, mais pour se procurer ces services il faut qu'il ait de l'argent ou du crédit. Les conditions de culture actuelles l'obligent à se munir de plus d'argent qu'autrefois. Cependant, s'il est vrai qu'il faut au cultivateur plus d'argent qu'autrefois, il faut également admettre qu'il existe de nouveaux moyens de se procurer cet argent.

Chaque cultivateur conduit son exploitation d'après un plan d'un genre ou d'un autre. En ces dernières années, la culture s'est graduellement modifiée. Autrefois, elle se suffisait à elle-même, elle s'est aujourd'hui commercialisée, exigeant l'adoption d'un système d'exploitation adapté aux conditions nouvelles. Cette culture commerciale exige un plan plus détaillé. Le vieux plan que l'on portait dans sa tête ne suffit plus; il faut le remplacer par un plan soigneusement élaboré et écrit. Le revenu nécessaire ne vient pas automatiquement; il faut préparer ses plans soigneusement pour être sûr de l'avoir en temps voulu.

Le budget de la ferme ou le plan financier des affaires, prévues pour l'année suivante est de plus en plus employé par les cultivateurs qui réussissent bien. On peut faire un plan financier des affaires en préparant une liste de toutes les dépenses de la ferme, y compris les frais fixes avec des montants évalués pour chacun. Le total des dépenses évaluées de la ferme est calculé. Le problème consiste alors à calculer un revenu évalué suffisant pour égaler ou excéder les dépenses prévues. Les comptes de ferme sont spécialement utiles à la préparation du budget. Les cultivateurs peuvent obtenir des formules toutes prêtes pour cela en écrivant à la Section de l'économie, Service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La science de la botanique affecte tout le monde

Longtemps avant la découverte du feu, l'homme primitif avait appris que certaines plantes sont comestibles et que d'autres ne le sont pas. Il avait constaté que certains fruits et certains grains satisfaisaient sa faim plus vite et de façon plus durable que d'autres. C'est ainsi que se fit la première sélection des plantes agricoles, disait der[illegible] Section de la botanique, du Ministère fédéral de l'Agriculture, dans une radio-causerie intitulée "L'apport de la botanique."

Cet homme primitif qui devait faire la sélection des plantes agricoles avait constaté également que certains fruits lui brûlaient la langue, que d'autres étaient insipides, tandis que d'autres encore le rendaient malade. C'est ainsi que furent acquises les premières connaissances sur les plantes médicales et les drogues. Enfin il apprit que le bois de différents arbres a différentes propriétés, et il découvrit que le jus de certaines plantes laissait sur ses mains une tache rouge permanente. Ce fut la découverte des teintures végétales.

Aujourd'hui la botanique est une branche de la science; elle a des ramifications dans les branches spécialisées de l'horticulture, de la sylviculture, de la pathologie végétale et de bien d'autres phases de l'agriculture. Elle a des rapports directs avec tous les indivi[illegible] intimement reliée à la production pratique des plantes agricoles ou au mode de vie du public. Par exemple, les aliments, les grains, les fruits, les légumes, les épices et les breuvages; les vêtements, le drap, la laine, le coton et la soie à rayon, les matériaux de construction pour les maisons, et spécialement les maisons en bois; les journaux, les meubles et les fleurs, toutes ces choses viennent des plantes.

Au Canada, l'importance essentielle de la botanique pour la population se révèle dans les travaux de la Division de la botanique du Service Scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture. La Division de la botanique fait la guerre aux maladies des céréales, des fruits et d'autres plantes alimentaires; [illegible] les mauvaises herbes et de conserver les pâturages; elle assure le développement de bonnes plantes alimentaires, spécialement les pommes de terre, par l'inspection et la certification des tubercules destinés à la semence, et, par les recherches effectuées dans ses laboratoires, elle étudie les problèmes qui affectent les plantes et leurs maladies particulières à différentes localités, et elle fait aussi une enquête sur la fréquence des maladies des plantes sur toute l'étendue du Dominion.

Les dents du cheval vigoureux ou malade

Les animaux qui se nourrissent d'herbe, de foin ou de grain doivent mastiquer ces aliments à fond afin de les digérer facilement. Les bovins et les moutons ont des ruminants et peuvent manger vite et ne mastiquer leurs aliments que plus tard, alors qu'ils se reposent. Le cheval, lui, doit mâcher sa nourriture complètement au moment même où il la prend. Voilà pourquoi il ne peut demeurer en bonne santé que s'il a de bonnes dents.

Le cheval adulte a 40 ou 42 dents qui se divisent comme suit: 12 incisives, 4 canines et 24 ou 26 molaires. Les incisives servent à couper la nourriture et les molaires à la mastiquer et la mélanger à la salive. Les incisives s'usent graduellement à mesure que le cheval avance en âge; ce fait nous permet de déterminer l'âge de l'animal par l'état de la surface de ses dents. En vue de déterminer l'âge du cheval, on doit examiner la surface de l'une des incisives centrales de la mâchoire inférieure, la forme de la surface et la présence d'une ou de deux parties obscures ou dépressions indiquent l'âge.

Lorsqu'un poulain est âgé d'un an, il a 12 incisives temporaires, 12 molaires temporaires. Quatre molaires permanentes commencent à apparaître au-dessus des molaires temporaires, c'est-à-dire, une dans chaque rangée. À deux ans, 4 autres molaires apparaissent, une dans chaque rangée. À trois ans, les incisives centrales sont remplacées par les incisives permanentes, et les deux premières molaires dans chaque rangée (16 en tout) sont aussi remplacées. On trouve dans la bouche d'un cheval toutes ces incisives permanentes à l'âge de 5 ans, et c'est vers cet âge que les premières dents canines apparaissent chez les animaux mâles (ces dents canines poussent aussi quelquefois, dans la bouche des juments).

La mâchoire supérieure d'un cheval est plus large que la mâchoire inférieure; voilà pourquoi les molaires ne s'usent pas toujours également. Des points aigus apparaîtront, soit à l'extérieur de la dent supérieure, soit à l'intérieur de la dent inférieure. Quelquefois, ces parties aiguës empêchent le cheval d'engraisser et, dans ces cas, on devra enlever ces parties au moyen d'un instrument spécial. Si un cheval perd ou brise une molaire, la molaire opposée deviendra trop longue et entravera les aliments dans la cavité. Ceci empêche le cheval de mastiquer correctement ses aliments et peut même causer la diarrhée et l'indigestion. Dans ces cas, la dent trop longue devrait être extraite par le médecin vétérinaire. Tous les propriétaires de chevaux devraient connaître à fond la formation normale des dents de leurs animaux et ils devraient les examiner 2 ou 3 fois par année pour voir si les dents de leurs chevaux n'ont pas d'irrégularités.

Le traitement périodique des dents d'un cheval par un médecin vétérinaire apportera souvent de grands avantages, notamment, celui de garder l'animal en bonne santé sans gaspiller d'aliments.

—(Le Bulletin des Agriculteurs).

Les aliments vous incommodent-ils?

Une larve qui s'attaque à divers légumes

La larve de l'hylémie du chou ou "mouche du chou", comme on dit vulgairement, attaque certaines plantes comme les choux, choux-fleurs, navets et radis. L'insecte parfait est une mouche diptère, (à deux ailes) qui pond ses oeufs sur la tige de la plante, vers l'époque où les pruniers d'Europe commencent à fleurir. On peut détruire cet insecte au moyen du sublimé corrosif, dit le Service entomologique du ministère fédéral de l'Agriculture. On trouve ce sublimé corrosif chez la plupart des grainetiers. Pour l'employer il faut d'abord le diluer avec de l'eau à raison d'une once par 10 gallons. Comme le sublimé corrosif perd une bonne partie de sa force lorsqu'il vient en contact avec des métaux, il faut le mélanger et le conserver dans des contenants de verre, de grès ou de bois. Ce dé[illegible]

Deux ou trois jours après que les choux et les choux-fleurs ont été plantés dans les champs ou jardins, on verse la solution sur les tiges et autour de la base des plantes, en mettant environ une demi-tasse pour chaque plante. Il faut avoir soin de mouiller parfaitement la tige aussi bien que la terre immédiatement autour de la base. Deux autres applications sont nécessaires, la deuxième sept jours après la première et la troisième sept jours plus tard, ce qui fait un total trois traitements. Il est important que la première application soit faite de bonne heure, car le succès de la lutte dépend principalement de ce point.

En ce qui concerne les radis, il faut verser la solution sur les jeunes plantes trois jours environ après la levée et l'on fait une deuxième application une semaine plus tard. Il ne faut pas traiter les radis quand ils sont prêts à être mangés, car cette pratique est très dangereuse pour [illegible]. Comme le sublimé corrosif est un poison mortel pour les êtres humains et les animaux, il faut prendre les plus grandes précautions en s'en servant.

Le goût du bois dans le beurre

Dans la conférence qu'il a faite à la convention annuelle de la Société d'industrie laitière d'Ontario-ouest, tenue dernièrement à London, Ont., le Dr E. G. Hood, chef de la Section des recherches laitières, du Service scientifique, du Ministère fédéral de l'Agriculture, a traité en détail de tous les facteurs qui influencent la qualité des produits laitiers. Ceux-ci comprennent les problèmes de la qualité du beurre, comme le goût du bois et la détérioration de la surface, la contamination de la surface, la [illegible] du beurre et les problèmes de la qualité du fromage, parmi lesquels il y a la qualité du lait fourni, les ferments, la stérilisation du matériel, la pasteurisation du petit-lait, la qualité de l'eau, les conditions sanitaires des fabriques, le goût de rance dans le fromage cheddar, l'empresurage lent et le caillé mou.

En ce qui concerne le goût de bois et la détérioration de surface du beurre, le Dr Hood a déclaré que l'on entrevoyait une solution du problème. Les expériences qui ont été conduites jusqu'ici ont démontré que parmi les moyens de production employés pour prévenir le goût du bois et la détérioration de surface dans le beurre d'entrepôt, l'emploi de certains genres de feuilles d'aluminium donne un maximum de protection et prévient le développement d'une couleur trop prononcée. Ces constatations sont basées en grande partie sur des recherches expérimentales, mais beaucoup des beurreries qui ont essayé ce nouveau type d'enveloppe sur une échelle commerciale ont obtenu les mêmes résultats.

Les études qui ont été faites à la Section des recherches laitières indiquent que les feuilles d'aluminium employées pour envelopper le beurre devraient répondre aux spécifications suivantes: la feuille d'aluminium doit avoir une épaisseur de .0004 pouce et doit être collée des deux côtés par une substance adhésive inodore et insipide à du papier parchemin végétal pur de 27 livres. Pour endurer le traitement appliqué contre la moisissure, cette substance adhésive dans l'enveloppe doit être de telle nature qu'elle puisse résister à l'eau bouillante et à la période d'immersion nécessaire pour le refroidissement, sans que les feuilles se séparent. L'emploi d'une solution bouillante de saumure n'est pas recommandé à cause de l'action corrosive du sel sur l'aluminium. L'emploi d'une longue bande (50" x 12½") avec deux morceaux extrémité (15" x 15") aux coins bien rognés, est le revêtement qui donne le maximum de protection au cube de beurre avec le minimum de frais. Dans le revêtement des boîtes, les deux morceaux aux extrémités devraient être mis en place les premiers et la longue bande en dernier.

Les indiens et l'industrie du riz sauvage

On porte présentement un vif intérêt à l'industrie du riz sauvage, avec l'intention d'en faire profiter les Indiens des provinces des Prairies, nous communique la Division des Affaires indiennes du Ministère des Mines et des Ressources. Instruction a, en effet, été donnée aux officiers de cette division dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta de voir aux possibilités de la culture du riz sauvage par les Indiens dans chacune de ces provinces et de faire rapport sur les régions les plus propres à cette culture. Le riz sauvage est la première céréale recueillie au Canada — les Indiens le glanaient il y a des siècles — et il est encore un item important dans la nourriture des autochtones.

De récentes données indiquent qu'il y a disette de riz sauvage aux États-Unis et qu'on paie le prix fort pour le riz battu et vanné. Un groupe d'Indiens de la réserve du Fort Alexandre habitant au sud du lac Winnipeg obtient des résultats heureux dans la récolte de ce riz. Ils en vendirent 20,000 livres à des prix variant de 18 à 25 sous la livre. L'un d'eux en vendit par exemple 100 livres $25.00, à Winnipeg. Une entreprise commerciale a aussi obtenu d'excellents résultats près du Lac des Bois.

Exigeant un sol spécial et des conditions d'humidité particulière, la culture du riz sauvage est difficile. De fait les résultats obtenus sont très variables selon les localités, et peu nombreuses sont celles où les résultats furent réellement un succès. On a tout de même suggéré certaines régions du Manitoba, où il vaudrait la peine de faire des essais.

Distribution gratuite de parasites pour détruire les insectes nuisibles

L'entomologiste fédéral, du service scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, annonce que la mouche blanche fait généralement son apparition dans les serres à cette époque de l'année et qu'elle détruit beaucoup de plantes au printemps si l'on ne prend les moyens de la combattre. Les tomates et les concombres sont spécialement exposés aux attaques de ce fléau. On s'est servi en ces dernières années pour détruire la mouche blanche d'un de ses ennemis naturels, un petit insecte parasite appelé Encarsia formosa. La Division de l'entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, fournira ces parasites gratuitement à tous ceux qui en feront la demande à M. A. E. Baird, laboratoire fédéral des parasites, 228 Dundas Street East, Belleville, Ont.

Un autre ennemi des récoltes de serre est le pou des serres ou puceron cotonneux. Il existe également des parasites pour le combattre, que l'on peut se procurer à la même source. La provision de parasites de ce pou est assez limitée, mais on cherchera à les fournir au plus grand nombre possible de demandants.

Toute demande de parasites de ce genre devrait contenir les renseignements suivants:

Étendue sous serre
Étendue des récoltes infestées
Genre de récolte infestée
État de l'infestation (légère, moyenne ou abondante)
Température nocturne de la serre.

Ces parasites peuvent être employés sans le moindre risque, en tout temps et sur toute récolte. Ils sont tout à fait inoffensif pour l'homme et les animaux et n'attaquent que l'insecte pour la destruction duquel ils sont employés. Pour obtenir les meilleurs résultats, il faudrait se les procurer aux premiers symptômes d'infestation. On trouvera des instructions complètes sur la façon de les employer dans tous les paquets qui sont envoyés par le laboratoire.

Le fromage dans le commerce d'exportation

Les exportations de fromage faites par les principaux pays d'exportation du monde représentent qu'une très faible proportion des exportations totales de ces pays. C'est en Nouvelle Zélande que cette proportion est la plus élevée; elle ne représentait qu'un peu plus de 8 pour cent en 1937. La proportion a diminué en ces dernières années en Nouvelle-Zélande, en Suisse, aux Pays-Bas et en [illegible] où elle ne se monte cependant qu'à un pour cent des exportations totales de ce pays.

Bovins de boucherie

Il est à prévoir qu'au 1er juin 1939 la population bovine des fermes canadiennes sera moins élevée qu'elle n'était en 1938, dit la Revue Agricole. Le cycle actuel de la production de bovins a atteint son plus haut point en 1936. La quantité de boeufs vendus en 1938 était bien inférieure à celle de 1937 et 1936 et de nouvelles diminutions sont à prévoir en 1939 et 1940. Au 1er juin 1938, on estime que le nombre de bovins sur les fermes canadiennes (8,511,200) était moins élevé qu'à la date correspondante de l'année précédente.

Légumes congelés

La quantité de conserves de légumes congelés, fabriquées au Canada, qui était de 128,000 livres en 1937, est passée à 380,000 livres en 1938. L'augmentation principale porte sur les pois et le maïs en épis. De nouvelles fabriques se sont ouvertes en Colombie-Britannique et en Ontario, et l'on fera des efforts en 1939 pour établir des appareils [illegible] détail. À l'heure actuelle, le plus gros de ce produit se vend aux hôtels et aux restaurants.

La consommation du beurre

Le Comité économique impérial déclare qu'il se consomme plus de beurre par tête de la population dans les pays de l'Empire que dans les pays étrangers. En 1937, la quantité de beurre consommée par tête était de 40.7 livres en Nouvelle-Zélande, de 34.2 livres en Australie, de 32.5 livres au Canada et de 24.8 livres au Royaume-Uni, contre 18.6 livres en Allemagne, 17.9 livres au Danemark et en Belgique et 16.7 livres aux États-Unis.



GRATIS

Semences de Fleurs et de Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque nouvel abonnement ou renouvellement d'un an ($2.00), nous adresserons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 3.

Ces graines de semence vous sont envoyées directement par la Maison avec laquelle nous faisons affaire. Dès que vous recevez vos paquets, vérifiez-en le contenu et avertissez-nous sans tarder de toute erreur.

No 1—COLLECTION DE PLANTES-RACINES

Dix paquets

BETTERAVES, demi-longues rouges. Gros paquet.
CAROTTES, Chantenay demi-longues. Gros paquet.
OIGNONS, Danvers Globe jaune. Gros paquet.
LAITUE, Grand Rapids. Gros paquet.
NAVETS, demis pourpré. Gros paquet.
CHOUX, Copenhagen Market. Gros paquet.
CONCOMBRES, Early Fortune. Gros paquet.
RADIS, Déjeuner français. Gros paquet.
PANAIS, rond et court, hâtif. Gros paquet.
CITROUILLES, douces et sucrées.

No. 2—COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES

Douze paquets

ASTERS, Reine du Marché.
CALIFORNIA POPPY, Hybrides, nouveau prix.
SOUCI, nouvelles nuances.
CLARKIA, mélange nouveau.
COSMOS, Hybrides hâtives.
FLEURS À BORDURES.
IMMORTELLES, nouveau mélange.
MATHIOLA, Fleurs blanches le soir.
MIGNONNETTE, mélange spécial. Large, odorante.
PETUNIA, Hybrides mélangés.
COQUELICOT SHIRLEY, nouvelles nuances.
ZINNIA, géants, fleurs Dahlia.

No 3—COLLECTIONS DE POIS DE SENTEUR Spencer

Huit paquets

SENTET QUEEN, blanc par 3 et 4 fleurs par tige.
WHAT JOY, nuance crème délicieuse.
BEAUTY, rose rouge.
SMILES, rose saumon.
GEO SHAWYER, rose orange.
WELCOME, écarlate.
SUNRISE, saumon orangé.
RED BOY, rouge cramoisi.

ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Des semences seront envoyées SEULEMENT aux abonnés qui se serviront de cette formule.

Veuillez trouver ci-inclus $............ pour abonnement de .... an à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ....

NOM ....

ADRESSE ....

Veuillez spécifier: Abonnement nouveau (   ) ou renouvellement (   ).

NOTE—Cette offre ne donne droit qu'aux graines spécifiées dans les collections respectives.

Cette Prime Gratuite est offerte pour un temps limité seulement, à ceux qui envoient un abonnement de $2.00 avec leur demande de collections de graines.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1919, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 9[illegible]
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS À WINNIPEG

Février	Lundi 13	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLÉ						
No 1 Dur	61¾	61½	61⅝	61¾	61⅝	61⅝
Nord No 1	59⅝	60	60⅜	61	61⅛	61⅜
Nord No 2	56⅝	56	56⅞	58	58⅜	58⅜
Nord No 3	51½	52	52⅜	53	53⅜	53⅜
No 4	46⅝	46½	47⅛	47⅜	47⅜	47⅜
No 5	40⅝	40⅝	41	41	41	41⅜
No 5	39⅝	39½	39⅝	39⅝	39⅝	39⅝
Fourrage	37⅝	38	38⅜	38⅜	38⅜	38⅜
Sur voie net	58⅝	59	59⅜	60	60⅛	60⅜
No 1 Durum	48⅝	48½	48⅝	48⅝	48⅝	48⅝
No 2 Durum	45⅝	46	46⅜	46⅜	46⅜	46⅜
No 3 Durum	45⅝	45⅝	45⅝	45⅝	45⅝	45⅝
Inférieur Nord 1	58⅝	58½	59⅜	59⅜	59⅜	59⅜
Inférieur Nord 2	56⅝	56½	56⅜	56⅜	56⅜	56⅜
Inférieur Nord 3	50⅝	50½	51⅜	51⅜	51⅜	51⅜
Charbonneux 1	54⅝	54½	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝
Charbonneux 2	51⅝	51½	51⅜	51⅜	51⅜	51⅜
Charbonneux 3	46⅝	47	47⅜	47⅜	47⅜	47⅜
Rej. Nord 1	53⅝	53½	53⅜	53⅜	53⅜	53⅜
Rej. Nord 2	50⅝	50½	50⅜	50⅜	50⅜	50⅜
Rej. Nord 3	45⅝	46	46⅜	46⅜	46⅜	46⅜
Printemps 1	52⅝	52½	53⅜	53⅜	53⅜	53⅜
Printemps 2	50⅝	50½	50⅜	50⅜	50⅜	50⅜
Printemps 3	47⅝	47⅝	47⅜	47⅜	47⅜	47⅜
AVOINE						
C.W. No 2	28⅝	28½	28⅝	28⅝	28⅝	28⅝
C.W. No 3	25½	26	26⅛	26⅛	26⅛	26⅜
Fourrage No 1	25⅝	25½	26⅛	26⅛	26⅛	26⅜
Fourrage No 2	24⅝	24½	24⅝	24⅝	24⅝	25⅜
Fourrage No 3	21⅝	21½	21⅝	21⅝	21⅝	22⅜
Sur voie net	27	27½	27⅝	28⅜	27⅝	28
ORGE						
C.W. No 3	35⅝	36⅛	36	36⅛	36⅛	36⅜
C.W. No 4	35⅝	35⅝	35⅝	35⅝	35⅝	35⅝
C.W. No 5	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝
C.W. No 6	33⅝	33⅝	37⅝	38	38	38
Sur voie net	37⅝	37⅝	37⅝	38	38	38
LIN						
C.W. No 1	146⅝	146½	147⅜	148	148⅝	149
C.W. No 2	142⅝	142½	143⅜	144	144⅝	145
C.W. No 3	130⅝	130½	131⅜	132	132⅝	133
C.W. No 4	125⅝	125½	126⅜	127	127⅝	128
Sur voie net	146⅝	146½	147⅜	148	148⅝	149
SEIGLE						
C.W. No 2	40⅝	41⅛	41⅜	41⅜	41⅜	41⅜
C.W. No 3	37⅝	37⅝	37⅝	37⅝	37⅝	37⅝
C.W. 2 rej.	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝
C.W. No 4	33⅝	33⅝	33⅜	33⅝	33⅜	33⅜
Ergot rej. 1	32⅝	32⅝	32⅝	32⅝	32⅝	32⅝
Sur voie net	39⅝	40⅛	40⅜	40⅜	40⅜	40⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 13	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLÉ						
Mai	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝
Juil	62⅝	63⅛	63⅜	63⅜	63⅜	63⅜
Oct.	63⅝	63⅝	63⅝	63⅝	64	64⅜
AVOINE						
Mai	29⅝	29	29⅜	29⅜	29⅜	29⅜
Juil	28	28⅛	28⅜	28⅜	28⅜	29
Oct.	28	28⅛	28⅜	28⅜	28⅜	28⅜
ORGE						
Mai	37⅝	37⅝	37⅝	37⅝	37⅝	37⅝
Juil	36⅝	36⅝	36⅝	36⅝	36⅝	36⅝
Oct.	—	—	—	—	—	—
LIN						
Mai	148⅝	148⅝	149⅜	150	150⅝	151
Juil	145⅝	145⅝	146⅜	147	147⅝	147⅝
Oct.	—	—	—	—	—	—
SEIGLE						
Mai	42⅝	43⅛	43⅜	43⅜	43⅜	43⅜
Juil	43	43½	43⅜	43⅜	43⅜	43⅜
Oct.	—	—	—	—	—	—

Feuilleton de La "Liberté" — Numéro 2

Un Mariage d'Amour

Par LUDOVIC HALEVY
de l'Académie Française

(Suite)

"Je deviens écarlate; je réponds avec impatience, presque avec colère. Je commence à lui en vouloir sérieusement, à ce monsieur que je ne connais pas, que je ne connaîtrai jamais. Oui, je lui en veux d'avoir fait ainsi irruption dans ma vie. Pourquoi m'a-t-il regardée en chemin de fer? Pourquoi est-il venu faire de la haute école sous mes fenêtres? Pourquoi s'est-il mis au pas, l'autre jour en m'apercevant? Si je le rencontre, moi, je prendrai le galop, le grand galop. Hélas! le grand galop, ce n'est pas trop l'affaire de ma pauvre Nelly; elle vieillit. Aussi papa va-t-il, pour ma fête de naissance, me donner un autre cheval.

"Je voudrais bien savoir si c'est son colonel qui doit dîner ici le mercredi 4 juin.

C'était la dernière phrase du bulletin du 27 mai.

Elle passa ensuite en revue une dizaine de pages de son cahier.

—Du 28 mai au 3 juin, rien sur toi, absolument rien.

Et là, répondit-il, rien non plus sur toi. C'est que nous étions en la douleur de ne pas nous voir pendant ces huit jours. Je n'étais pas à Saint-Germain. Nous étions partis, une vingtaine d'officiers des deux régiments, avec le général et les colonels, pour des manoeuvres avec cadres, entre Vernon et Rouen. J'avais [illegible] les de cette semaine de voyage sont pleines de choses fort aimables pour mon nouveau cheval: Jupiter irréprochable... vigoureux, ardent et sage. Hier le colonel a monté Jupiter et l'a trouvé parfait, etc., etc. Le 3 juin, à huit heures du soir, nous rentrions à Saint-Germain et le 4 juin... Je ne t'avais pas oubliée... tiens, regarde. Là... Vais-je la voir la petite blonde de la terrasse?

—Et voici mon 4 juin, à moi: "Je sais son nom. Ce soir, nous avons eu le colonel à dîner. Il arrive à sept heures. Mes regards vont droit au collet de son uniforme. Je vois le chiffre 21. C'était bien son colonel. Pendant le dîner, conversation parfaitement banale... mais après le dîner, pendant que je servais le café... — Colonel, dit papa, vous pourriez peut-être me rendre un service: je voudrais donner un cheval à cette jeune personne; si vous connaissiez une bonne bête, très sage...

"Moi de protester: — Pas trop sage; je monte très bien à cheval. (Et c'est vrai, je monte très bien.)

—Je chercherai, répond le colonel, je m'informerai. Ah! un des officiers de mon régiment a un cheval qui vous conviendrait admirablement, mademoiselle... Je l'ai monté ces jours derniers... Il est parfait. —S'il voulait me le céder, dit papa, avec un bon bénéfice... — Oh! cet officier-là sera tout à fait indifférent au bon bénéfice; il est riche, très riche... C'est un capitaine, M. de Léonelle. — Un capitaine et riche? s'écrie Georges. C'est peut-être l'officier que nous avons vu l'autre jour dans une petite charrette anglaise avec un poney noir. —C'est lui-même. — Oh! nous le connaissons bien, ma soeur et moi; nous l'avons rencontré plusieurs fois.

"Pour le coup je sens mes joues flamber, littéralement flamber... Le colonel me regarde... Je dois être cramoisie... Il va s'en apercevoir... Il nous quitte à dix heures, et, en partant, me dit: Je parlerai demain matin à M. Léonelle, mais j'ai grand'peur de ne pas réussir... Il l'adore, son cheval...

"Les choses en sont là! Est-ce que je vais lui acheter son cheval? Papa m'a ouvert un crédit de trois mille francs".

—Nous arrivons au 5 juin, la journée décisive... La séance chez le photographe de la fête.

—Et la première visite. Commence.

La distance entre eux avait diminué. Elle était venue s'asseoir, non pas sur ses genoux, mais sur un petit pouf à ses pieds, et pendant qu'il lisait, elle appuyait câlinement sa tête sur ses genoux... si bien que, profitant des avantages du terrain — il dominait la situation — le capitaine se mit à embrasser Jeanne avec une certaine vivacité. Elle se dégagea... pas tout de [illegible] lis et commence.

Il commença:

"Jeudi 5 juin. Ce matin, après la manoeuvre, nous rentrions au pas, le long de l'avenue des Loges. L'adjudant vient me chercher de la part du colonel... Je le rejoins en tête de la colonne. — Capitaine, me dit-il, vous n'avez pas envie par hasard de vendre votre nouveau cheval. — Certainement non, mon colonel... — Même à un joli bénéfice?— Même avec un joli bénéfice. — C'était pour une bien jolie personne et qui vous connaît. — Qui me connaît, mon colonel? — Oui, elle vous a rencontré plusieurs fois, elle vous a vu sur la terrasse... enfin elle avait l'air de vous connaître... et j'ai cru même remarquer que, lorsque j'ai prononcé votre nom hier, elle a rougi [illegible] sible. — Et qui est-ce donc, mon colonel? — C'est la fille d'un ingénieur, un M. Lablinière. — Une blonde, mon colonel? — Oui, une blonde. — Qui habite une maison sur la terrasse? — C'est cela même, vous voyez bien que vous la connaissez. — De vue seulement, mon colonel. — Eh bien, voyez si vous voulez céder votre cheval à cette jolie blonde... Au revoir, capitaine.

"Vendre Jupiter? à tout autre jamais! A elle? j'hésite... Elle est si jolie! En entendant mon nom, elle aurait rougi... Le colonel a rêvé... Pourquoi aurait-elle rougi? Pourquoi?

"Ma soeur Louise arrive à onze heures... Elle vient me demander à déjeuner avec ses enfants. C'est la fête de Saint-Germain, et les enfants après le déjeuner demandent à aller voir les boutiques. — Mon oncle, s'il y a un photographe, tu nous feras faire nos portraits. — C'est convenu.

"Il y a justement un photographe; nous entrons dans sa baraque... Elle était là! avec son petit frère, sa mère et un gros caniche noir. Le petit frère était à genoux par terre près du caniche noir et tâchait de près du caniche noir, et tâchait de—Voyons, Bob... ne bouge pas... c'est pour faire ton portrait... Mais Bob ne tenait aucun compte des prières du petit garçon, lequel, perdant courage: — Parle-lui, Jeanne, parle-lui... il n'y a que toi qui aies de l'autorité sur lui... et parle-lui en anglais; il comprend l'anglais bien mieux que le français.

—Mais non, Georges, tu es ridicule.

—Jeanne, ma petite Jeanne...

"Elle se décide, et, regardant monsieur Bob bien sévèrement: Now, Bob, Master Bob, be obedient! look at me; so... Now be still!... Hush! Still!

Elle a décidément de l'autorité sur le caniche noir. Il se tient immobile... Sa voix est charmante. Et son visage! Je l'ai contemplée là, [illegible] re... c'est une merveille de grâce et de jeunesse".

—Attends un peu... Montre.

—Pourquoi?

—Je crois toujours à de petits arrangements.

—Tu as tort... Regarde.

—Oui... je vois... Merveille de grâce et de jeunesse... C'est bien. Continue.

—Je continue!

"Elle aura Jupiter! en partant elle a dit à ma soeur (il m'a semblé qu'il y avait un peu d'émotion dans sa voix): — Je vous demande pardon, madame, de vous avoir fait attendre.

"J'aurais dû trouver quelque chose à dire... mais rien, je n'ai rien trouvé. J'ai été absurde... je me suis incliné... elle m'a fait un petit salut... Elle est sortie de la baraque du photographe... — Quelle [illegible] jeune fille! me dit ma soeur. — Ah! je crois bien!

Et me voilà parti!... Je dis à ma soeur comment elle se nomme, où elle demeure... Le père est un ingénieur du plus haut mérite, etc. J'avais besoin de parler d'elle... stupéfaction de ma soeur. — Mais tu es amoureux! — Amoureux! non. — Si fait, tu es amoureux... Eh bien, il faudra s'informer... Cela me ferait une très jolie belle-soeur...

"Je reconduis Louise au chemin de fer... Non, je ne suis pas amoureux... Mais elle aura Jupiter! Seulement une inquiétude me prend... Oui, le catalogue de Chéri disait bien: **a été monté en dame**... Mais il faut se défier des indications de catalogue... Pauvre chère petite! Si un accident lui arrivait! J'avais chez moi une selle de femme. Ma soeur venait quelquefois à cheval avec moi... Je dis à Picot: — Mets la selle de femme sur Jupiter et conduis-le au manège. Prends une couverture...

"Un quart d'heure après, je faisais monter Picot en **dame** sur Jupiter; je lui avais enveloppé les jambes dans la couverture pour lui tenir lieu d'amazone. Jupiter prend le galop. — Ah! mon capitaine, il connaît son affaire, me crie Picot, il a été monté en dame...

"Je veux faire l'essai moi-même. Je m'installe à mon tour sur Jupiter en **dame**, avec les genoux entortillés dans la couverture. Je trotte Jupiter et je le galope, et pendant que je le trottais, et pendant que je le galopais, je me disais: — Quand je pense que si je suis là dans cette position et dans cet accoutrement ridicules, c'est parce que j'ai rencontré, il y a quinze jours, en chemin de fer, une blondinette qui lisait un roman anglais...

"Allons, décidément, Jupiter se monte en dame... Elle aura Jupiter!... Oui, mais comment le lui donner? Il serait correct de mettre le cheval à la disposition du colonel. Non, je vais aller moi-même chez elle tout de suite... Je pars... Picot me suivait, tenant Jupiter à la main... Nous arrivons; nous entrons dans la cour. Je regarde Picot; il avait l'air malin, il se disait: — Eh! eh! c'est donc pour cela que mon capitaine m'a envoyé aux renseignements.

"Je sonne. — Monsieur Lablinière? — Monsieur est à Paris. — Madame Lablinière? — Madame est ici. — Faites passer ma carte. Dites que je viens pour un cheval...

"Le domestique va m'annoncer. Si elle allait ne pas y être! J'entre... Elle était là!... avec sa mère, sa grand'mère, son petit frère et son caniche noir... Alors je ne sais plus ce qui s'est passé. J'ai dû être absurde... Je me souviens vaguement qu'il a été question de prix, de martingale à anneaux. Je crois lui avoir dit que le cheval s'appelait Jupiter... et je suis parti en la priant de garder Jupiter, de l'essayer pendant huit jours, pendant quinze jours... il a bien fallu parler de prix. Les mots, à ce moment, m'écorchaient les lèvres. Je ne pouvais pourtant pas lui donner Jupiter. Il fallait que je prenne son argent. Nous sommes descendus dans la cour, et là, près de Jupiter, nouvelle conversation aussi ridicule, aussi folle que la conversation dans le salon. Je me mourais d'envie de dire à cette charmante créature: Vous êtes un ange et je vous adore! Et je lui disais: Il faudra donner dix litres d'avoine au cheval, etc., etc. J'ai débité d'étonnantes inepties. Je lui ai dit, je m'en souviens maintenant que le cheval avait besoin d'un petit poids, et qu'il serait plus heureux avec elle qu'avec moi... J'ai dû faire sur elle une impression désastreuse. Enfin, je suis parti avec Picot... pour parler d'elle... et l'envers qu'en rentrant chez moi, tout le long du chemin, j'ai causé avec Picot... pour parler d'elle... et cela me remuait tout doucement le coeur, quand Picot me disait: — La jolie blonde... elle a eu une façon de me regarder... Je crois bien qu'elle m'a reconnu... Elle m'avait bien dévisagé, le jour où je suis allé faire causer le concierge. C'est elle, la jolie blonde, mon capitaine, qui a été si bonne pour la pauvre petite fille malade".

—Brave Picot, c'est un peu lui qui a fait notre mariage.

—Ma foi, oui, il a été le premier à me donner de très bons renseignements.

—Et moi qui n'avais pas de renseignements sur toi et qui commençais à t'aimer... sans renseignements! Tiens... Tu vas en juger.

"Jeudi 5 juin. Les événements se précipitent; comment cela finira-t-il, mon Dieu? J'ai son cheval. Il s'appelle Jupiter. Il est là dans notre écurie, entre Nelly et le poney de Georges. Tâchons de mettre un peu d'ordre dans ma pauvre tête. [illegible] ges après le déjeuner me dit: — Petite soeur, tu sais qu'aujourd'hui nous devions aller chez le photographe de la fête pour faire faire le portrait de Bob. — Tu peux bien y aller sans moi avec maman. — Non, si tu n'es pas là, Bob ne restera pas tranquille.

"Je me résigne; nous partons, nous arrivons chez le photographe. Au moment où Bob commençait à poser, je vois entrer dans la baraque... Qui ça?... Lui!... et pas seul... avec une femme, toute jeune et toute charmante... Qu'est-ce que c'est que cette dame? Mais voici deux enfants... Ils l'appellent mon oncle... C'est sa soeur!

"George ne pouvait faire entendre raison à Bob; alors j'ai été obligée de jouer là, sous ses yeux, une scène ridicule. J'ai dû lui faire l'effet d'une petite idiote. J'ai tenu à Bob des discours en anglais. J'avais l'air de montrer un chien savant. Je me suis sauvée toute rouge de honte et de confusion. Je rentre à la maison, désolée, furieuse. Je m'enferme dans ma chambre. Cependant, à cinq heures, il faut bien descendre pour le thé.

"Je descends. J'arrive à peine, Pierre apporte une carte. — Qu'est-ce que c'est? dit maman. — Madame, c'est un officier, un capitaine de chasseurs. — Un capitaine de chasseurs! Je ne connais pas de capitaine de chasseurs. Je viens à la campagne pour être tranquille et la maison est envahie par des soldats! Un colonel hier! un capitaine aujourd'hui! Nous aurons demain tout le régiment! Qu'est-ce qu'il veut, ce capitaine? — Madame, il m'a dit qu'il venait pour un cheval. —Regarde donc cette carte, Jeanne... mais qu'est-ce que tu as? comme tu es rouge!... Tu as le sang à la tête. — Non, maman. — Eh bien, regarde et lis... Je prends la carte et je lis: Comte Roger de Léonelle, capitaine au 21e chasseurs. Comte! il est comte! Il ne manquait plus que cela! — Léonelle, s'écrie Georges, mais c'est l'officier du cheval pour Jeanne. — C'est vrai, dit maman, le colonel a dit ce nom-là hier... Et ton père qui n'est pas là. Enfin, il faut le recevoir, ce monsieur. Faites entrer, Pierre... Seulement, Jeanne, c'est toi qui porteras la parole, parce que tu sais, je n'entends rien, moi, aux choses de cheval. [illegible]

Il entre, il salue... et maman, après une phrase suffisamment aimable, mais qui aurait pu l'être davantage, me dit: — Jeanne, c'est pour ton cheval, vois donc avec monsieur...

(A suivre)

En Missionnant...

Black River, Manigotagan et Hole River

A onze heures précises, notre voiture avec son guide se trouvaient en face de l'ancien presbytère et attendaient les deux missionnaires.

Le jeune missionnaire tout frais, souple, habillé d'un grand manteau [illegible] ture le premier. A le voir, on l'aurait cru prêt à partir pour les missions de Chesterfield, chez Monseigneur Turquetil. Le vieux missionnaire n'est pas si souple; il se fait apporter une chaise pour monter dans la voiture. Celle-ci était bien chargée: provisions pour les hommes, provisions pour les chevaux; couvertures pour les missionnaires, couvertures pour les bêtes. Un grand siège en avant donne place au Père Dumouchel et à notre guide; moi je reste assis en arrière, dans le fond de la boîte, à l'abri de l'aquilon. Je jette un dernier regard sur nos chevaux: ils sont jeunes encore, gris pommelé, deux poulains que j'ai élevés moi-même quand j'étais autrefois à l'école. Il me fait grand plaisir de regarder ces jeunes chevaux si fringants, si sautillants. Je me dis: ceux-là ne nous laisseront pas en route!...

En avant! Encore une fois on serre la main au maître et à ses disciples et rapidement, nous descendons les côtes pour atteindre la grande rivière Winnipeg. On ne fait que traverser celle-ci; de l'autre côté on regagne de nouveau la terre, juste en face de la maison de notre guide, Paul Courchène. Durant deux milles environ, on longe la rivière et le lac Winnipeg, on passe plusieurs maisons blanches, les habitations de nos Indiens, et puis on pénètre dans la forêt épaisse; celle-ci, de temps en temps, est coupée par des "muskegs" d'un demi-mille de long; mais le chemin est toujours beau, nos chevaux peuvent trotter facilement; ils ne se fatiguent point. D'ailleurs, le premier jour, nous n'irons pas loin; nous ne ferons que 17 milles pour atteindre Black River, notre première mission. Cela nous prendra juste quatre heures.

Black River n'est pas grand: un petit village de 77 habitants environ. Ses petites maisons blanches sont échelonnées le long des deux rives de la rivière et offrent en été un panorama assez agréable. En hiver, c'est plus désolé, bien qu'on voit partout encore l'épinette verte.

Black River compte plus de protestants que de catholiques. Les Anglicans, avant l'arrivée des prêtres catholiques, s'étaient emparés de ce petit village et ils y ont toujours tenu une petite école et une chapelle.

Pour camper la nuit, nous cherchons la maison de Gilbert Harry, que je connais très bien. Cependant, dans les dernières années, cette maison avait changé de place et nous eûmes quelque peine à la trouver. Jusqu'en 1936 Gilbert vivait sur une île dans la rivière; c'était un bon sauvage très hospitalier, très recevant. Il me disait toujours: "Père, quand vous passerez par ici, arrêtez-vous chez moi. Vous pouvez prier ici, prêcher et remplir vos fonctions de prêtre. J'ai aimé tous les prêtres catholiques qui ont passé par Fort Alexan-[illegible]

Il y avait justement trois ans que je n'avais plus revu la famille Gilbert Harry. Les dernières années, j'étais passé par les mines et par Riverton pour me rendre à Manigotagan et à Hole River. Quelle explosion de joie quand Gilbert et sa digne épouse nous ont vus approcher de leur maison!... Un ange venu du ciel pour les visiter ne leur aurait pas causé plus de bonheur que notre entrée chez eux. Volontiers ils nous auraient embrassés sur les deux joues.

Mon compagnon était épaté et son étonnement fut encore plus grand quand je lui dis, en français, que ce vieux couple n'était pas catholique.

—Ah! me disait encore le vieux Gilbert, Père, on croyait qu'on ne vous reverrait plus sur la terre, que vous nous aviez complètement abandonnés! On vous aimait tant! Souvent dans nos veillées, nous avons parlé de vous. Vous savez que tout est à vous, dans ma maison, quand vous venez chez nous. Et ce jeune prêtre qui est avec vous, qui est-il?

—C'est un missionnaire comme moi; vous allez le voir bien vite à l'oeuvre, vous l'entendrez parler votre langue, il parle déjà bien le saulteux.

—Est-ce possible? J'ai toujours dit cela. Les prêtres catholiques parlent presque tous le saulteux; nos ministres n'apprennent presque jamais notre langue. —Et sais-tu pourquoi cela arrive ainsi?—Non?—Eh bien! je veux te le dire en un mot. Le prêtre catholique ne travaille pas comme un mercenaire pour de l'argent, il travaille pour gagner des âmes au Christ. Le missionnaire catholique a le véritable zèle des âmes au coeur; le ministre protestant ne l'a pas; il est souvent dans les missions pour faire de l'argent.

Et pendant que je parlais au vieux Gilbert, nos affaires furent toutes déchargées et rentrées dans la maison du vieux. Mme Gilbert a le balai à la main et nettoie; les deux missionnaires, pour un instant, se serrent autour du poêle rouge. Paul, notre guide, est occupé à l'étable, il est fier de ses chevaux! Gilbert et son épouse s'assoient sur le lit et m'accablent de mille questions. Ils voulaient tout savoir; mais quand je leur apprends que dans les dernières années je suis allé faire un tour en Europe, au pays natal, oh! alors en devient une avalanche, les questions pleuvent, se multiplient. Une chose les frappe surtout. Ils ont entendu parler du tant de morts pendant la grande guerre et quand je leur dis que je n'y ai perdu aucun de mes proches parents, ils sont tout surpris, ces pauvres sauvages.

Six heures approchait et le vieux Gilbert annonça l'heure du souper. Mme Gilbert mit tout de suite la théière sur le feu; de notre boîte à provisions sortirent, tour à tour, des couteaux, des tasses, des fourchettes, du poisson, du pain, du fromage et même de la tarte. L'air frais des bois et des sapins avait aiguisé notre appétit et la bonne humeur de nos gens nous encourageant, nous fîmes honneur aux délicatesses de la Soeur cuisinière de Fort Alexandre; d'après Paul, notre guide, nous prîmes un souper formidable. Le souper numéroté pour le vendredi soir avait disparu jusqu'à la dernière miette!

Pendant ce temps, la nouvelle de notre arrivée sur la réserve avait pénétré jusque dans la plus humble chaumière: deux missionnaires catholiques étaient descendus chez M. Gilbert Harry; tout le monde, sans exception, est invité à la prière du soir!

Nous n'avions pas besoin de cloche pour appeler notre monde. A sept heures du soir, les deux grandes pièces de la maison de Gilbert Harry étaient remplies de pieux adorateurs.

Assistez à la scène, si vous le voulez. Au milieu de la salle, une table blanche est placée; un crucifix [illegible] Oblats—un jeune et un vieux—sont agenouillés devant cette table. Ils vont commencer la récitation du chapelet. A côté de la table blanche, assise fortement sur une chaise, trône la maîtresse de la maison. Elle est visiblement contente; elle savoure le bonheur — elle, encore protestante — de donner aux prêtres catholiques la chance de prier dans sa maison. Autour des murs sont assis par terre ou agenouillés, selon leurs croyances, les gens de Black River. Les uns sont assis sur des sacs d'avoine, les autres simplement sur le plancher nu. Gilbert Harry — un peu boiteux — reste assis sur son lit. Il suit le chant des hymnes avec beaucoup d'attention; il viendra me dire, après le premier exercice de ce soir, qu'il connaît [illegible] qu'il a chantées depuis cinq ans dans sa maison.

Un silence absolu règne. Le plus vieux des deux Pères commence la récitation du chapelet; le R. P. Dumouchel et les catholiques répondent. Les protestants, malgré qu'ils ne connaissent pas cette prière, restent très respectueux. A la fin de chaque dizaine de chapelet, ensemble on chante les mystères. Les Indiens, en moins de quinze minutes, chantent surtout le refrain: "Ave, ave Maria". Après la troisième dizaine, le gros Père, en un langage bien simple, explique à ces pauvres gens ce qu'il faut croire et pratiquer pour arriver au ciel. On écoute le Père missionnaire dans le silence le plus complet. Quand le Père juge qu'il a assez parlé, il se met de nouveau à genoux devant la table blanche et avec son disciple, commence le chant de plusieurs cantiques. Dans la foule, on chante seulement le refrain; ici on alterne encore la prière avec le chant.

Une dernière fois j'adresse la parole à l'assistance et lui dit à quelle heure serait la messe le lendemain. On invita tous les catholiques présents à venir se confesser et à communier.

Avec notre guide, le Père Dumouchel va ensuite baptiser un enfant qui vient de naître dans une des maisons voisines.

Quand tout le monde fut parti, il fallut penser à installer nos couchettes pour la nuit. Voici comment cela se fit:

Un des deux appartements de la maison de Gilbert Harry fut complètement mis à notre disposition. On étendit d'abord par terre deux grandes couvertures de fourrure; celles-ci devaient servir de matelas à nos couchettes. Par-dessus ces fourrures, on plaça nos couvertures ordinaires. Dans le coin le plus proche du mur, s'installa notre guide; le Père Dumouchel se plaça au milieu; à moi revint la place près de la porte et la plus proche du poêle, parce que je devais entretenir le feu pendant la nuit. Mes deux compagnons étaient fatigués et se sont couchés sans tarder; ils furent vite endormis. Moi, je n'étais pas encore prêt à me coucher; avec une petite lampe sur la table et assis sur une chaise, je jetai sur le papier quelques notes sur cette première partie du voyage.

Je ne m'occupai nullement de mes compagnons [illegible] notre guide ronflait, comme le moteur d'un aéroplane; le Père Dumouchel, très ardent dans l'apprentissage des langues indiennes, rêvait tout haut et discutait en saulteux.... De temps en temps, je quittais ma place pour aller mettre une bûche au feu. Il faisait froid dehors et je n'aurais pas voulu pour tout l'or du monde que mon jeune compagnon attrappât une pneumonie à son premier voyage sur le lac Winnipeg. Plus tard, j'étendis aussi ma carcasse sur le matelas à fourrure, tout près de mes deux compagnons; ils dormaient comme des bienheureux. Je me disais en moi-même: "Je serais donc heureux, si je pouvais seulement avoir la moitié de leur sommeil!" Pendant la nuit je me suis levé encore deux ou trois fois [illegible] ce me donna l'occasion de rajuster mes vieilles côtes, car je dois avouer que je ne suis encore guère habitué à coucher sur le plancher dur.

Le matin, à cinq heures, j'étais debout. Nous voulions partir de bonne heure et nous avions nos messes à dire. Pour cela il fallait d'abord installer notre autel, arranger un peu la table blanche du soir précédent. Cette table était bien basse; il fallut s'en servir quand même. A la guerre comme à la guerre! Et notre missel chétif! Ah! je voudrais bien voir dans une maison sauvage, avec une seule lampe comme lumière, ces imprimeurs et arrangeurs de missels! Comme ils changeraient bien vite leur manière de mettre en page! Quand, dans l'obscurité d'une cabane sauvage, il faut courir après l'épître dans un bout du missel et chasser l'évangile dans un autre bout, puis feuilleter et refeuilleter les pages pour trouver les oraisons, et cela toujours dans une position moitié cassée; en ces moments-là, on n'est pas bien disposé envers ces petits imprimeurs, et l'on se dit: "Si les Américains avaient donc passé par là, on aurait un missel pratique!"

Pour dire vrai, je n'étais guère de bonne humeur, ce jour du 14 janvier dans la maison de Gilbert Harry. Heureusement que les derniers Missels publiés ont changé de forme et nous présentent des messes plus faciles à dire.

Comme j'étais content, quand nos deux messes furent célébrées! Le R. P. Dumouchel remit tout de suite les ornements dans notre boîte à chapelle. On prit à la hâte un petit déjeuner, et vers huit heures, nous [illegible] de nouveau sur la rivière Noire qui devait nous conduire au grand lac.

M. KALMES, O.M.I.

